LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE
WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 34 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 10 DECEMBRE 1948 — PRIX: CINQ SOUS

Les maîtres de l'Université d'Ottawa travaillent dans ce milieu à la conservation de la langue et de la culture françaises

Bel exemple de foi donné par des jeunes à Londres

LONDRES — Groupés entre des orateurs communistes, socialistes et de l'Armée du Salut, 30 jeunes gens catholiques se sont agenouillés sur la pelouse humide de pluie, dans l'après-midi du dimanche 14 novembre et ont récité publiquement le rosaire. La scène se répétait pour le troisième dimanche consécutif dans le fameux "coin des orateurs" de Hyde Park.

Une grande foule d'auditeurs était réunie sur les lieux. Les jeunes catholiques se levaient tour à tour pour expliquer les mystères du Rosaire. Jusqu'à présent, on n'a pas remarqué de questions impertinentes ou de railleries. En général les spectateurs gardent un silence respectueux, sauf les catholiques qui prennent leur chapelet, et se joignent aux priants.

L'idée fut lancée en juillet dernier. A la suite d'un grand pèlerinage national organisé au sanctuaire de Notre-Dame de Walsingham, dans le Norfolkshire, un groupe de jeunes Londoniens décidèrent de poser un acte public de dévotion pour obtenir la paix mondiale. Ils commencèrent par la récitation individuelle du Rosaire sur les trains, dans le métro de Londres, dans les autobus de la ville. On ne priait pas à haute voix, mais on tenait ostensiblement le chapelet pour que le public le voie. La décision de prier en commun pour la paix à Hyde Park vint plus tard.

La plupart des jeunes gens sont des anciens combattants de moins de 25 ans. Ils refusent de donner leur nom à la presse, mais leur nombre augmente sans cesse et ils ont l'intention de faire de la récitation du Rosaire un fait permanent dans ce centre de rendez-vous des promeneurs du dimanche après-midi, à Londres.

Prisonnier à Budapest

Mgr Andrew Zakar, secrétaire de S. E. le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, vient d'être emprisonné sous l'accusation de "déloyauté". On l'accuse aussi d'avoir fourni des renseignements aux correspondants et diplomates étrangers sur la persécution religieuse dans son pays.

OTTAWA — La capitale canadienne vient de se choisir un maire canadien-français en la personne de M. E.-A. Bourque.

La coopérative, "réplique à l'étatisme, au communisme"

WASHINGTON — Le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, M. Angus L. Macdonald, a déclaré récemment que les mouvements coopératifs dans sa province constituent la réponse au communisme.

Au cours d'un déjeuner donné en son honneur par le président de la National Geographic Society, M. Gilbert Grosvenor, M. Macdonald a fait le tableau du développement des groupes d'études (coopératives) adultes, des caisses populaires (credit unions) ainsi que des coopératives de commerce et du logement.

"Qu'un homme soit en mesure de se procurer une maison et un peu de terrain, et il a un enjeu dans notre société. Il ne deviendra pas un révolutionnaire ou un rouge car il n'est pas disposé à saper les institutions de son pays.

"J'attache au mouvement coopératif la plus grande importance tant économiquement que politiquement.

"Je crois que ce qui se passe actuellement sur la scène de la coopération en Nouvelle-Ecosse, chaque homme conduisant ses petites affaires, suivant le simple processus de l'achat, de la vente et de l'étude en commun, forme la véritable réplique à donner à l'étatisme extrémiste; c'est certainement la réponse au communisme.

"On a usé avec succès des clubs d'études et des programmes de logement pour combattre le communisme chez les mineurs du Cap Breton, a-t-il ajouté, et maintenant il n'y a plus réellement de groupement communiste dans les mines."

Evolution du Commonwealth

L'Irlande indépendante

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les lois immanentes de la vie des groupes humains nécessitent souvent des adaptations originales aux circonstances sans cesse nouvelles de la vie des nations. Car si la nature ne change pas dans ses traits essentiels, les formes des sociétés sont soumises à un devenir qui fait en somme leur intérêt et qui colore l'évolution de l'histoire.

Depuis longtemps déjà, l'Irlande avait posé des gestes qui l'avaient placée dans une position particulière dans le Commonwealth britannique. La proximité de la Grande-Bretagne avait été jusqu'ici une cause géopolitique déterminante des actes historiques et constitutionnels qui avaient été imposés à l'Irlande; bien que le mode d'exécution de ces actes ait malheureusement été entaché de violences et de rancunes, provoquées en grande partie par des considérations religieuses qui trouvaient aussi pour certains des avantages économiques. Il est naturel que ces modes et actions aient créé dans le tempérament irlandais des réflexes inéluctables, auxquels les circonstances ont permis de donner une forme politique et sociale qui explique aujourd'hui la décision d'indépendance de l'Eire.

Car toutes différentes sont aujourd'hui les conditions politiques qui avaient provoqué au moyen âge, puis au temps de Cromwell, et enfin à l'époque contemporaine, les interventions de l'Angleterre en Irlande, et la sujétion de fait de ce pays malgré les documents constitutionnels solennels. Il n'y a donc pas de raison foncière pour perpétuer une situation à l'encontre de la volonté des Irlandais. Le génie fantaisiste et généreux de l'esprit celtique et les vertus pratiques de l'esprit d'ordre souple et persistant du génie anglo-saxon se sont fondus suffisamment ensemble dans le domaine de l'agir politique, pour permettre à l'Irlande de poursuivre sa destinée à sa façon et sans recourir au consentement ultime d'un chef d'Etat commun à plusieurs pays.

On sait que dans un sens large, tout état suzerain ou toute volonté politique première ont l'obligation d'élever progressivement des états vassaux ou des groupes subordonnés, à un niveau politique leur permettant de se gérer en toute indépendance. Or, on peut donc dire que l'Angleterre a suffisamment rempli sa tâche, même si elle l'a fait par un compromis entre ce principe et des événements hors de son contrôle. Cette évolution était d'ailleurs annoncée dans le temps par une

(Suite à la dixième page)

S. Exc. Mgr Vachon répond aux accusations du "Devoir", de La Ligue d'Action Nationale, de la St-Jean-Baptiste de Montréal et de l'ACJC

"Le Devoir", qui avait publié au cours du mois de novembre toute une série d'articles contre l'Université d'Ottawa et qui avait reproduit bien en évidence les divers communiqués qui attaquaient l'Université bilingue de la capitale canadienne, fait paraître en troisième page de son édition du 3 décembre, sous un titre équivoque où il n'est nullement fait mention de l'Université d'Ottawa, la déclaration de S. Exc. Mgr Vachon. Il convient de souligner que tous les articles du "Devoir" publiés en première page de ce quotidien et tous les communiqués publiés ailleurs dans le journal portaient clairement l'en-tête de L' "UNIVERSITE d'OTTAWA".

Nous reproduisons plus bas le reportage du DROIT d'Ottawa sur la réunion tenue par le Club Richelieu Ottawa-Hull dans la capitale canadienne le 2 décembre.

Au cours du banquet qui eut lieu à cette occasion, un chèque de $1,000.00 fut remis à S. Exc. Mgr A. Vachon, chancelier de l'Université d'Ottawa, comme contribution du club à la campagne de souscription de l'Université.

Comme nous le soulignions plus haut dans le sous-titre, LE DEVOIR a publié au cours du mois de novembre toute une série d'articles contre l'Université d'Ottawa. Ces articles ont paru en première page du DEVOIR et étaient tous coiffés du titre "L'Université d'Ottawa". Les communiqués qui furent publiés par la suite dans le même journal ne laissaient également aucun doute sur le sens que les dirigeants du journal qui les publiait voulaient leur donner. En voici quelques exemples: "On demande la réforme de L'UNIVERSITE D'OTTAWA"; "On demande à L'UNIVERSITE D'OTTAWA de changer d'orientation"; "L'UNIVERSITE D'OTTAWA n'a pas encore fourni d'explications"; "L'anglicisation de L'UNIVERSITE D'OTTAWA"; "L'UNIVERSITE d'OTTAWA et l'A.C.J.C."; "Pourquoi L'UNIVERSITE D'OTTAWA s'anglicise-t-elle?".

Mais voici que le chancelier de l'Université, S. Exc. Mgr. A. Vachon, prononce une allocution au cours de laquelle il souligne que "les maitres de l'Université d'Ottawa travaillent à la conservation dans ce milieu de la belle langue et de la culture françaises, etc. . . ." et le DEVOIR cesse subitement d'attribuer à la question de l'Université d'Ottawa la même importance. Il publie le rapport de la réunion du Club Richelieu, et le coiffe du titre "L'Université conservera le caractère propre qui lui a été conféré par l'histoire"; et en sous-titre "Déclaration de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, devant les membres du Club Richelieu de la capitale — Un don de $1,000.00".

De quelle université s'agit-il? De celle de Montréal, de Québec? LE DEVOIR ne le dit pas. En fait, il n'est plus question, dans le titre, de l'UNIVERSITE D'OTTAWA. Il faut lire une dizaine de lignes du rapport avant de découvrir qu'il s'agit de l'Université qui a été l'objet d'attaques continuelles de la part du DEVOIR pendant un mois. Le titre habituel est disparu . . . et pour cause!

Nous sommes habitués à ce genre de journalisme pour en avoir été trop souvent la victime de la part de feuilles politiques, anti-catholiques et anti-françaises.

Autrefois, une pareille attitude nous eût surpris chez le DEVOIR, mais non plus depuis la disparition de M. Georges Pelletier.

L. L.

* * *

N.D.L.R.—Nous publions plus bas la liste des directeurs des divers organismes qui ont "protesté" contre l'attitude de l'Université d'Ottawa.

Ces directeurs ont-ils TOUS approuvé les décisions qui furent prises par les Sociétés dont ils sont les dirigeants? S'ils ont refusé de le faire, ont-ils fait connaître au public leur attitude? Nous serions intéressés à le savoir.

Nous reproduisons les noms de ces directeurs dans nos colonnes car nous ne croyons pas que l'on doive se cacher derrière l'anonymat d'une société pour accomplir une tâche que l'on dit être honnête et urgente.

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal

Liste des directeurs généraux de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal: président, Arthur Tremblay; 1er vice-président, Lucien Rémillard; 2ème vice-président, Donat Allaire; secrétaire, Jean-Robert Bonnier; trésorier, J.-Emile Boucher; directeurs, Guy Vanier, J.-Ernest Laforce, L.-Athanase Fréchette, Roger Duhamel, C.-A. Chagnon, Paul Guertin, Dr J.-Alcide Martel, Georges Cherrier, Eugène Terrien, A. Charpentier; aumônier, Mgr Olivier Maurault, P.S.S.; chef du secrétariat, J.-Léopold Gagner.

La Ligue d'Action Nationale

Les directeurs de la Ligue de l'Action Nationale sont: MM. Anatole Vanier, président; Dominique Beaudin, secrétaire; Jean Drapeau, trésorier; Arthur Laurendeau, André Laurendeau, F.-Albert Angers, Gérard Filion, Léopold Richer, Albert Rioux, L.-Athanase Fréchette, Guy Frégault, Jacques Perrault, Rodolphe Laplante, Clovis-Emile Couture, Paul-Emile Alin, Jean Deschamps, M. l'abbé Albert Tessier, M. le chanoine Lionel Groulx, le R. P. J.-P. Archambault, S.J., Mgr Olivier Maurault, P.S.S.

L'A.C.J.C.

La revue **Chantiers**, organe de l'A.C.J.C. qui publie le communiqué de l'A.C.J.C. contre l'Université d'Ottawa, a pour directeur, Jean-Jules Trudeau, et pour conseiller moral, le R. P. Jacques [illegible]eau, S.J.

RAPPORT DU DROIT

OTTAWA — Au cours du banquet organisé par le club Richelieu Ottawa-Hull en l'honneur de six de ses membres décorés récemment par Sa Sainteté le pape Pie XII, S. Exc. Mgr A. Vachon, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université d'Ottawa, a fait une mise au point non équivoque sur les récentes attaques dont l'Université d'Ottawa a été l'objet. Le distingué prélat s'adressait aux quelque deux cents convives, membres et invités du club Richelieu, qui remplissaient la salle de banquet du Château Laurier, après que M. Albert Dumont, président du club Richelieu Ottawa-Hull, lui eut remis un chèque de mille dollars comme contribution du club à la récente campagne de souscription de l'Université d'Ottawa.

Après avoir offert ses remerciements aux membres du club Richelieu pour ce don généreux, Mgr Vachon fit allusion aux attaques dirigées ces jours derniers contre l'Université d'Ottawa et ses méthodes d'enseignement. Il souligna énergiquement que le travail admirable accompli dans le passé par les maitres qui veillent actuellement aux destinées de l'Université leur donnait droit à notre confiance et à notre reconnaissance. "Les autorités de l'Université d'Ottawa, dit-il, ont jugé nécessaire d'organiser comme elles l'ont fait certaines de leurs facultés ou écoles, à cause de certaines circonstances dans lesquelles elle doit évoluer et se développer. Elles sauront sans doute apporter, au moment voulu, toutes les modifications nécessaires et conserveront fidèlement à l'Université d'Ottawa son caractère propre tel que consacré par l'histoire".

Texte de l'allocution de Mgr Vachon

Voici le texte complet de la déclaration de Mgr Vachon sur cette importante question.

"Lors des fêtes du centenaire de l'Université d'Ottawa, j'ai fait allusion, en ce même hôtel, il y a sept semaines environ, aux tempêtes qui grondent parfois autour de notre Université.

"Les récentes attaques dont elle a été l'objet me donnent l'occasion de redire ce soir ce que j'affirmais alors et j'estime qu'il est de mon devoir de le faire.

"Les maitres de l'Université d'Ottawa travaillent à la conservation dans ce milieu de la belle langue et de la culture françaises. Déjà nous nous rendons compte du bien immense, incommensurable, qu'ils ont accompli en ce sens sur les bords de l'Outaouais: sans cesse on peut se demander ce que serait devenu sans eux cet héritage ethnique.

"Et quel progrès l'Université d'Ottawa n'a-t-elle pas elle-même réalisé en ce sens depuis une trentaine d'années!

"Les autorités de l'Université d'Ottawa ont jugé nécessaire d'organiser comme elles l'ont fait certaines de leurs facultés ou écoles, à cause de certaines circonstances dans lesquelles elle doit évoluer et se développer. Le passé de ces éducateurs est tel qu'ils ont droit à notre confiance; ils ont fait leurs preuves et les années les ont justifiés sur plus d'un point d'abord discuté.

"Ils sauront sans aucun doute apporter, au moment voulu, toutes les modifications nécessaires et conserveront fidèlement à l'Université d'Ottawa son caractère propre tel que consacré par l'histoire".

Inspecteur général des écoles du Québec

Le premier décembre, M. Omer-Jules Desaulniers, inspecteur général des Ecoles primaires de la province de Québec, entrait officiellement en fonction comme surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec. La cérémonie a eu lieu dans le cabinet de travail du surintendant. La photographie ci-haut, prise à cette occasion, nous fait voir, de gauche à droite, **M. Bernard Arbour**, secrétaire particulier de l'hon. Omer Côté; **M. J.-P. Labarre**, ex-surintendant de l'Instruction publique; et **M. Raoul-E. Fontaine**, secrétaire particulier de l'hon. Omer Côté. (Photo: "Office provincial de Publicité, Service de Ciné-Photographie".)

Une souscription de $100 millions pour les enfants

PARIS — Le comité social des Nations Unies a approuvé la poursuite d'une souscription volontaire dans le but d'amasser un fonds de $100,000,000 en vue d'un programme d'aide aux enfants.

La résolution, présentée par sept pays dont le Canada, vise à assurer "le plus grand bien-être à tous les enfants de l'univers".

Le comité social a décidé de recommander à l'Assemblée générale que les appels des Nations unies en faveur des enfants se poursuivent en 1949 mais a proposé un changement dans la façon de le mener.

Le Canada fut l'un des 29 pays votant en faveur d'une résolution pour que tous les argents recueillis dans chaque pays aillent au Fonds d'urgence international des Nations Unies pour les enfants. Il n'y eut aucun vote négatif à cette résolution mais le Royaume-Uni, la Suède, la Norvège, le Danemark et les Pays-Bas se sont abstenus de voter.

La résolution prévoit que le Fonds international sera responsable de la coordination des campagnes nationales organisées.

La résolution australienne qui prévoyait un personnel administratif aux quartiers-généraux des Nations unies pour surveiller les appels a été défaite.

La résolution adoptée finalement comprenait la substance des résolutions soumises par le Canada, l'Argentine, la République dominicaine, l'Irak, le Pakistan, les Etats-Unis et l'Uruguay plus des amendements de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

Le Canada a prélevé $847,000 pour l'aide aux enfants jusqu'au 15 novembre de cette année. C'était la cinquième plus haute contribution per capita de tous les pays du monde.

"Pas de conscription en temps de paix" — Claxton

OTTAWA — Le Canada n'envisage pas la conscription en temps de paix; voilà ce qu'a révélé le ministre de la Défense, M. Brooke Claxton, qui commentait des rapports voulant que les obligations du Canada en vertu du pacte sécuritaire de l'Atlantique du Nord nécessiteraient la remise à l'étude d'un genre quelconque de service obligatoire.

Simultanément, on mandait d'une source sûre du ministère des Affaires extérieures que:

1°—une étude était en cours en vue de conclure un pacte défensif du Pacifique du Sud, semblable à celui que préparent les nations de l'Atlantique du Nord; toutefois, le Canada ne serait pas forcé d'y prendre part;

2°—le Gouvernement devra décider si le Canada doit ou non s'engager, vis-à-vis des six autres signataires du pacte de l'Atlantique, à entrer en guerre immédiatement si l'un d'eux est attaqué;

3°—il est possible que la coopération des systèmes de défense, en vertu du pacte, permette une réduction des coûts de défense des sept autres pays: actuellement, ces dépenses sont d'environ $20,000,000,000 par année.

M. Claxton a déclaré qu'en octobre 874 officiers et soldats s'étaient enrôlés dans les trois armes; c'était le meilleur mois depuis décembre 1947. De plus, 2,247 hommes s'étaient joints à la réserve.

Si l'enrôlement se poursuit à ce rythme, on n'aura pas à s'inquiéter de la puissance des armées. Actuellement, les trois services comptent 37,000 hommes.

Convertie convaincue



Mlle Mary Inukai, photographiée ci-dessus, fille de Ken Inukai, écrivain et homme d'Etat célèbre, est actuellement en route pour l'Amérique du Nord où elle poursuivra ses études au collège Regis, de Weston, Mass. Mlle Inukai embrassa la foi catholique en 1944 et depuis, elle parcourut son pays donnant des conférences sur le catholicisme. Elle fonda un cercle littéraire catholique pour promouvoir la diffusion de la littérature catholique japonaise et espère, à son retour dans son pays, fonder un magazine catholique rédigé en sa langue et dédié aux femmes catholiques.

Les biens de l'Eglise spoliés en Roumanie

BUCAREST — La Roumanie s'est emparée de toutes les propriétés de l'Eglise catholique uniate (rite roumain).

Un décret du praesidium suprême déclare que les propriétés passent à l'Etat et que l'Eglise uniate a cessé d'exister après avoir décidé de retourner à l'église orthodoxe roumaine.

La question a fait l'objet d'un échange de notes entre les autorités vaticanes et le gouvernement roumain, depuis octobre.

Défaite écrasante des communistes aux élections tenues à Berlin

BERLIN — Les Berlinois ont administré une cinglante rebuffade au communisme. Des rapports complets sur les élections de dimanche montrent que le parti social-démocrate, grand adversaire du soviétisme et dénonciateur du blocus de Berlin, a remporté une grande victoire.

Le comptage final et officiel dans les 1,572 districts électoraux nous apprend que 86.2 pour-cent des 1,586,090 électeurs ont déposé leurs bulletins.

1,380,000 Berlinois ont participé au scrutin et l'on considère que chaque vote était un geste anticommuniste (puisque les rouges avaient formellement boycotté ces élections et menacé de leur vengeance quiconque y participerait).

La proportion des votes féminins fut extrêmement élevée, ce qui indique que les Allemandes sont fortement anticommunistes.

Le parti social-démocrate a remporté une éclatante majorité.

Les démocrates-chrétiens sont en deuxième place et les démocrates-libéraux, en troisième.

Aux dernières élections municipales, en 1946, les social-démocrates avaient reçu 48.7 pour-cent des voix, les chrétiens-démocrates, 22.2 pour-cent, les démocrates-libéraux, 9.3 pour-cent et les communistes 19.8 pour-cent.

Les observateurs politiques occidentaux calculent que les communistes auraient recueilli moins de 5% des voix s'ils avaient participé aux élections dans les secteurs occidentaux.

Ces élections mettent le parti socialiste au pouvoir dans la zone occidentale. Comme les démocrates-libéraux, les démocrates-sociaux sont anticommunistes. Voici les résultats définitifs:

social-démocrates (socialistes) — 858,100 (64.5 pour-cent);

démocrates-chrétiens (conservateurs) — 258,496 (19.4 pour-cent);

démocrates-libéraux (conservateurs) — 214,224 (16.1 pour-cent).

Par le simple fait de voter, les Berlinois occidentaux ont bravé toute une série de menaces de la part des communistes.

Grand succès social-démocrate

Les social-démocrates qui prônent la socialisation de l'Allemagne sur le modèle du travaillisme britannique ont remporté probablement leur plus grand succès dans les 80 ans d'existence de la joute avec une majorité absolue qui leur donne le contrôle réel des prochaines administrations de la ville et des arrondissements, sous les auspices des autorités alliées occidentales.

Les socialistes prétendent que l'élection a démontré qu'au moins la moitié des Berlinois qui ont voté pour le communisme en 1946 a passé au parti social-démocrate.

La presse contrôlée par les Soviets laisse voir son dépit devant le résultat de ces élections.

Mme Amable Allard, de St-Vital, est décédée

Le mardi 30 novembre, est décédée à l'hôpital de St-Boniface, Mme Amable Allard (née Eléonore Riel), de la rue de la Giclais, St-Vital. Mme Allard était âgée de 66 ans. Elle était fille d'Alexandre Riel, frère du célèbre Louis Riel, et d'Elisa Poitras. Elle était donc nièce du fameux chef du mouvement de 1869.

La défunte avait épousé Amable Allard, qui lui survit. De cette union sont nés Eugène Allard, de St-Vital, et Florida, Mme Bériault, de St-Adolphe, qui lui survivent. Quatre autres enfants sont morts en bas âge. Mme Allard avait aussi élevé une de ses nièces, Elisa Allard, aujourd'hui Mme Honoré St-Germain, de St-Vital. La défunte laisse des frères et une soeur: Mlle Rose Riel, de 575 chemin Ste-Anne, MM. Louis, Wilfrid et Maxime Riel, tous de St-Vital.

Mme Allard était universellement respectée par tous ceux qui l'ont connue. Elle était d'une très grande piété et sa charité envers le prochain ne connaissait pas de bornes. On la vit durant ces longues années se prêter au soin des malades et des pauvres, ainsi qu'au soulagement de toutes les souffrances, toujours prête à donner d'elle-même et à s'oublier en faveur du prochain. Sa très grande piété servait d'exemple à la paroisse qui eut le bonheur de la posséder. Elle se dévoua beaucoup à l'endroit de cette même paroisse, celle de St-Emile, fondée il y a une dizaine d'années. Mme Allard fut un des piliers de cette paroisse naissante et se donna sans compter au profit de toutes ses oeuvres.

Les funérailles ont eu lieu dans l'église de St-Emile en présence d'une grande foule de parents, d'amis et même d'étrangers venus d'un peu partout. On comptait neuf prêtres présents dont MM. les abbés Albert Brunet, ancien desservant et fondateur de St-Emile, et Rodolphe Bélanger, premier curé résidant et son vicaire, aussi MM. les abbés M. Mireault, E. Halde, P. Picton, A. Hébert, curé de St-Adolphe, et le R. P. A. Champagne, C.R.I.C.

M. l'abbé d'Eschambault, curé, chanta le service, assisté de MM. les abbés A. Brunet et E. Halde comme diacre et sous-diacre.

L'inhumation eut lieu au cimetière de la cathédrale de St-Boniface, rue Archibald.

Nous offrons aux familles Allard et Riel nos plus sincères condoléances dans leur grand deuil.

Seaforth School District No 1620

"Moved by Gabriel Bernard, seconded by John Andrushuk that, We the Ratepayers of the School District of Seaforth No. 1620, gathered at a special meeting duly called and held on September 27th 1948, in order to have informations about the charge and claim against two members of the former Board of Trustees of the said School District and also who are responsible for the laiding of the said charge and claim, have come to the following conclusion: Considering that the Auditors of the year 1947 and certain members of the Board of Trustees have not, in our opinion, acted for the benefit of the School District in filing this case in the Court of the King's Bench, before coming to us and have our opinion and our authority to do so; Considering also that this lawsuit will be for the District a burden of taxes and hardfeelings with the Ratepayers,

THEREFORE WE MOTIONED:

1—That the Auditors and the Board of Trustees be blamed for their action in this claim against these members of the former Board of Trustees.

2—That, We, the Ratepayers, knowing the expenses that will come out of this lawsuit, which will be a burden of taxes, do not want to be responsible for the said lawsuit and we do ask that this lawsuit be discontinued at once and if the said Auditors and the said Board of Trustees decide to continue the lawsuit, we the Ratepayers, do not want to be responsible and it will be at their own expenses.

3—That we withdraw all authority that might have been given to the Auditors by the motion at the Special Meeting of April 30th 1948 and we believe that their duties as auditors are ended as we always thought they were.

4—That, if the Board of Trustees do continue the said lawsuit, we do ask them their resignation as they will have no more the confidence of the Ratepayers.

5—That a copy of this motion be sent to the following persons and Newspapers:

A) The Department of Education.
B) Mr. E. Simms, School Inspector for the District.
C) The lawyers Parker and Brock, Winnipeg, Man.,
D) The Free Press, The Winnipeg Tribune, The Dufferin Leader and La Liberté et le Patriote."

J.-M. GAGNE, Sec.-Treas.

Desserte du Précieux-Sang

Partie de cartes

Voici le rapport de la partie de cartes du 30 novembre, organisée par Mmes A. Orieux et J. L'Heureux, aidées de Mmes E. Delisle, R. Druwé, J. Demontingy, E. Dumas, W. Dacquay, E. DeGagné et A. Dusablon.

Prix de 5 mains: Mme G. Russell, Mme A. Chouinard, Mlle L. Grandmont, M. Plante et Mme Landry.

Prix de "pool": Mme V. Boissonneault, Mlle M.-A. Grandmont, Mme Atkinson et Mlle A. Laforme.

Prix d'entrée: Mme Atkinson.

Prix de rafle (billets blancs): Mme André Roussin, R. P. J. De Rocquigny, O.M.I., St. Boniface Hardware, M. E. Arnal, Mme R. Mousseau, Mme G. Graciffo, M. Louis Boux.

Rafle dans la salle: M. Louis Boux, M. A. Orieux, Mme Joseph Taillee, Mme A.-J. Champagne, M. Gene Gauthier, Mme G. Dumas, Mme G. Rocan, M. A. Graveline, M. D. Carlton, Alfred Moreau, A. Orieux, Mme H. Richard, Mme G. Fourneaux, R. Collette, A. Orieux, Joseph Gosselin, Mme W. Lemire, D. Lalonde, Roger Orieux, Mlle T. Courteau, Mme G. Blanchette, Mme R. Spooner, Mme W. Brown et A. Boutin.

Liste des donateurs: Mmes A. Orieux, J. L'Heureux, R. Druwé, J. Demontigny, E. Dumas, W. Dacquay, L. De Gonzague, L. Hurard, A. Dusablon; Birks Dingwall, G. B. Hardware, St. Boniface Creamery, Toupin Lumber, Marcel Choiselat, Mme Turner, Gene Gauthier, De Leeuw Lumber, Norwood Department Store, Marie Ann, Briggs Hardware, Holt Renfrew, Watkins (M. Peaks), Chocolate Shop, M. et Mme E. Toupin, M. Taylor, A. Giguère, Fontaine Electric, Daoust Electric, J.-A. Savoie, M. DeGagné, Norwood Florist, Burden Furniture, M. et Mme L'Heureux, Kiewel Brewery, Nut House, Picardy, Meyers Photos, Woolworth Store, Mlle A. Leclerc, Mme D. Collin, Zellers Ltd., Modern Dairies, Crescent Creamery, Carl Zimmerman, Jeanne's Bakery, Perth Dry Cleaners, Gramma's, M. Henri d'Eschambault.

Nous devons des remerciements bien sincères aux organisatrices de cette partie de cartes, qui ont, par leur zèle, obtenu un succès sans précédent. Nous sommes reconnaissants aussi envers tous les généreux donateurs qui se montrent si charitables envers notre petite chapelle.

NEWDALE, Manitoba — Deux candidats ont été mis en nomination lundi dernier en vue de l'élection partielle qui aura lieu le 20 décembre dans la circonscription fédérale de Marquette. Il s'agit de l'hon. Stuart Garson, libéral, ministre de la Justice dans le cabinet Saint-Laurent, et de Mme Earle Keating, porte-étendard de la C.C.F.

Les deux candidats ont ouvert leur campagne électorale il y a déjà deux semaines et ils ont tenu des réunions tous les soirs dans les divers villages de ce comté rural de l'ouest du Manitoba.

A Winnipeg, M. Garson a répondu à une accusation de son adversaire qui le prétendait "partiellement responsable" de ce que le transfert de la fixation des marchés sur les céréales grossières à un organisme gouvernemental ait été indûment retardé.

M. Garson a déclaré que cette accusation était inexacte et spécieuse, et qu'elle ne comportait pas tous les faits.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

Bill Durnan, le cerbère qui depuis six saisons défend avec grand brio la cage des Canadiens de Montréal, nous avait affirmé, au milieu de l'été dernier, qu'il retrouverait cet hiver la forme qui pendant quatre ans en avait fait le meilleur gardien de buts de la ligue Nationale. Bill avait cependant posé deux conditions à son retour en forme: plus d'enthousiasme chez ses co-équipiers et plus de buts. Les Canadiens ont manifesté plus d'ardeur au jeu cet hiver, et, grâce à la ligne de Reay, Carveth et Dussault, ils ont compté plus de buts. Durnan, de son côté, a été plus solide que jamais, avec quatre blanchissages et la meilleure moyenne défensive de la ligue Nationale. Bill entreprend sa sixième saison dans la ligue Nationale, et il ambitionne de remporter le trophée Vézina pour la cinquième fois en six ans, un exploit qui jamais encore n'aura été réussi dans la ligue Nationale.

On se souvient que, l'an dernier, Bill, qui avait mal à une jambe, avait manifesté à plusieurs reprises son intention de quitter le hockey; il avait même fait entendre des plaintes quand les amateurs de hockey le huèrent au cours d'une joute disputée contre les Red Wings de Detroit. Bill était alors à son plus bas, et son moral aussi bien que son physique ne répondait plus aux appels de la volonté de Durnan, qui voulait quand même remonter la côte mais qui luttait contre un handicap trop formidable. Au cours de l'été, Bill décida de se garder au meilleur de sa condition physique en pratiquant la balle molle, un sport dans lequel il excelle depuis de nombreuses saisons. C'est ainsi que l'on vit Durnan aller à l'action à trois ou quatre reprises chaque semaine cet été. Bill est probablement le seul lanceur de balle molle qui ait parcouru 240 milles pour aller lancer pour son équipe. En effet, Durnan quittait Montréal deux fois la semaine pour lancer dans la ligue Commerciale d'Ottawa, un circuit semi-professionnel. Durnan, de plus, travaillait ferme sur le monticule de deux clubs de la métropole et il connut une bonne saison puisque deux de ses équipes terminèrent en première position dans le classement de leur ligue.

Il va mieux

Durnan avait besoin de changer un peu d'occupation et il avait surtout besoin de retrouver sa confiance en lui-même. A la balle molle, il rencontra une foule d'amateurs de hockey qui lui répétèrent toute la confiance qu'ils avaient en lui ce qui lui permit d'oublier tous les mauvais souvenirs de l'hiver dernier, et de trouver la détente voulue. En effet, celle-ci lui fit oublier son mal de genou et l'aida ensuite à guérir sinon totalement du moins assez pour qu'il puisse reprendre la première place chez les gardiens de buts de la ligue Nationale. Après un peu plus d'un mois de travail, Durnan mène la parade et cela en dépit du fait que les Canadiens ont été privés des services d'Emile Bouchard pendant un certain temps, et en dépit du fait que Roger Léger n'a pu se remettre en condition physique assez rapidement pour reprendre sa place à la ligne bleue des Canadiens. Avec Doug Harvey et Hal Laycoe devant lui, Durnan a pu se rendre compte que la direction des Canadiens comptait sur assez de joueurs de talent pour lui offrir une protection continue durant toute la saison, et cela malgré les accidents et les blessures qui pourraient handicaper ses meilleurs défenseurs.

La tenue de Durnan réjouit les partisans des Canadiens et elle inspire aussi ses compagnons qui travaillent avec plus d'ardeur que jamais.

Des ambassadeurs

Le Canada est un pays riche en produits de qualité et le volume de nos exportations dépasse tout ce qu'on pouvait espérer de mieux, il y a une dizaine d'années. Mais nous ne nous contentons plus d'envoyer à l'étranger les produits de notre terre et de nos usines, nous exportons aussi notre talent athlétique en grande quantité. On n'est pas sans savoir qu'en Angleterre et en Ecosse, plus d'une vingtaine d'équipes de hockey, formées en grande partie de joueurs canadiens, délectent les amateurs anglais et écossais et se permettent même des incursions sur le continent. Mais le sport du hockey sur glace ne s'est pas limité seulement à l'Angleterre et à l'Ecosse, il s'est étendu jusqu'en France, en Belgique et un peu partout dans les autres pays européens. La France compte une bonne équipe composée presque exclusivement de joueurs canadiens et d'une couple d'Américains. Tout dernièrement encore, le "Racing Club" de France lançait un appel au Canada dans l'espoir d'obtenir des joueurs de bon calibre, car à Paris cette saison, le Racing ne connait pas tous les succès espérés. M. Eddie Michaelis, un Américain qui a adopté la France comme son pays, et M. Charles Ritz, propriétaire des hôtels du même nom, sont en charge de cette équipe qui évolue au Vel d'Hiv, le fameux palais de glace de la capitale française.

L'appel du promoteur français a été entendu et lundi dernier, cinq jeunes Canadiens français quittaient Halifax à destination de Paris. Le plus vieux de ces joueurs est bien connu de tous les amateurs de hockey: il s'appelle Joffre Désilets et il a déjà brillé pour les Canadiens de Montréal dans la ligue Nationale et pour les Black Hawks de Chicago, en plus de briller pour New-Haven et Buffalo dans la ligue Américaine. Désilets aime à se rappeler qu'un jour qu'il brillait pour Chicago, aux côtés du regretté Howie Morenz, l'as de Stratford lui avait dit en parlant d'une passe parfaite que Joffre venait de lui faire: "Voilà la passe la plus précise qui n'ait été faite depuis le début de ma carrière dans la ligue Nationale". Joffre se verra probablement confier la tâche de pilote, une fois rendu à Paris, et il remplacera l'Américain, Pete Bessone, qui est mal vu de ses joueurs. En plus de Désilets, les Parisiens pourront admirer Lally Lalonde, un joueur de football des Rough Riders d'Ottawa, qui a joué dans la ligue du Pacifique l'an dernier. Ils auront aussi l'occasion de voir Ronald Limoges et Roger Bessette, deux joueurs qui ont brillé pour le club du lac Placide l'an dernier. Tous ces joueurs parlent très bien le français et ils retrouveront là-bas trois autres compatriotes de langue française: le gros John Beauchamp, qui a déjà joué pour Providence avant de passer à l'Armée canadienne, le solide Lorne Drouin, le frère de Polly Drouin, des Canadiens de la ligue Nationale, et un jeune du nom de François Couture, qui a joué au lac Placide l'an dernier. Nos ambassadeurs quittent le pays avec la meilleure publicité possible, et nul doute qu'ils sauront nous faire honneur à Paris, à Prague, à Bruxelles, à Londres et partout où ils seront appelés à se dépenser pour la cause du hockey.

Au baseball

Il est peut-être trop de bonne heure pour parler de baseball, mais on nous permettra de faire remarquer aux amateurs de baseball de l'ouest qu'une de nos prédictions est sur le point de se réaliser. Une autre équipe canadienne passera au baseball professionnel de haut calibre. Les Alouettes de Québec ont en effet demandé la permission d'être admis dans la ligue Internationale pour porter à trois le nombre des clubs canadiens dans le baseball de classe AAA. Toronto et Montréal font déjà partie de cet important circuit et il ne fait aucun doute qu'avec Québec dans la ligue, les amateurs de baseball de l'est du pays seront mieux servis que jamais. L'enthousiasme pour le baseball est à son comble dans la province de Québec, et on parle même d'élever des estrades pour recevoir 13,000 personnes dans la cité de Champlain. Voilà des progrès dans la bonne direction.

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250 kics)

VENDREDI 3 DEC.

7.30—Amérique latine
7.45—Programme Centre Récréatif
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Rêverie de Jean Narrache
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.30—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

SAMEDI 4 DEC.

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.23—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Légende de Noël
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.35—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Prévision — condition des routes
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Musique hawaïenne
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Colin McDougall et ses Seine River Boys
9.00—Nouvelles
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.23—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède —ou—La chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Légendes de Noël
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.35—La Condition des Routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Plus belles valses —ou—Les chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Intermède
4.15—Radio Sacré-Coeur
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

DIMANCHE 5 DEC.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Le tour de mon pays
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—Un orchestre en vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Odyssée d'un Conquérant
7.30—En vedette
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.15—Mémoires du Docteur Lambert
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Le ciel par-dessus les toits
10.00—L'heure exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

LUNDI 6 DEC.

7.30—J'ai Choisi la Liberté
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Ted Komar à l'accordéon
8.45—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Le Théâtre dans un Fauteuil
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 7 DEC.

7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Le destin s'amuse
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 8 DEC.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—L'école des parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 9 DEC.

7.30—Avant-Première
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Nos artistes du bon vieux temps
9.45—Musique d'Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Quelques-uns de nos auditeurs, — des veilleurs ceux-là, — ont remarqué que dans la nuit du mercredi 1er au jeudi 2 décembre, ils avaient entendu un programme spécial à CKSB entre 2 h. et 3 h. du matin. Ils nous ont demandé des explications à ce sujet. Les voici: Il arrive que de temps à autre les postes radiophoniques sont invités à préparer une émission spéciale qui doit être mise en ondes à une heure désignée par le bureau central des amateurs de la radio à Newark dans le New Jersey. Durant cette période de temps il est convenu avec tous les autres postes que seul celui qui a été invité est sur les ondes sur la fréquence assignée; en d'autres mots, entre 2 h. et 3 h. du matin le 2 décembre dernier, le poste CKSB avait à lui seul la fréquence 1250. Ceci permet à ce bureau et aux membres du club DX de faire certaines épreuves sur notre signal et sur la qualité de réception dans les différentes parties du monde.

Le programme, en anglais naturellement, est tracé de façon à ce que les auditeurs qui font partie de ce club puissent non seulement dire qu'ils ont entendu l'émission mais bien déterminer les différentes phases de cette émission dans un rapport complet qu'ils font parvenir à notre ingénieur en chef. Nous avons été assez heureux, pour cette épreuve, d'être favorisés d'une nuit froide et claire, ce qui a permis à l'un de nos annonceurs, Paul Primeau, de transmettre certains messages à ses parents dans le nord de la province de Québec.

C'est la deuxième fois depuis que le poste est sur les ondes que nous sommes invités à transmettre un programme du genre, et chaque fois les rapports que nous recevons sont très favorables, ce qui indique une fois de plus que les techniciens de CKSB n'ont rien à envier aux autres postes locaux sur la qualité du signal.

Programmes spéciaux

Dans notre chronique de vendredi prochain nous vous ferons tenir la liste complète de nos programmes spéciaux à l'occasion des Fêtes. Cependant, nous pouvons déjà vous annoncer notre programme de clôture de la "Campagne du Bonheur" qui aura lieu le mercredi 22 décembre, et notre programme traditionnel avec les petits du Jardin d'Enfants de Mme E. Ragot, le vendredi 24 décembre à 11 h. 30.

Démarches auprès des étudiants canadiens aux Etats-Unis

OTTAWA — La commission du service civil croit avoir trouvé un moyen d'enrayer, au moins partiellement, l'exode aux Etats-Unis d'un grande nombre de meilleurs cerveaux du Canada.

Des tentatives pour encourager les étudiants canadiens dans des universités américaines à trouver des carrières au Canada "commencent déjà à payer des dividendes", a dit la commission dans un communiqué.

La commission a dernièrement envoyé M. O. E. Ault, directeur du choix du personnel, faire le tour des universités américaines, avec la mission de persuader les Canadiens qui y étudient de s'inscrire aux concours du service civil.

"La majorité des étudiants canadiens ont manifesté de l'intérêt à l'idée de revenir au Canada", déclare M. Ault.

M. Ault a ajouté qu'il s'agissait évidemment de la première tentative venant du Canada d'approcher ces étudiants avec des propositions concrètes pour les inciter à revenir au Canada.

D'un autre côté, l'industrie et le commerce américains font tout leur possible pour induire ces étudiants à chercher leurs carrières aux Etats-Unis.

M. Ault n'a visité que les universités du nord-est des Etats-Unis. D'autres examinateurs ont été envoyés dans les universités de l'ouest central et de l'ouest avec la même mission.

"La commission considère que ces tentatives valent la peine qu'on les fasse", est-il dit dans le communiqué. Et on ajoute qu'on donnera plus d'ampleur à ce plan l'an prochain.

Moins d'alcool, de bière et de cigarettes

OTTAWA — D'après l'Office de la statistique il s'est produit moins de bière, de liqueurs alcooliques et de cigarettes durant le mois d'octobre.

La production de la bière n'a été que de 15,360,000 gallons comparativement à 15,990,000 gallons en octobre l'an dernier.

Les nouveaux spiritueux fabriqués représentaient 1,650,000 gallons de preuve, comparativement à 1,540,000 en septembre et 2,360,000 l'an dernier tandis que le nombre de cigarettes dédouanées a été de 1,429,000,000 comparativement à 1,841,000,000 et 1,524,000,000.

Cependant, au cours des 10 premiers mois de l'année, les Canadiens ont apparemment consommé plus de bière et grillé plus de cigarettes que durant la période correspondante de 1947. La production de bière durant cette période a été de 152,690,000 gallons, comparativement à 143,670,000 l'année précédente et les cigarettes dédouanées se sont élevées à 13,013,000,000 comparativement à 12,450,000,000.

On ne possède pas de statistiques pour la production des spiritueux durant les dix premiers mois.

L'Office offre cependant les statistiques suivantes:

Les spiritueux embouteillés en octobre, y compris les liqueurs importées, 750,000 gallons de preuve, comparativement à 680,000 gallons en septembre et 850,000 l'an dernier.

Stocks de liqueurs distillées au 31 octobre: 68,840,000 gallons de preuve, comparativement à 68,950,000 le 30 septembre et 59,800,000 l'an dernier.

Cigares dédouanés en octobre: 17,900,000, comparativement à 18,000,000 le mois précédent et 21,200,000 il y a un an.

Tabac haché libéré: 2,301,000 livres, contre 2,417,000 et 2,490,000 il y a un an.

Tabac en solides: 199,000 livres contre 185,000 et 259,000.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Luck of the Irish	I
Fighting Back	I
Adventure in Music	I
Out California Way	I
Belle Starr	I
Cry of the City	II
Woman In White	II
Meet Me At Dawn	II
Good Sam	II
Two Guys From Texas	II
Pagliacci	II
Frontier Marshall	II
The Time Of Your Life	II
Code Of Scotland Yard	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

INCENDIE DE $1,600,000

SYDNEY, Australie — Le plus violent incendie dans les annales de Sydney a détruit mardi dernier une vaste fabrique de boîtes de fer-blanc. On évalue les dommages à $1,600,000.

Les revenus de la ville de Londres pour l'année 1882 furent d'environ $6,000,000.

St-Eugène

Retraite

Le R. P. W. L. Howard, C.Ss.R., missionnaire de East Kildonan, a prêché la retraite aux paroissiens de langue anglaise la première semaine de novembre. Le R. P. M. Dussault, O.M.I., de la Maison des Retraites de St-Boniface, a prêché aux gens de langue française la semaine suivante. L'assistance aux offices a été excellente et l'attention soutenue. Les communions furent nombreuses. C'était la première retraite paroissiale dans la nouvelle église.

Bénédiction de l'église et de l'école

Ce fut tout un événement pour les gens de St-Eugène et aussi pour leurs nombreux amis de l'extérieur. Tous aiment à se rappeler cette belle fête remplie de la plus sincère cordialité.

Un oubli a été commis dans l'énumération des membres du clergé présents à la bénédiction. M. l'abbé J.-M. Mireault avait bien voulu se joindre à nous. M. l'abbé Mireault a été un des bienfaiteurs de la toute première heure de la paroisse. Nous lui en gardons une vive reconnaissance comme à nos autres bienfaiteurs.

Nous désirons remercier tous ceux qui se sont joints à nous pour célébrer cette fête dignement.

Décès

Mme Emery Lamirande

Le 1er novembre, Mme Emery Lamirande mourait à l'âge de 62 ans, d'une crise cardiaque. Il y avait déjà plusieurs mois qu'elle était malade. Transportée d'urgence à l'hôpital, elle ne vécut que quelques heures. Son service a été chanté par le R. P. P. G. Bonaudo, I.M.C. Tous les membres de sa famille étaient présents, ainsi que de nombreux amis.

Mme Wilfrid Normand

Un peu plus de quinze jours après, Mme W. Normand mourait elle aussi à l'hôpital, d'un cancer. Mme Normand était la fille de Mme E. Lamirande. Mme Normand subissait des traitements depuis plusieurs années. Elle a beaucoup souffert durant les derniers six mois de sa maladie mais ne manquait pas d'édifier tous ceux qui l'ont vue passer par ses crises de souffrance atroce. Dès qu'elle avait un répit elle retrouvait immédiatement sa bonhomie.

En plus de son mari la défunte laisse 7 enfants, dont quatre en bas âge. La mère et la fille ont toutes deux été enterrées dans le cimetière catholique de St-Vital.

M. Emmanuel Couture

M. Couture est mort à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg, à l'âge de 73 ans. Il était hospitalisé depuis la fin de l'été. M. Couture était bien connu à St-Boniface où il a vécu presque toute sa vie. Il a été propriétaire de l'hôtel Québec pendant de nombreuses années. Il a aussi été employé au Canadien National.

Lui survivent son épouse, sa fille, Mme W. Lane, de St-Boniface, et Emilien, de St-Vital. L'inhumation a eu lieu au cimetière de la cathédrale, rue Archibald.

A ces trois familles éprouvées nos sincères sympathies.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba, WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Revues obscènes

Deux associations de la Colombie canadienne ont entrepris une campagne pour enrayer la circulation des imprimés obscènes sous forme de brochurettes et de magazines contenant des séries comiques, qui personnifient des criminels et présentent aux lecteurs des gravures indécentes. La "Parent-Teachers' Association" et la "B. C. Pharmaceutical Association" présenteront au Ministère de la Justice un mémoire ou manifeste dénonçant les "crime-type comics", inspirateurs d'actes criminels, que l'on vend par millions à la jeunesse. Le mémoire montre la mauvaise influence de ces imprimés sur l'enfance. Il relate le meurtre d'un homme, à Dawson Creek, en Colombie, le 12 novembre, commis par deux enfants, avides lecteurs des séries comiques.

"Nous allons poursuivre notre campagne avec énergie et demanderons au gouvernement fédéral de nous appuyer", déclare Mme C. W. Mellish, ancienne présidente de l'Association des parents et des instituteurs. Elle ajoute que l'on vend au Canada et aux Etats-Unis 60,000,000 d'exemplaires de brochurettes comiques et de magazines d'inspiration criminelle. Les pharmaciens de la Colombie ont promis leur concours à la campagne d'épuration et se sont conséquemment engagés à faire disparaître de leurs étalages de livres les brochurettes et les magazines immoraux.

Les ravages que font ces imprimés dans l'âme de la jeunesse alarment les gens sérieux non seulement au Canada, mais encore aux Etats-Unis. Une dépêche de Washington annonce que cinquante villes américaines ont entrepris des démarches auprès des autorités municipales pour arrêter le flot corrupteur des "comics" obscènes. Les maires de ces villes affirment que la campagne contre ce genre de littérature est le résultat des requêtes incessantes et toujours plus nombreuses des parents, des chefs religieux et laïques, qui demandent à l'autorité de réagir contre le danger que constituent les brochurettes d'historiettes comiques.

Tout récemment, le cardinal Stritch, archevêque de Chicago, a dénoncé avec vigueur, dans une lettre pastorale adressée à l'Association Archidiocésaine des Femmes Catholiques, la littérature malsaine que l'on sert en pâture aux jeunes intelligences. Dans son mandat, le cardinal recommande la formation de comités spéciaux pour faire la lutte aux imprimés immoraux. "Des événements vraiment tragiques ont attiré mon attention sur le mal que répand la vente des imprimés incroyablement obscènes et des "comics" dans les limites et le voisinage de la ville de Chicago et dans tout notre archidiocèse . . . A l'examen de cette littérature, on se demande vraiment comment les éditeurs ont pu négliger leurs responsabilités sociales au point de publier et de distribuer ces immondices. Sans l'ombre d'un doute, ceci est dégradant et contribue à la corruption morale de la jeunesse . . . C'est là une occasion prochaine de faute grave, en même temps qu'un mal social regrettable dans nos cités . . "

Il est temps que l'opinion publique soit alertée contre ces imprimés qui envahissent la société avec une profusion et une rapidité étonnantes, et qui ont l'effet "d'une nappe de gaz asphyxiant, qui porte la mort dans l'âme des adolescents". Nous n'avons qu'à regarder les jeunes au foyer, au sortir de l'école, dans les tramways, dans les autobus, sur les terrains de jeux, la tête enfouie dans les brochurettes à couleurs criardes. Toute leur attention est captée, ils ignorent ce qui se passe autour d'eux. L'on pourrait leur passer sur le corps sans qu'ils s'en aperçoivent tant ils sont absorbés par la lecture qui les transporte dans des régions chimériques ou qui les achemine sur la trace du bandit, du meurtrier.

Est-il surprenant, après une telle lecture, qu'ils jouent à l'apache, qu'ils brandissent le revolver de bois dans des tueries simulées, au coin des rues, autour de la maison? Tout cela pourrait bien constituer un véritable apprentissage du crime. Quand on connait l'impressionnabilité des enfants et leurs "capacités réceptives", l'on comprend l'influence profonde qu'exercent sur eux les récits scabreux et les exploits des criminels, ainsi que les gravures lascives des "comics". Il n'est pas étonnant après cela que l'on trouve dans les villes des bandes de petits voyous, qui se donnent comme chefs des criminels et comme modèles des personnages à la conduite dévoyée que leur présentent les "comics" et les magazines. L'idée mène à l'acte. Or, si ces idées sont mauvaises, elles le (l'enfant) mèneront à la ruine.

La campagne contre les mauvais livres, quels qu'ils soient, s'impose. Et tout le monde devrait en faire partie. Les parents, les tout premiers, peuvent seconder efficacement le mouvement de protection de l'enfance en éloignant de leurs foyers la littérature obscène, sous toutes ses formes.

J. V.

Les fêtes, selon l'esprit de l'Eglise

S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, vient de rappeler aux fidèles de son archidiocèse l'obligation qui leur incombe de se préparer chrétiennement à la célébration des fêtes de Noël, du Nouvel An et des Rois.

Les conseils que l'Ordinaire de Montréal adresse à ses ouailles s'appliquent aux catholiques des provinces de l'Ouest. Aussi bien nous reproduisons plus bas le communiqué officiel que Son Excellence a fait paraître dans la "Semaine Religieuse" de Montréal, la semaine dernière.

"Une coutume regrettable s'est établie d'organiser, dans les bureaux, à l'occasion de la Noël ou du premier de l'An, des réunions qui sont souvent causes de désordres graves; abus de l'alcool, immoralités, etc.

"Nous avons insisté fortement dans le passé auprès de nos catholiques pour qu'ils n'assistent pas à ces réjouissances. Nous comptons qu'ils continueront de s'abstenir d'y prendre part.

"Aux approches de Noël, des maisons de commerce offrent à leurs employés "un repas à la dinde". Les organisateurs choisissent souvent, sans y penser, un jour où il est défendu aux catholiques de manger de la viande. Ils demandent alors à l'archevêque des dispenses pour le jeûne et l'abstinence.

"Soucieux de la bonne observance des commandements de l'Eglise, nous avertissons le public qu'il ne sera accordé aucune dispense de jeûne et de l'abstinence, les 15, 17, 18 et 24 décembre, jours des Quatre Temps et de la vigile de Noël.

"Les fidèles doivent se souvenir que les prescriptions de l'Eglise sur ce point sont graves et se faire un devoir d'être des catholiques dignes de ce nom.

"Il est temps que tous se rappellent que Noël, le Premier de l'An et l'Epiphanie sont des fêtes religieuses et qu'elles doivent être préparées et célébrées dans l'esprit et selon les lois de l'Eglise."

Vive la République!

"Notre société est aujourd'hui malade. Qui en est responsable, si ce n'est le parti libéral qui a affamé notre pays?

"La réponse à tous nos maux, ce remède qui nous guérira et qui préviendra toute autre guerre, c'est la République . . ."

Extrait d'un discours prononcé lundi après-midi à Ste-Rose, P. Q., par M. Jean Drapeau, en faveur de M. J.-H. Désy, candidat de la REPUBLIQUE à l'élection complémentaire de Laval-Deux-Montagnes.

On aura tout vu et entendu en 1948! ! !

Selon le reporter d'un quotidien montréalais, M. Drapeau aurait tenu tête, avec de pareils propos, aux orateurs libéraux. Le parti libéral est faible en véritables orateurs ! ! !

En attendant, VIVE LA REPUBLIQUE! ! !

Un chef unioniste exemplaire

La presse a rapporté récemment la nouvelle de la mort de M. George L. Berry, président de l'Union Internationale des Pressiers de l'Amérique du Nord.

Quoique ayant connu des origines très humbles — il fut orphelin à l'âge de six ans et ne mit jamais les pieds dans une école — M. Berry réussit, grâce à son énergie, son esprit de travail et surtout sa parfaite droiture d'esprit, à occuper des postes que l'on confie habituellement à ceux que la naissance a favorisés.

Ainsi il fut assistant-administrateur du plan de réhabilitation nationale sous le président Roosevelt. En 1937, il devint sénateur à titre temporaire sur nomination du gouverneur du Tennessee. Il ne perdit la candidature à la vice-présidence des Etats-Unis que par trois voix lors de la convention du parti démocrate en 1924.

Mais c'est surtout comme président de l'Union Internationale des Pressiers que M. Berry s'est acquis une grande notoriété. Sauf erreur, il n'eut jamais recours à la grève pour régler les différends ouvriers entre patrons et employés. Aussi, grâce à son tact et à son esprit de conciliation, il accomplit plus pour ses syndiqués qu'aucun autre chef ouvrier. Il fit don d'une propriété de 2,600 acres à l'Union des Pressiers. Un vaste sanatorium y fut construit pour les ouvriers atteints de la tuberculose. Il ajouta à cette institution une école technique d'une valeur de $1,000,000. Un système de pension fut fondé pour les pressiers âgés ou malades. Bref l'Union des Pressiers offre aujourd'hui à ses membres des avantages supérieurs à ceux des autres organisations ouvrières semblables.

La philosophie ouvrière de M. Berry mériterait d'être étudiée, surtout aujourd'hui, alors que des chefs ouvriers — qui sont plutôt des agitateurs que des leaders de syndicats — n'hésitent pas à recourir à la grève dès qu'un grief réel ou apparent surgit entre patrons et employés.

Bravo, M. Duplessis!

Le nombre de commerçants sans conscience qui n'hésitent pas à faire appel aux bas instincts de l'homme pour en retirer quelques bénéfices pécuniaires augmente sans cesse.

Les revues, les gravures et les journaux obscènes que l'on avait la décence de cacher autrefois et de ne vendre qu'en sous-main sont maintenant étalés chez la plupart des libraires.

Les autorités civiles tolèrent avec une bienveillance inexplicable ce commerce honteux.

La province de Québec vient cependant de poser un acte qui l'honore: son procureur général, l'hon. Maurice Duplessis, a banni dans sa province la vente de calendriers aux gravures louches, tels ceux dits "Esquire".

Le distributeur les a immédiatement fait retirer des kiosques où ils étaient étalés.

Que n'imite-t-on chez nous l'énergie de M. Duplessis?

L. L.

WHITBY, Ont. — Le juge D. B. Coleman a refusé d'appuyer la demande de naturalisation d'Alex Soloman, d'Oshawa, Ont., lorsqu'il apprit que ce dernier faisait partie de l'association canadienne des travailleurs bénévoles.

"Si je comprends bien, il s'agit là d'un groupement communiste", dit le juge.

"Je l'ignorais", de dire Soloman.

"Je ne vous accorde pas votre demande", dit le juge. Et il ajouta: "Vous feriez mieux de vous détacher de ce groupement."



S. Exc. Mgr Gerald T. Bergan, de Des Moines, est ici photographié bénissant le monument commémoratif élevé en l'honneur du Père Flanagan, fondateur de Boystown, Neb., au cours de la cérémonie de dévoilement. Oeuvre du sculpteur Eugene Kormendi, le monument a été présenté à Boystown par les "Variety Clubs International".

Billet du vendredi

La vie aventureuse de Walter White

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Walter White, dont le nom se pourrait traduire par Leblanc, est un nègre. Il n'en est presque pas un, car il est blanc. Par suite de métissages successifs chez ses ancêtres, au cours de deux ou trois siècles, il a la peau plus blanche qu'un blanc basané. Il a même les yeux bleus, les cheveux blonds. S'il l'avait voulu, il serait depuis longtemps passé à la race blanche, comme un grand nombre de ses compatriotes des Etats-Unis. Né chez les noirs, Walter White ne voulut pas renier sa race. Il décida plutôt de lui être utile, de se consacrer à sa défense et à son relèvement. Il faut savoir que les Américains noirs, au nombre de quelque 13,000,000, méprisent ceux des leurs qui s'allient aux blancs, croient se grandir en passant à la race blanche, à l'insu d'ailleurs de celle-ci. Quand l'un d'eux **passe**, comme ils disent, ils s'indignent et s'amusent en même temps du bon tour joué aux blancs. White fit ses études à l'Université d'Atlanta, puis remplit une longue carrière de journaliste et d'écrivain, mettant toujours les siens au premier rang de ses préoccupations. Il est aujourd'hui, chez les Américains de race noire, l'un des intellectuels le plus en vue, secrétaire de la "National Association for the Advancement of Colored People", dont le siège social se trouve à New-York. On lui doit plusieurs ouvrages, dont deux romans, **Fire in the Flint** et **Flight**, une étude sociale sur le grave problème du **lynching**, intitulée **Rope and Faggot**, et une autobiographie publiée il y a quelques mois: **A Man Called White.**

★

Aussi bien que celle de l'auteur, ce dernier ouvrage raconte l'histoire de la "National Association for the Advancement of Colored People", qui ne s'intéresse pas qu'aux noirs, mais à toutes les minorités de couleur aux Etats-Unis. Depuis quarante ans près, l'Association est un des organismes les plus puissants des noirs américains. Elle le doit au fameux écrivain James Weldon Johnson, ancien consul des Etats-Unis au Vénézuela et au Nicaragua (1906-09), qui en devint rapidement l'âme, puis à Walter White, qui lui succéda comme secrétaire après sa mort accidentelle, dans le Maine, en 1938. Dans son livre, l'auteur revient en particulier sur les nombreuses enquêtes qu'il mena à travers les Etats-Unis, en marge d'exécutions par lynching ou d'émeutes provoquées par des incidents d'ordre racial. Au cours d'une trentaine d'années, comme journaliste ou comme secrétaire de la NAACP, M. White enquêta personnellement sur 41 **lynchings** et huit émeutes, dont celles de 1943, à New-York et à Detroit. Il le fit souvent au risque de sa vie, car certains blancs du Sud ne détestent rien ni personne autant qu'un nègre au teint clair, capable de passer pour blanc, qu'ils assimilent à un espion et à un traître. Originaire lui-même de la Géorgie, capable de se permettre dans son langage un **southern drawl** parfait, il pénétrait dans les milieux hostiles aux noirs, causait avec les gens, obtenait d'eux les renseignements qu'ils n'auraient livrés à personne, même au président des Etats-Unis, quant aux motifs et aux circonstances qui pouvaient expliquer la mort violente, et souvent injuste, d'un noir.

★

Dans son autobiographie, Walter White en raconte de toutes les couleurs. Ses aventures ne se comptent plus. Il se fit partout l'avocat et le défenseur des siens. Il peut se vanter de maints succès en leur faveur, mais ses échecs ne furent pas moins nombreux. Ainsi, en 1933, la NAACP mena une longue bataille légale pour obtenir l'admission d'un étudiant noir à l'Ecole de Pharmacie de l'Université de la Caroline du Nord. La cause gagnée, l'étudiant ne peut produire son brevet d'études, parce que le président du "North Carolina College for Negroes" le lui refusa. En apprenant que son ancien élève voulait s'inscrire dans une institution réservée aux blancs, la peur le prit quant à l'avenir du collège qu'il dirigeait. Il craignait de se voir désormais refuser des fonds de l'Etat. Il y a aussi le fameux cas de Lloyd Gaines. Ce jeune noir voulait faire ses études de droit dans le Missouri, mais les universités lui refusaient admission, à cause de sa race. La NAACP prit l'affaire en main, gagna auprès des tribunaux, mais l'Etat décida de fonder une institution pour les noirs. Quand l'immeuble fut construit, Gaines ne put s'y inscrire parce qu'il avait disparu. A Elaine, Arkansas, Walter White manqua un jour de laisser sa peau. Il faisait alors enquête pour un journal de Chicago, sur un prétendu complot noir, visant à massacrer tous les blancs de l'Etat. Au vrai, un certain nombre de nègres s'étaient groupés en coopérative. Dès son arrivée, le journaliste fut gardé à l'oeil. A un moment donné, un grand nègre le prit à l'écart, pour lui dire que son identité était connue et qu'on se préparait à lui faire un mauvais parti. Il eut à peine le temps de sauter dans un train. Le conducteur lui apprit qu'il partait trop vite, que la population se préparait justement à une partie de plaisir, à cause d'un m... nègre jaune qui se donnait comme blanc. "Quand les gars en auront fini avec lui, dit-il, il ne passera jamais plus pour blanc".

L'ILLETTRE.

M. St-Laurent à Québec

La ville de Québec et l'Université Laval ont accordé lundi dernier un accueil enthousiaste à l'hon. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, et à Mme St-Laurent.

Nous lisons dans un quotidien de Montréal les lignes qui suivent:

"Au palais Montcalm, devant plus de 1,500 personnes représentant toutes les classes de la société, le maire Lucien Borne a tracé les grandes lignes de la magnifique carrière de notre éminent compatriote, formulant pour lui, au nom de la ville, des souhaits de grands succès; à l'université Laval, en présence du chancelier et visiteur apostolique, S. Exc. Mgr Maurice Roy, c'est Mgr Ferdinand Vandry, P.A., V.G., recteur de l'université, qui, après avoir rappelé la carrière professorale de plus de 25 années du nouveau premier ministre du Canada, a souligné tout l'orgueil que l'université de Québec ressentait de voir un ancien élève et un ancien professeur accéder au poste de premier ministre du Canada, formant le voeu que le premier ministre continue toujours à s'intéresser à Laval..."

Il est probable qu'en certains milieux du Québec et d'ailleurs on accusera M. Lucien Borne, le maire de la ville de Québec, S. Exc. Mgr M. Roy, archevêque de Québec, et Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, de favoriser le parti libéral parce qu'ils ont osé reconnaître publiquement quelque mérite à celui qu'une élection récente a destiné aux plus hautes fonctions politiques au Canada.

L. L.

La Chronique « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Tout rappelle les événements de 1938-1939. Evidemment, certaines données ont changé. Ainsi, il y a dix ans, il ne s'agissait pas de constituer une zone de sécurité nord-atlantique. Les Etats-Unis pratiquaient alors une politique d'isolement qu'ils ne devaient abandonner, officiellement du moins, qu'après l'attaque japonaise de Pearl Harbour. Le Canada était le seul pays d'Amérique à réarmer, de concert avec les autres membres du Commonwealth. Et l'ennemi d'alors, ce n'était point la Russie, entourée de nombreux satellites, mais l'Allemagne, appuyée par l'Italie dans ses revendications territoriales. Le gouvernement canadien avait fort à faire pour apaiser l'opinion publique. Il y réussissait plus mal que bien. Une opposition s'était constituée au sein du parti libéral, une opposition assez faible, si l'on veut, mais qui n'en contraignait pas moins les ministres à user de subterfuges.

Les données actuelles

Aujourd'hui les pressions de l'extérieur sont beaucoup plus fortes. Les Etats-Unis ont pris la direction d'un vaste mouvement diplomatique, économique et militaire. Et il nous est plus difficile de résister au courant qu'il y a une dizaine d'années, alors que le mouvement en faveur du réarmement semblait être inspiré par Londres. Au surplus, des ministres canadiens ont été les premiers à préconiser un pacte de sécurité nord-atlantique, à en faire valoir les avantages supposés. L'impérialisme britannique est tombé au second rang, lieu qu'il sait encore actif dans les milieux anglo-canadiens. La Grande-Bretagne a signé l'accord de Bruxelles, au même titre que les quatre autres puissances européennes.

L'opinion publique

Cette fois cependant l'opposition à des préparatifs militaires extensifs et à des engagements internationaux qui entraîneraient notre participation automatique à une guerre éventuelle, ne se fait pas jour au sein du parti au pouvoir. Elle est éveillée par un certain nombre de journaux de langue française, auxquels s'est joint un journal de langue anglaise. C'est l'opinion publique au Canada français qui demande qu'on ne procède pas à la légère, qu'on ne fasse pas de promesses exagérées, qu'on ne rende pas notre neutralité impossible. A cette opinion, on a commencé par répondre d'une façon toute négative. Mais on s'est aperçu que cela n'était pas suffisant. Et voici que l'on fournit des explications plus précises, sinon tout à fait satisfaisantes. Ici encore la comparaison entre ce qui se passe maintenant et ce qui s'est passé il y a dix ans n'est pas complètement favorable à notre sécurité.

La question de la conscription

L'écart le plus sérieux porte sur la conscription. En 1938 et en 1939 les engagements anticonscriptionnistes se sont multipliés, les engagements étaient nets. Au moment de notre entrée en guerre, M. Ernest Lapointe a déclaré formellement qu'il n'avait accordé son consentement à notre participation qu'à la condition expresse qu'il n'y eût pas de conscription outre-mer. Il est vrai que le gouvernement s'est mis à pratiquer ce qu'on a appelé le volontariat obligatoire et la conscription volontaire. Cette année, on est plus réticent, on donne moins de garanties. Ainsi tout ce que le ministre de la Défense nationale, M. Brooke Claxton, a dit à ce sujet (le 2 décembre), c'était que le gouvernement ne songeait pas à imposer la conscription en temps de paix. Il n'a pas dit un mot de la possibilité de décréter la conscription en temps de guerre.

Quelques autres déclarations

D'ailleurs, a précisé M. Claxton, le recrutement va bien de ce temps-ci: par conséquent, aucune nécessité de parler de la conscription. Mais si le recrutement diminuait, que feraient les autorités? Durant les trois premières années de la dernière guerre, le gouvernement répondait aux partisans de la conscription que le recrutement donnait un rendement suffisant! M. Claxton a également laissé entendre que notre participation au pacte de l'Atlantique serait surtout d'ordre économique et industriel; il a même dit que du pacte pourraient résulter de substantielles économies dans le budget de la défense nationale. Il est difficile de se ranger à l'avis du ministre: les événements se chargeront de dissiper eux-mêmes toutes les équivoques.

Quoi que puisse en dire M. Claxton, la campagne en faveur de la conscription ne fait que commencer. La "Conference of Defense Associations", composée d'officiers canadiens, a déjà préconisé le "service sélectif". L'on sait ce que cela veut dire. Chez nous l'impérialisme n'est pas mort; le bellicisme non plus. On peut être sûr que l'on entendra parler de plus en plus de la nécessité de la conscription. En 1942 (janvier) des citoyens ontariens lançaient un "Committee for Total War". Ils organisaient des "Pro-Conscription Banquets". Il s'agissait du fameux groupe des "Deux Cents", que le **Globe and Mail** appuyait à fond. Bientôt, on assistera à des organisations du même genre. On nous dira que lorsqu'un pays est signataire d'un pacte de défense mutuelle, il lui faut être prêt à faire honneur, à tout moment, à ses solennels engagements. Il y aura là un thème inépuisable à discours et à articles de journaux et de revues.

Prévenir la guerre

En même temps que M. Brooke Claxton faisait la déclaration rapportée ci-dessus, M. Hume Wrong, notre ambassadeur à Washington, répondait à une question que les Canadiens se posent: le pacte de l'Atlantique est-il un instrument de paix? M. Wrong y est allé très directement: "Le pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord est probablement pour le Canada et les Etats-Unis la plus importante question de politique étrangère depuis la signature de la Charte des Nations unies (juin 1945), et sera l'événement qui contient les plus beaux espoirs de paix. **Je crois que la signature du pacte aura un effet de stabilité qui peut contribuer à prévenir toute grande guerre pour longtemps**". Déclaration destinée à calmer les craintes. On en avait fait de semblables en 1938 et 1939, au point qu'on ne saurait plus les compter.

Problème de la neutralité

Vu qu'une partie de l'opinion publique a demandé que le Pacte de l'Atlantique ne fût pas le tombeau de notre neutralité, on a fait une couple d'affirmations à ce sujet la semaine dernière. Elles ont été données tout d'abord officieusement. M. Brooke Claxton a tenu cependant à y ajouter le poids de son autorité. Il a déclaré (2 décembre): **"Il appartiendra au Parlement de décider si le Canada doit ou non s'engager à entrer en guerre dès qu'un des six autres signataires du pacte de l'Atlantique-Nord aura été attaqué"**. Cette promesse avait été faite à plusieurs reprises en 1939. On a vu ce qu'elle avait donné à toutes fins pratiques. Dès avant la convocation des Chambres, l'état d'urgence était déclaré. Les délibérations parlementaires se sont déroulées dans une atmosphère qui rendait impossible toute étude objective de la situation internationale et des intérêts canadiens.

Nos amis français

Enfin, pour compléter cette comparaison entre la situation actuelle et celle qui prévalait il y a dix ans, disons un mot de nos amis français. En 1939, un éminent religieux français, qui se rangeait au nombre de nos amis les plus actifs, condamnait violemment l'attitude du Canada français au début de la guerre. Cette année, les Français suivent avec beaucoup d'intérêt nos récentes réactions. Interrogé là-dessus par un journaliste de l'Agence France-Presse, M. Etienne Gilson, membre de l'Académie et président du Comité d'accueil franco-canadien, a fait une déclaration nuancée, rapprochant le sentiment canadien-français de celui de l'Irlande et précisant avec raison, hélas: "La décision de l'Irlande ne dépend que d'elle, au lieu que celle du Québec ne peut être que celle du Canada". M. Gilson a ajouté: "Un peuple de quatre millions d'habitants qui lutte héroïquement depuis deux siècles pour survivre, redoute une saignée dont les suites pour lui seraient mortelles".

On ne peut parler de notre désir de neutralité avec plus de sympathie et d'amitié. Mais le Canada français ne veut pas seulement que le gouvernement d'Ottawa fasse bon marché du droit de notre pays à la neutralité. Il désire surtout que la paix triomphe dans le monde en dépit de tous les obstacles et de toutes les mauvaises fois et qu'on l'établisse sur des bases durables qui respectent la dignité du genre humain et l'indépendance des nations.

Dangers des mariages mixtes

Pourquoi l'Eglise défend-elle les mariages entre catholiques et protestants? En bonne Mère qu'elle est, elle veut le bien de ses enfants. Elle les avertit de ce qui menace leur bonheur et leur avenir éternel, et elle use de tous les moyens à sa disposition pour les éloigner des périls et des malheurs parfois irréparables. Elle estime précisément que les mariages entre catholiques et protestants constituent ces sortes de dangers contre la foi et le bonheur des époux et des enfants.

Comment, en effet, la partie catholique pourrait-elle respirer l'atmosphère qui convient à son âme dans ses rapports quotidiens avec son conjoint protestant qui ne croit pas comme elle, qui ne pense pas, qui n'agit pas et qui ne vit pas comme elle? De plus, les relations inévitables avec tout un nouveau milieu social protestant: personnes, journaux, livres, revues, visites, etc., tout concourt à composer comme un air empoisonné d'erreurs insidieuses.

Dans ces conditions, la pratique religieuse elle-même risque de devenir de plus en plus difficile. En effet, comment organiser sa vie religieuse à soi, à côté d'un époux ou d'une épouse qui en a une autre, et toute différente?

Cette situation précaire menace l'harmonie, l'unité et les assises même du foyer. Le conjont protestant avait bien promis au conjoint catholique la liberté de pratiquer sa religion. Mais maintenant, ça l'agace, ça le dérange, ça l'irrite.

Supposons qu'au début la liberté convenable soit laissée à la partie catholique d'accomplir ses devoirs religieux. Les mêmes dangers recommencent, et avec plus d'acuité, pour les enfants.

L'éducation des enfants exige la communauté d'efforts et du père et de la mère. Mais, ici, ils sont divisés sur la question la plus importante, sur le point essentiel de l'éducation même: sur la morale et sur la religion.

Les enfants issus d'un tel mariage sont les victimes scandalisées de leurs parents qui ont chacun leur Dieu. Du papa ou de la maman, qui a raison? Peut-être l'un et l'autre... Et c'est le danger de l'indifférentisme religieux. Peut-être aussi ni l'un ni l'autre... Et c'est le danger plus grave encore de l'athéisme pratique. Il est oisif de démontrer ici — tellement la chose paraît évidente en elle-même — que les périls de la foi sont incomparablement plus graves pour les enfants que pour le conjoint catholique.

Et s'ils donnent ouvertement raison à l'un ou à l'autre de leurs parents, la division s'accentue et s'étend à tous les membres de la famille, avec les heurts mutuels, les reproches, les sarcasmes et les explosions de colère suivies des silences qui alourdissent encore davantage cette atmosphère de dissentiment. La situation peut empirer rapidement et présenter une alternative extrême: ou bien tout lâcher pour avoir la paix... mais c'est la perte complète de la foi, ce qui n'est jamais permis à un chrétien; ou bien tenir, malgré tout, aux exigences de sa foi... et alors c'est l'existence même du foyer qui croule.

"Je le convertirai", diront ceux qui ne veulent rien entendre. Je le souhaite, je l'espère. La divine Providence se sert parfois d'un époux pour convertir l'autre. Mais remarquez que vous serez d'autant moins digne d'une telle faveur que vous aurez considéré davantage les choses de la terre et la satisfaction de vos sens.

Vous ne vous étonnerez plus que l'Eglise ait toujours eu horreur des mariages de religion mixte et qu'elle les ait même prohibés expressément.

Sans doute, elle peut accorder des dispenses en cette matière, s'il existe des raisons graves de le faire. Toujours soucieuse de condescendance pour les faibles et de miséricorde pour les coupables, elle autorise parfois ces mariages pour éviter un plus grand mal et pour empêcher, du moins, qu'ils ne soient contractés contre les lois de Dieu et de l'Eglise. Aussi, a-t-elle exigé au préalable que la partie protestante s'engage par écrit à laisser toute liberté à la partie catholique de remplir ses devoirs religieux et qu'elle s'engage, également par écrit, à élever leurs enfants dans la foi catholique. Puis le mariage devra être contracté devant un prêtre catholique.

Mais même après cette dispense, l'Eglise continue de marquer sensiblement son inquiétude et sa répugnance en privant ces mariages de toute solennité liturgique. En effet, c'est hors de l'église, sans vêtements sacrés et sans la bénédiction nuptiale, que le prêtre doit demander et recevoir le consentement des contractants.

Bien plus, si, malgré les précautions inspirées par la charité et la prudence chrétiennes, ces ma-

(Suite à la onzième page)

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Cours pour les jeunes Foyers

Environ 40 couples y prennent part. L'intérêt qu'ils apportent, l'ardeur qu'ils déploient dans l'étude des problèmes, à l'aide d'un questionnaire, permet d'espérer que ces cours seront un succès.

A la salle Jubinville, tous les mercredis soirs, à 8 h. 15.

Tout époux et toute épouse qui sont dans les 6 ou 7 premières années de leur mariage peuvent assister régulièrement à l'un ou l'autre de ces cours.

Dommages au cimetière

Il y a quelques semaines, trois jeunes de St-Vital causaient des dommages au cimetière de la rue Archibald.

Avertie par le gardien du cimetière, un jour que des jeunes rôdaient autour des monuments, la police accourut sans tarder et prit les coupables sur le fait.

En Cour Juvénile, ils ont été condamnés à payer les dommages, dussent-ils travailler plusieurs mois pour y arriver.

Il faut, croyons-nous, féliciter et remercier la police de St-Boniface pour l'empressement et le dévouement déployés; M. le magistrat Lacerte, pour le grand sens pratique avec lequel il a jugé les coupables.

Verrières du nouvel autel

Tout autour de la grande croix, qui se dégage au centre du rétable, les paroissiens ont pu remarquer, dimanche dernier, 14 vitraux aux couleurs variées, garnis de mosaïques.

Ces vitraux ou verrières présentent un cachet tout à fait liturgique, religieux. Car ces sortes de vitraux ne servent que dans les églises. Ils ne sont pas du verre ordinaire: il ne s'en fabrique pas au Canada et coûtent des centaines de dollars. Les verrières du rétable de la Cathédrale ont été fabriquées à Rennes, en France, par la Maison Rheault.

Il y aura une dizaine de vitraux semblables au baldaquin.

L'architecte Louis Gauthier fait présentement diverses expériences pour l'éclairage de ces verrières, afin qu'elles produisent l'effet le plus juste possible.

Nominations ecclésiastiques à St-Boniface

Par décision de S. Exc. Mgr Georges Cabana:

M. l'abbé Louis Morin devient curé de Ste-Elisabeth.

Le R. P. Gaudissard devient curé de Woodridge.

M. l'abbé Jolicoeur remplace à Pine Falls M. l'abbé Gustave Couture, qui, sur l'avis de son médecin, doit aller vivre plusieurs années au sud des Etats-Unis.

M. l'abbé David Roy devient aumônier diocésain d'Action catholique. Il s'occupera aussi des Scouts.

M. l'abbé Maurice Sabourin desservira Morris.

M. l'abbé Z. Garand devient vicaire à la cathédrale.

Activités de la Société d'Enseignement Postscolaire

Films français

En plus du film mensuel que la Société offre aux amateurs chaque mois au théâtre Le Paris, nous avons un assortiment intéressant de films fournis par l'Office National du Film. A cet effet, nous voulons essayer d'innover. Nous pourrons offrir des conférenciers qui consentiront à adresser la parole dans nos centres, à l'occasion des représentations de l'Office National du Film. Déjà plusieurs centres ont accepté notre offre. Nous en reparlerons plus tard.

Mlle T. Lavoie

Après de longs mois d'un service fait de savoir-faire, de tact et de dévouement, notre secrétaire, Mlle Thérèse Lavoie, nous a quittés pour un autre emploi. Nous voulons la remercier de tous ses bons offices et lui dire toute notre reconnaissance. Mlle Lavoie nous a promis de continuer à s'intéresser à notre oeuvre d'éducation populaire.

Cours de tissage

Nous sommes à nous organiser pour reprendre nos cours de tissage. Mlle Roy, d'Otterburne, a accepté d'enseigner le tissage dans les centres où l'on voudra s'organiser. Nous avons eu dernièrement la visite de M. Robert Leclerc, fils de M. Nilus Leclerc, importateur bien connu de métiers et d'accessoires à tisser. Le passage de M. Leclerc à Winnipeg et à St-Boniface a fait beaucoup de bien et nous a permis de nous mettre au courant des derniers développements dans cette industrie domestique si florissante.



Fin tragique d'un voyage de bonne entente



Deux adolescents canadiens âgés de 14 ans, "ambassadeurs de bonne entente", virent leurs efforts pour améliorer les relations canado-américaines non seulement demeurer infructueux, mais encore être classés au rang d'infractions criminelles. Les adolescents furent, en effet, arrêtés et détenus à Cleveland et ne purent terminer leur voyage au Kentucky où ils se proposaient de visiter des parents. Ils étaient partis de Hamilton, Ont., ayant seulement $1.65 dans leur portefeuille. L'hospitalité américaine ne semble pas les avoir favorisés.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Bénédiction de l'atelier St-Joseph

Le 25 novembre dernier avait lieu au Grand Séminaire la bénédiction d'un atelier mis à l'usage des Séminaristes pour leurs travaux de menuiserie. Le bâtiment fut béni par S. Exc. Mgr Georges Cabana et portera le nom d'"Atelier Saint-Joseph". Assistaient à la cérémonie: MM. les abbés Aimé Décosse, supérieur, Alphonse Fortin, directeur spirituel, David Roy, desservant de Morris, Maurice Deniset-Bernier, visiteur des écoles, et Maurice Lecomte, secrétaire particulier à l'Archevêché.

Nouveaux dons

Quelques magnifiques dons ont été reçus cette semaine pour l'Oeuvre du Grand Séminaire:

Les RR. SS. Saint-Joseph de St-Hyacinthe présentent la somme de $500.00, montant qui défrayera le coût d'une chambre de Séminariste.

Egalement, la somme de $500.00, présentée par le R. P. P.-A. Jaworski, m.s., au nom du vicariat forain polonais de Beauséjour.

Autres dons:

Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, Maison-mère, sommes d'argent; Soeurs Oblates du Jardin de l'Enfance Langevin, toute la literie, et autres objets; Collège de St-Boniface, $50.00; T. Eaton Cie Ltée, différents jeux, valeur de $25.00; M. M. Guay, $5.00; Lyceum Photo Studio, $5.00.

Sincères remerciements à nos bienfaiteurs.

Formation sacerdotale

Déjà un semestre de formation sacerdotale s'achève. Vie spirituelle accrue, enrichissement de connaissances théologiques, développement des forces morales, telle était la consigne de chaque Séminariste. En décembre se préparent plus immédiatement les examens semestriels. Au programme figurent les sciences ecclésiastiques suivantes: le Dogme, qu'enseigne avec tant d'expérience le R. P. Alexandre Josse, O.M.I.; la chaire de Morale, occupée par le R. P. Jean-d'Auteuil Richard, S.J.; l'Ecriture Sainte, enseignée par M. l'abbé Aimé Décosse; le Droit Canonique, par M. l'abbé Charles Désorcy; l'Histoire Ecclésiastique, par M. l'abbé Léonide Primeau, la Théologie Ascétique et Mystique, enseignée par M. l'abbé Alphonse Fortin; la Liturgie, par M. l'abbé Maurice Bonneville; l'Action Catholique, par M. l'abbé Joseph Jolicoeur, et la Pédagogie Catéchistique, par M. l'abbé Léo Blais.

Ordinations

Le temps des ordinations approche. En effet, le samedi 18 décembre plusieurs franchiront les étapes qui les rapprochent du sacerdoce. Période préparatoire de l'Avent, jours d'abstinence et de jeûne des Quatre-Temps, c'est le temps choisi par l'Eglise pour faire l'ordination de ses ministres. L'Eglise exhorte ses fidèles à prier avec elle Jésus-Christ de lui donner de saints prêtres, qui soient vraiment, par leurs enseignements et par leurs exemples, le sel de la terre et la lumière du monde. Comme le dit S. S. Pie XI dans un passage de son encyclique sur le sacerdoce, "tous doivent s'efforcer d'accroître le recrutement de vigoureux et vaillants ouvriers pour la vigne du Seigneur, d'autant plus que les besoins moraux de la société, loin de diminuer, vont toujours croissant. Et parmi tous les moyens pour parvenir à un but si noble, le plus facile tout à la fois et le plus efficace comme le plus universellement à la portée de tous et celui en conséquence que tous doivent employer, **c'est la prière**, selon le précepte de Jésus-Christ lui-même: "La moisson est abondante mais les ouvriers sont rares; priez donc le maître de la moisson qu'il y envoie des moissonneurs"."

Film français au Paris

"La Symphonie Fantastique"

C'est le 16 décembre que la Société d'Enseignement Postscolaire présentera au théâtre Le Paris le grand film: "La Symphonie Fantastique". La représentation durera 1 h. 40 minutes.

C'est là l'histoire d'une révolution musicale en France et dans le monde entier. Le film raconte la vie de Berlioz. On voit Berlioz tout jeune compositeur qui entre dans la société des "Jeune France", extraordinaire société de génies où s'unissent des hommes célèbres dans le monde littéraire et artistique, tels que Hugo, Mérimée, Delacroix, Sainte-Beuve. Ces jeunes sont en révolte contre les attitudes stéréotypées de leurs contemporains. Ils veulent mener dans Paris le combat contre le "bourgeois". Berlioz est forcé de poursuivre des études médicales qui le dégoûtent. Il connait en plus la misère et la faim. Il est banni par sa famille, abandonné et cruellement déçu. C'est dans ces sentiments qu'il compose cette étonnante "Symphonie Fantastique" qui est à la fois un cri de douleur et toute une révolution musicale.

Voilà les grandes lignes du film qui sera montré au Paris le 16 décembre prochain. Il y aura représentation pour les étudiants et enfants des écoles à 4 h. 15; puis, à partir de 6 h., les portes du théâtre seront ouvertes au grand public, et vers 6 h. 30 aura lieu la première représentation, qui sera suivie de 2 autres.

Renée Saint-Cyr et Jean-Louis Barrault sont à l'affiche, ainsi que Lise Delamare. Barrault joue le rôle de Berlioz; Mlle Saint-Cyr interprète celui de Marie Martin, et Lise Delamare personnifie Henriette Smithson. Le rôle de Schelessinger est tenu par Jules Berry, acteur également bien connu, tandis que Gilbert Gil et Catherine Fonteney exécutent ceux de M. et Mme Louis Berlioz, parents du musicien.

La nature a fait deux sortes d'esprits excellents: les uns pour produire de belles pensées ou de belles actions, et les autres pour les admirer — J. JOUBERT.

• • •

Peu de maximes sont vraies à tous égards.

VAUVENARGUES.

Retraites fermées

10-13 déc.: Gardes-malades anglaises.

13-16 déc.: Date ouverte.

17-20 déc.: Récollection: St. Mary's Alumnae. R. P. Bedford, S.J.

Une émission sur Louis Riel

Radio-Canada émettra sous peu une discussion d'un quart d'heure consacrée à Louis Riel, le gouvernement provisoire de 1869 et l'histoire des troubles à cette époque. M. l'abbé A. d'Eschambault a été choisi comme un des deux personnages qui présenteront leurs vues sur ces événements. L'autre personne désignée est le docteur Anderson, de Norwood. L'émission est destinée à l'auditoire européen, des îles anglaises et du continent, et se fera sur ondes courtes.

Les deux interlocuteurs donneront leur opinion sur le mouvement de 1869-1870. Les deux diront, entre autres choses, combien ce mouvement était non seulement légitime mais encore absolument nécessaire et que sans Riel il n'y aurait pas eu de Manitoba; l'on aurait eu tout simplement un Ontario agrandi et étendu jusqu'à Rupert's Land.

Petites Notes

M. et Mme Maurice Dechief, de Forget, Sask., ont passé une semaine en visite chez leur mère, Mme Gustave Gavroy, de St-Boniface.

• • •

Les "Gais Manitobains"

Les "Gais Manitobains" furent accueillis d'une manière bienveillante par les paroissiens de Ste-Anne des Chênes, le dimanche 5 décembre.

A l'occasion des Fêtes à venir, les quelque trente représentants du mouvement présentèrent un "sketch" genre familial. Avec le concours de l'auditoire, un programme varié de rondes, chansons, histoires fut exécuté avec entrain.

Les "Gais Manitobains" tiennent à remercier sincèrement le R. P. G.-A. Létourneau, C. Ss.R., curé, ainsi que tous les paroissiens pour leur encourageante réception et leur participation très active à cette soirée.

Chevaliers de Colomb

Lors de notre première initiation tenue le dimanche 28 novembre, notre jeune Conseil d'hier s'est enrichi d'un nombre imposant de nouveaux Chevaliers. Nous vous accueillons avec la plus cordiale bienvenue, chers Frères, et nos meilleurs voeux vous accompagnent tant dans vos entreprises particulières que dans l'accomplissement des divers devoirs que vous serez appelés à remplir au sein du nouvel organisme où vous venez d'entrer. Que la quote-part qui vous est réservée dans notre vaste champ d'action vous soit des plus fructueuses.

A cette occasion, 4 Frères, membres d'une même famille, ont été reçus dans notre Ordre. Bel exemple de solidarité familiale que celui-là. A eux et à leur famille, nos plus chaleureuses félicitations et nos meilleurs souhaits d'entier succès. Cette journée inoubliable au coeur de tous, s'est clôturée par un magnifique banquet à la salle du Cercle Ouvrier. Revêtus d'un cachet particulier, les discours prononcés à cette occasion ont mis en évidence les qualités particulières à bon nombre de nos zélés Chevaliers. Nous ne doutons pas qu'à la lumière des faits accomplis, nos distingués hôtes nous ont accordé leur entière approbation. A tous ceux qui ont prêté main-forte à cette occasion, nous disons, une fois de plus, "merci".

• • •

Conscient de notre admiration profonde et de notre dette de gratitude pour l'émulation incontestée accordée par le passé et à l'heure présente par notre frère Conseil de l'au delà des rives, à l'égard de l'un de nos sports d'hiver le plus favori; contrairement à la bonne logique, nous ne voudrions pas, selon qu'il appert, que ce bébé qui vous doit ses tout premiers pas, fût classifié dans vos archives à l'index de "regrettée mémoire". Nous voulons, comme vous sans doute, qu'il soit choyé sous un toit commun, d'où il émanera triomphant des luttes qu'il devra affronter et des chocs qu'il aura parfois à subir au cours de la rude saison.

• • •

Parlant de premiers pas, nous sommes heureux de constater un prompt rétablissement chez l'ami Gus d'un malheur encouru à la suite d'un faux pas, alors qu'il semblait se diriger dans la bonne voie.

• • •

La pratique oratoire prend une grande envergure au sein de nos deux conseils. Le grain de sénevé déposé par nos braves loquaces de l'an dernier croît admirablement. Bonne chance!

• • •

Nos sincères félicitations au Conseil Provencher pour le brillant succès remporté lors de sa toute récente initiation. Bon succès de notre part à toutes vos nouvelles recrues.

• • •

Lundi dernier, au cours d'une soirée intime rehaussée par la présence de S. Exc. Mgr l'Archevêque de St-Boniface, nous fêtions l'entrée de nos nouveaux membres dans notre Conseil. Les sages directives dont nous faisait part Son Excellence nous seront toujours un précieux guide. Sa venue parmi nous nous est des plus bienfaisante et nous souhaitons le revoir aussi souvent que les circonstances le lui permettront.

APRES TOUT.

Baptêmes

Le 31 octobre—Joseph-Maurice-Denis, né le 20 octobre, fils de Henri Marshall et de Gabrielle Garant. Parrain, Jean-Marie Garant; marraine, Marie-Antoinette Carrière.

Le 31 octobre—Samuel-Cecil-Aimé, né le 23 octobre, fils de Joseph-Octave Jolicoeur et d'Agnès Harrison. Parrain, Aimé Jolicoeur; marraine, Cécile Jolicoeur.

Le 31 octobre—Marie-Rita-Anna-Claudette, née le 26 octobre, fille d'Alfred Fiola et de Simone Morrissette. Parrain et marraine, M. et Mme Odof Fossenier.

Le 31 octobre—Jean-Jacques-Philippe-Joseph, né le 30 juin, fils de Jacques Moran et d'Yvonne-Françoise Couzigou. Parrain, Jean Gauthier; marraine, Suzanne Gauthier.

Le 7 novembre—Jeannine-Joséphine-Marie, née le 23 octobre, fille de Léon Labelle et de Doreen Thoreson. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Touchette.

Le 21 novembre—Marie-Jeannette-Doris, née le 12 novembre, fille de Joseph Dubois et de Lucille Marion. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Marion.

Le 21 novembre—Marie-Emma-Cécile, née le 15 novembre, fille d'Otto Trachsel et de Blanche Turcotte. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Turcotte.

Le 21 novembre—Roberta-Marie, née le 11 novembre, fille de Frank Meder et de Blanche Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Savoie.

L'aspiration vive et pure vers le beau amène toujours à sa suite la beauté morale. — SCHILLER.

Persécution de l'Eglise en Tchécoslovaquie

PRAGUE — La presse et la radio tchèques ont publié récemment de violentes attaques contre l'Eglise catholique, visant en particulier une lettre pastorale. Cette lettre n'a parue dans aucun journal tchèque. Elle exhorterait les fidèles "à une nouvelle épreuve de foi héroïque". Elle rappellerait le principe de l'orthodoxie, désignerait les autres confessions comme simples sectes, et exposerait 19 articles du dogme.

Un prélat déclare que la lettre fut rédigée le 16 octobre, vers l'époque de la visite de S. Exc. Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, au Vatican.

Le Bureau de presse tchécoslovaque, sur demande du gouvernement, fait circuler une lettre publique des "Eglises non catholiques de Tchécoslovaquie".

Cette lettre refuse de reconnaître l'Eglise catholique comme seule vraie et reproche aux évêques tchèques de désigner les autres confessions comme des sectes. Le Bureau de presse ne précise pas les confessions dont les représentants ont signé la lettre.

Il fait aussi circuler un autre texte qualifiant la lettre pastorale de "tentative pour fortifier la puissance politique du catholicisme contre le régime populaire et démocratique".

Même le journal **Lidova Demokracie**, jadis censé représenter l'opinion catholique, n'a pas publié la lettre. Ses rédacteurs disent ne la pas connaître.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Anne des Chênes

Visite des "Gais Manitobains"

Le dimanche 5 décembre, les "Gais Manitobains" de St-Boniface ont donné à la salle paroissiale de Ste-Anne-des-Chênes, une séance de folklore canadien. L'auditoire nombreux a d'abord assisté à une pièce originale évoquant, en deux magnifiques tableaux, les scènes familiales du dépouillement de l'Arbre de Noël et du réveillon, après la messe de minuit. Pièce originale en ce sens qu'elle est une production des talents des "Gais Manitobains" eux-mêmes. Après un tel spectacle, on se dit: "Nous pouvons donc trouver chez nous, dans nos foyers, les artisans de notre propre bonheur, de nos meilleures joies familiales".

Dans la deuxième partie de la séance, l'auditoire fut invité à prendre part au programme. Alors, les acteurs de la scène devinrent soudain de joyeux camarades, qui déridèrent tout le monde par leur entrain et leur gaieté communicative. Tous y allant de leur voix, les chants canadiens furent enlevés avec une sorte de ferveur. La ravissante beauté de nos chansons populaires! Plusieurs de ces chants étaient mimés. Il y eut aussi des contes dont plusieurs peuvent rivaliser avec "l'Une des plus belles histoires des Pays d'En-Haut". Enfin, de même qu'il n'y a guère de banquet sans discours, ainsi les séances de folklore se terminent d'ordinaire par des rondes joyeuses. Elles furent exécutées avec entrain.

Remerciements

Les paroissiens de Ste-Anne tiennent à dire leur satisfaction aux "Gais Manitobains". Ils forment des voeux pour qu'ils soient reçus ailleurs avec faveur. Car, les "Gais Manitobains" font oeuvre d'apostolat. Ils veulent, pour leur part, faire connaître, goûter, et aimer l'"Ecce quam bonum et jucundum": combien il est bon et doux de vivre ensemble comme des frères.

Point n'est besoin pour cela de se tenir sur la rue, de fréquenter assidûment théâtres et salles de danses! Le foyer familial, la salle paroissiale, et le centre récréatif catholique: voilà les meilleurs et les vrais endroits de détente et de loisirs.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Eola Berthelet, Yvette Cormier.
Grade XI: Pauline Durant, Berthe Brière.
Grade X: Jeannine Tellier.
Grade IX: Lucille Desrosiers.
Grade VIII: Adèle Pépin, Janine Monchamp.
Grade VII: Jacqueline Bourrier, Carol Albright.
Grade VI: Marguerite Bibeau, Claudette Laflèche.
Grade V: Shirley Demarcke, Caroline Lord, Lorraine Laflèche.
Grade IV: Louise Lord, Cécile Demarcke, Stephany Jones.
Grade III: Claire Gendreau.
Grade II: Florence Demers, Beverley Millington.
Grade I B: Marie Isabey.
Grade I C: Lucille Bernier.
Catéchisme: Lucille Damphousse, Anita Fillion, Rita Cloutier, Patsy Courchaine, Laurette Laurendeau.

Musique Instrumentale

Cours Préparatoire: Aline Blain.
Grade I: Lorraine Laflèche.
Grade II: Claudette Laflèche.
Grade III: Cécile Champagne.
Grade IV: Denyse DeGagné.
Grade VI: Lorraine Parent.

SOPRANO CANADIEN

Frances James, soprano, native du Nouveau-Brunswick, sera l'invitée d'honneur à l'émission du 13 décembre de l'Heure Northern Electric; elle sera accompagnée par Paul Scherman et l'orchestre de concert. Mlle James, dont la voix douce et mélodieuse est bien connue des auditeurs canadiens, chantera "Twilight Fancies" de Delius, et un extrait du "Soldat de Chocolat" de Strauss. Le programme est diffusé chaque semaine par les postes de Radio-Canada.

Dunrea

Depuis quelques jours, nous sommes, pour ainsi dire, ensevelis dans la neige qui continue de tomber en rafales poussées par un bon vent du nord. Tout indique que nous serons favorisés, cette année encore, du "Noël tout blanc" traditionnel.

Mariage

Mme Marie-Jeanne Fortier, de notre village, convolait en secondes noces, le vendredi 3 décembre, avec M. Joseph Gagnon, de St-Boniface, autrefois de St-Lazare.

Baptême

Rosaire-Ernest-Roger, fils de M. et Mme Armand Beauchemin. Parrain et marraine, M. et Mme Ferdinand Bourget, grands-parents de l'enfant.

Partie de cartes

La seconde partie de cartes a eu lieu le dimanche 5 décembre. Malgré la tempête qui faisait rage, il y eut une nombreuse assistance.

Un bel entrain régna continuellement dans la salle et l'animateur principal fut bien M. Philippe Boulet, qui, par sa bonne humeur communicative, suscitait l'hilarité générale surtout pendant le bingo et la vente à l'enchère.

Le résultat de la soirée fut des plus satisfaisant: un peu plus de $146.00. Les gagnants aux cartes furent: prix des dames — Mlle Rita Beaupré, consolation, Mme Légaré; prix des messieurs — Armand Fortier, consolation, Alphonse Beaupré.

La couverture de laine fut tirée aux dés et gagnée par M. Joseph Gagnon, et la caisse de pommes par Mlle Rita Beaupré.

La rafle favorisa Mme Athanase Lavoie et la jeune Diane Carney qui gagnèrent respectivement un joli couvre-pieds et une belle nappe.

Remerciements et félicitations sincères aux organisatrices.

Nouvelle famille

Nous sommes heureux de compter une famille canadienne-française de plus dans notre village. C'est celle de M. Antonin Bérard, de Letellier, qui est venue prendre possession du restaurant acheté de M. Georges Fortier.

Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue et tout le succès désiré.

St-Adolphe

M. le curé a récemment terminé sa visite paroissiale et nous donna, dimanche dernier, les statistiques intéressantes suivantes. La paroisse compte actuellement 96 familles et 590 âmes dont 23 religieuses et 59 pensionnaires au couvent. Les enfants de la paroisse fréquentant nos trois écoles sont au nombre de 144. Un petit nombre de familles de Tchèques ou de Slovaques demeurant dans les limites de la paroisse ne sont pas considérées comme faisant partie de St-Adolphe, puisqu'elles fréquentent plutôt l'église polonaise à l'ouest de la rivière.

• • •

La dernière partie de cartes, qui eut lieu le dimanche 28 novembre, a rapporté la jolie somme de $110 nets. Encore une fois, les organisateurs ont fait preuve de coopération et d'esprit d'initiative et méritent des félicitations et des remerciements pour leur dévouement à l'égard de la paroisse.

Otterburne

Baptêmes

Le 21 novembre—Léo-Joseph, enfant de M. et Mme Ernest Nicolas. Parrain et marraine, Julien Nicolas et Thérèse Nicolas.

Le 5 décembre—Joseph-Gilbert-Adrien, enfant de M. et Mme Omer Poirier. Parrain et marraine, Zéphirin Desharnais et Adrienne Desharnais (née Malo), grands-parents de l'enfant.

Intronisation

Le vendredi 3 décembre, le R. P. Albert Denis, C.S.V., curé, a fait l'Intronisation du Sacré-Coeur à l'école St-Viateur Est. L'institutrice, Mlle Gilbert Bérard, avait préparé ses élèves pour cette fête en leur apprenant la nature, le sens de cette consécration au Sacré-Coeur. Tous les élèves ont tenu à faire la sainte communion ce jour-là et à payer les honoraires d'une grand'messe.

Partie de cartes

MM. les syndics et les membres du Comité de Construction organisent pour le dimanche 12 décembre, une partie de cartes "record". Un petit vingt-cinq sous vous donnera droit de prendre part à cette soirée qui promet d'être très intéressante. En plus, si vous désirez vous procurer, à peu de frais, quelque chose pour les "Fêtes" (dinde, gâteaux, vaisselle, chocolats, un radio, etc.), ne manquez pas cette occasion. Vous êtes cordialement invités.

Scarth

Naissances

M. et Mme Marcel Girard, d'Alida, Sask., font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 2 novembre et baptisé le 21 novembre en l'église de Cantal, Sask., sous les noms de Jean-Noël-Marcel. Parrain et marraine, Jean et Bernadette Kernel, de Scarth, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Henri Barré (née Carmen Renard) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Alfred-Léonard, né le 28 novembre à l'hôpital de Virden.

En visite

Mlles Alita et Joyce Delarne, de Wawota, Sask., sont en visite chez leurs oncle et tante, M. et Mme Maxime Gilliard.

MM. Félix et Léo Langlois étaient en voyages d'affaires à Winnipeg, la semaine dernière.

Mlle Mary Shures rendait visite la semaine dernière à ses amies de McCreary, Man.

Mme Marcel Girard est retournée à Alida, Sask., après avoir passé, avec son bébé, deux semaines en convalescence chez ses parents, M. et Mme Isidore Kernel.

M. et Mme Isidore Kernel et leurs enfants, Jean, Bernadette et Denise, étaient en visite chez M. et Mme Jean Girard, d'Alida, Sask., le dimanche 21 novembre.

M. Ulric Hamel rendait visite, le dimanche 21 novembre, à ses parents, M. et Mme Pierre Hamel, de Wauchope, Sask.

M. et Mme Isidore Kernel et leur fille, Denise, étaient en visite chez M. et Mme Paul Rogg, de Wauchope, Sask., dernièrement.

St-François-Xavier

Les paroissiens de St-François-Xavier étaient grandement honorés, le dimanche 28 novembre, de recevoir à la salle paroissiale pour un concert varié, NN. SS. les archevêques G. Murray, C.Ss.R., et G. Cabana. Dans une charmante allocution pleine d'humour, Mgr Murray, tirant profit de l'épître du jour, formula des souhaits de paix et d'union dans la paroisse et dans chacune de nos familles.

Mgr Cabana, à son tour, nous intéressa par quelques bribes du voyage qu'il faisait en Afrique, à cette époque, l'an dernier. Il dit sa grande joie de s'être trouvé avec nous et félicita ceux et celles qui avaient contribué au programme.

Nous avions également avec nous M. McDowell, député du district, ami toujours fidèle autant que généreux et qui s'intéresse à toutes nos activités sociales.

D'excellents artistes présentèrent à l'admiration et à la satisfaction de tous, de beaux morceaux de chant, de piano et de violon. Ce furent: Mme Arcel Lacerte, de Winnipeg, accompagnée par Mme Paul Lord, de St-Norbert; M. Paul Régnier, du collège St-Boniface; Mlle M.-Josèphe Molin, accompagnée par sa mère, Mme Molin; Mlle Joan Piper; Mme Willing.

De magnifiques prix de toutes sortes furent présentés, puis tous se retirèrent contents de cette agréable soirée.

Mariage

Le samedi 2 novembre, en la chapelle Ste-Anne, de Penticton, C.-B., le R. P. J. Sullivan, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Imelda-Louise Perras, fille de feu M. A.-A. Perras et de Mme M.-E. Perras, de St-François-Xavier, avec le Dr Francis-Joseph La Belle, fils de M. Joseph La Belle, de Vancouver.

La mariée, accompagnée du Dr Emmanuel, était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec encolure "Sweetheart" et voile court. Elle portait une gerbe d'oeillets roses.

M. Henri Perras agissait comme garçon d'honneur.

Après une courte réception à 154, rue Régina, les nouveaux époux se rendirent par avion à Vancouver, où ils furent les invités de M. Joseph La Belle.

Le Dr et Mme F.-J. La Belle résident à Penticton, C.-B.

Ste-Geneviève

Va-et-vient

M. Eugène Couture, ingénieur et entrepreneur général de la compagnie Toupin et Couture, maîtres en construction, est venu visiter notre curé le samedi 4 décembre. De grands projets d'avenir sont en marche. Une sacristie sera ajoutée à l'église et la salle paroissiale sera agrandie pour mieux convenir aux besoins des paroissiens. Des plans sont esquissés et les paroissiens sont en faveur de réaliser un jour leurs projets.

Pour le moment, un comité de travaux de construction fut organisé le dimanche 5 décembre. Déjà un grand nombre de paroissiens sont prêts à sortir la quantité de bois nécessaire, si les circonstances et les moyens de chacun le permettent, ou encore, à contribuer par leur main-d'oeuvre et par leur souscription.

Nous serons heureux de pouvoir réaliser encore une fois, dans la coopération et la bonne entente, les travaux de construction servant au progrès de notre belle paroisse.

Le R. P. L. Guy, S.J., du collège de St-Boniface, est venu donner un coup de main à M. le Curé, le dimanche 5 décembre, afin de lui permettre d'assister à une assemblée paroissiale à laquelle il était le délégué de S. Exc. Mgr G. Cabana. Le R. P. Guy alla donc célébrer la messe à la mission d'Arondale.

M. et Mme Victor Nicolas ont reçu en visite chez eux M. et Mme Auguste François (Hélène Nicolas, leur fille) et M. et Mme Raymond Nicolas, de Bruxelles, en fin de semaine, du 4 au 5 décembre.

Partie de cartes

Le dimanche 5 décembre eut lieu la partie de cartes organisée par les familles Alfred Gauthier, Joseph Léveillé, Stanley Lévie, David Tétreault, Albert Goyet, Désiré Plessis, Claudius Lansard, Emmanuel Gauthier, Willie Gauthier et Léo Gauthier. Malgré la terrible intempérie, ce fut un merveilleux succès. Aux organisateurs de la soirée vont nos sincères remerciements.

Saint-Claude

Décès

Le dimanche 28 novembre s'éteignait paisiblement à sa demeure Mme Joseph le Garff, née Anne-Marie Philippot, malade depuis plusieurs mois.

Le service fut chanté à 10 h., le mardi 30 novembre par M. le curé Radaz assisté de M. l'abbé J.-M. Gagné, curé d'Haywood et du R. P. J. Zabotti, vicaire de St-Claude, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Antoine Dequier, Hilaire de Rocquigny, Edouard Pilloud, Charles Philippot, André et Jean Oliviero, tous neveux de la défunte.

Née en 1877 à Guern, Morbihan, France, la défunte avait épousé M. Joseph le Garff, le 9 février 1901, à Guern. Ils arrivèrent au Canada en 1912 et s'établirent à St-Claude.

Outre son mari, Mme le Garff laisse dans le deuil un fils, Joseph, et trois filles, Hélène, Angèle et Jeanne (Mme Hector Ricard), tous de St-Claude.

Remerciements

Les membres de la famille le Garff désirent remercier sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie et du dévouement durant leur récente épreuve.

Sympathies

Nos sympathies à Mmes Joseph Lambert et Yves Dondo et à leurs familles à l'occasion de la perte de leur mère, Mme Durand, décédée le 2 décembre à St-Boniface.

Va-et-vient

Mme André Oliviero est revenue dernièrement d'un séjour à l'hôpital.

MM. et Mmes Napoléon Dion, Jean Philippe et Georges Dion sont de retour d'un voyage à Ferland, Sask.

Projet d'hospitalisation

L'année dernière, M. Joseph Dionne fit les démarches nécessaires pour organiser à St-Claude les gens désireux de bénéficier du plan d'hôpital "Blue Cross". Malgré la publicité faite, le groupe ne compte que le minimum voulu. Maintenant, après un an, ayant vu les bénéfices qu'il y a moyen d'obtenir pour une somme très minime, beaucoup de personnes désirent se joindre au groupe. Comme on ne peut s'y enregistrer qu'à tous les six mois, l'avis est présentement donné que l'enregistrement des membres aura lieu du 15 au 31 décembre.

A l'école du village

Tableau d'honneur pour le mois de novembre:
Grade XI: Denise Marchand, Marie-Ange Sicard.
Grade X: Anne-Marie de Moissac, Agnès Arbez.
Grade IX: Lucille Marchand, Janine de Moissac.
Grade VIII: Thérèse Dacquay, Huguette Châtel.
Grade VII: Blandine de Moissac, Georges Gendre.
Grade VI: Léon Arbez, Maurice Marchand.
Grade V A: Marguerite Lacroix, Olivine Robillard.
Grade V B: Marcel Lacroix, Denis Lecunff.
Grade IV: Jean Sutherland, Elsie Toms.
Grade III A: Annette Tremorin, Marie-Rose Minaudier.
Grade III B: Céline Gendre, Albert Lacroix.
Grade II: Solange Rosset, Aimé Dubois.
Grade I: Robert Rey, Janice Parker.

Letellier

Remerciements

M. et Mme B. J. Johnson, de Letellier, désirent exprimer leur reconnaissance pour les nombreux témoignages de sympathies dont ils furent l'objet de la part de leurs amis et voisins à l'occasion de leur récente épreuve.

Inwood

Mariage

Le 27 novembre, le R. P. A. Jobin bénissait le mariage de Mlle Marie-Ange Lemoine avec M. Raymond Carman.

A cette occasion, une réception eut lieu dans la salle Memorial. Plusieurs parents et amis y prirent part et offrirent aux nouveaux époux leurs souhaits et de jolis cadeaux.

Va-et-vient

Mlle Alma Hendrickson visitait ses parents en fin de semaine.

Ste-Agathe

Malgré la température peu clémente une cinquantaine d'hommes se rendirent à l'église le dimanche 5 décembre à 3 h. de l'après-midi pour s'enrôler dans la Ligue du Sacré-Coeur. Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., en réponse à l'invitation de M. le curé C. Paillé, voulut bien adresser quelques mots de félicitations et d'encouragement et quelques conseils à tous ceux qui, quelques instants plus tard, se consacrèrent tout spécialement au Sacré-Coeur.

Conférence

Le dimanche soir 5 décembre avait lieu dans notre salle paroissiale une conférence donnée par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., sur les différentes péripéties de son voyage en Europe, il y a deux ans. Malgré la mauvaise température, beaucoup de paroissiens se rendirent à la conférence qui fut des plus intéressantes.

Avec le Révérend Père nous voyageâmes à travers l'Europe, en France, en Angleterre, en Hollande, en Belgique et en Espagne. On se rendit aussi en Italie pour assister à l'entrevue du conférencier avec notre Saint-Père le Pape.

Merci au R. P. Jubinville pour son intéressante causerie.

Naissance

Marie-Simone-Diane, fille de M. et Mme Henri Bourassa. Parrain et marraine, M. Yves Bourassa et Mlle Simone Lapointe.

Marchand

Le dimanche 28 novembre, nous avons eu notre meilleure partie de cartes de l'année, grâce au généreux dévouement des organisateurs et à l'étroite coopération de tous les intéressés. Dix familles se sont partagé l'organisation de ce dernier succès: la famille Raoul Lamontagne, avec Mme Raoul Lamontagne comme première organisatrice, Mme Cécile Harrel et M. Jos. Harrel; M. et Mme Wilfrid Harrel; M. et Mme J.-D. Dupas; M. et Mme Alex. Salamandyk; M. et Mme Bill Tourond; M. et Mme Hyacinthe Lépine; M. et Mme Bill Hornick; M. et Mme Modeste Lamontagne; M. et Mme P. Tourond. Signalons la présence de gens venus de Winnipeg, St-Pierre, St-Malo, La Broquerie, Ste-Anne, Otterburne, Richer, Sandilands, Woodridge, Vassar.

Un nombreux groupe de chasseurs venus de ces différents endroits s'est particulièrement distingué par sa jovialité et sa générosité. Des prix de valeur ont été distribués en grand nombre. Les assistants ont tous été charmés de leur soirée.

Cordial merci à tous les organisateurs de cette partie de cartes ainsi qu'à tous les assistants. C'est grâce au dévouement des uns et à la générosité des autres que la mission catholique de Marchand a pu réaliser un profit qui servira à l'achèvement du presbytère de Marchand.

N.-D. de Lourdes

Club de semence

Le club a tenu sa huitième assemblée annuelle le 29 novembre. MM. Alfred Hamilton et John K. Friesen, des élevateurs du Pool au Manitoba, étaient présents.

Officiers élus pour 1949: Pierre-P. Bazin, président; Pierre Bosc, vice-président; Marcel Roch, secrétaire-trésorier; Joseph Deroche, président honoraire.

M. Hamilton parla des différentes variétés de blé suivantes: Redman, Thatcher, Regent et Saunders, en insistant spécialement sur les qualités du blé Redman enregistré qui a donné, à date, de très bons résultats comme rendement. Voici le record pour la moyenne donnée pour les derniers cinq ans: Redman, 42.0, Thatcher, 40.5, Regent, 39.6, Saunders, 36.3. Cette dernière variété n'est pas recommandée pour le Manitoba excepté pour le nord lointain de la province.

Un nouveau blé, appelé Red Thatcher, récemment sorti des fermes expérimentales de l'Alberta, n'a pu être licencié, parce que les meuniers et les céréalistes du Dominion, après examens finals officiels, le trouvèrent inférieur aux autres variétés actuelles et qui ne pourra obtenir que le grade no 3.

Les variétés d'orge Plush et Montcalm ainsi que les lins Dakota et Rocket sont recommandés pour la région, tandis que la variété Redwing est recommandée pour le nord de la province.

M. Friesen donna ensuite le résultat du concours annuel de semence. Il y a actuellement dans la province 39 clubs en opération, comprenant 800 membres répartis en 7 districts.

M. Pierre Wanlin, de N.-D. de Lourdes, est l'heureux gagnant du concours pour le district no 2, ce qui lui donnera droit à un voyage en Ontario en juin prochain lui permettant ainsi de visiter les centres à grain de Fort William et Port Arthur, où est situé le plus grand terminal à grain du monde entier, celui du "Saskatchewan". M. Wanlin visitera aussi les chutes Niagara, Kakabeka, etc.

M. Wanlin fait honneur au club, qui déjà dans les années précédentes, fut classé deuxième deux fois.

De plus, M. Friesen félicita grandement le Club pour avoir contracté et exporté, avec la Canada West Grain Co. Ltd, de Montréal, un montant total de 14,000 minots de blé Regent enregistré, ce qui est un record dans l'histoire de Lourdes.

N'ayant pu obtenir du nouveau blé Redman, les membres sèmeront leurs morceaux en 1949 avec de la semence de blé Regent et Thatcher de première génération. Une quantité suffisante de Redman sera fournie au Club pour l'ensemencement des morceaux pour le printemps suivants.

Le président remercia les deux distingués visiteurs, puis la réunion fut ensuite ajournée.

Funérailles

Le samedi 4 décembre eut lieu l'enterrement de Marie Nicolas, épouse de feu M. Etienne Durand. Après une longue maladie, Mme Durand s'était retirée à l'Hospice Taché, où elle mourut le jeudi 2 décembre, à l'âge de 84 ans.

Elle laisse dans le deuil neuf garçons: Jean, Auguste, Michel, Maxime, Pierre, Louis, Léon, Etienne, Adrien, ainsi que cinq filles: Virginie (Mme Jean Comte); Eulalie (Mme Richaud), Thérèse (Mme Yves Dondo), Marie (Mme J. Lambert) et Henriette (Révérende Soeur Grise).

Nos sincères sympathies à la famille Durand.

Les marchés

le 8 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
Bons	$21.00—$23.00
Moyens	17.00— 20.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$23.50—$24.00
Bons	21.00— 23.00
Moyens	17.00— 20.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses	
De choix	$21.00—$22.00
Bonnes	18.00— 20.00
Moyennes	16.00— 17.00
Veaux engraissés	
De choix	$23.00—$24.00
Moyens	16.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$17.50
Moyennes	14.00— 16.00
Taureaux	
Bons	$18.00—$21.00
Ordinaires	13.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.00—$20.00
Moyens	15.00— 16.50
Ordinaires	13.00— 14.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$16.00
Ordinaires	11.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bon et de choix	$24.00—$28.00
Ordinaires et moyens	13.00— 23.00
Agneaux	
Bons	$22.50—$23.00
Ordinaires	12.00— 16.00
Moutons	
Bons pesants	$ 6.50—$ 6.50
Ordinaires	3.50— 5.50
Porcs—	
Grade "A"	$29.00—$29.00
Grade "B-1"	28.60— 28.60
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	26.85—
Grade "C"	26.60—
Pesants	— 24.85
Très pesants	23.50— 24.50
Truies No 1	24.00— 24.50
Truies No 2	23.50— 23.50
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A, gros, la douz.	.46
A, moyens, la douz.	.44
Grade B	.38
Grade C	.24

Les obligations

le 8 décembre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103⅛ — 103⅝
2e emprunt de guerre, 3%	100⅞ — 101⅜
1er emprunt de la Victoire, 3%	102.70— 103.20
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.70— 104.20
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.50— 104
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
5e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102¼
6e emprunt de la Victoire, 3%	101.00 — 101.⅝
7e emprunt de la Victoire, 3%	100.50— 101¼
8e emprunt de la Victoire, 3%	101⅞ — 101.00
9e emprunt de la Victoire, 3%	101⅝ — 101.00
Province du Manitoba	
4%—2 janv. 1950 (C)	100.75—102.25
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	109.50—111.50
5½% — 1er oct. 1955	113.75—115.25
4½% — 15 déc. 1956 (C) (NY)	118.50b
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	93.50b
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105¾—107¼
5½% — 1er oct. 1952 (C)	104¾—106¼
4% — 1er sept. 1954 (C)	99.25—100.75
4½% — 1er sept. 1955 (C) (NY)	107.50b
5% — 1er nov. 1959 (C) (NY)	111.50
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.50— 98.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	93.00— 94.50
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 91.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	79.2	79	79⅛	80	80.4	81⅛
C.W. No 3	77.6	77.6	77⅛	79	79.2	80⅛
Fourrage No 1	76.2	76.2	75⅞	76.4	76.6	77⅜
Fourrage No 2	71.6	71.2	70⅞	71.4	72.6	73⅜
Fourrage No 3	68.6	63.2	68⅜	69	70.2	71⅛
Sur voie net	78⅝	78⅛	78.2	78⅞	79⅝	80
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	130⅞	129.6	130⅝	131⅞	131⅝	131⅝
C.W. No 3 6 rangs	120⅞	119.6	121⅝	121⅜	121⅜	121⅜
Fourrage No 1	107⅜	106.2	107⅛	108⅛	108⅛	108⅛
Fourrage No 2	105⅞	104.2	104⅛	105⅝	106⅛	105⅝
Fourrage No 3	102⅞	101.2	102⅛	103⅝	103⅞	104⅜
Sur voie net	105⅞	104.6	105⅝	106⅞	106⅜	106⅜
LIN						
C.W. No 1	400.4	400.2	400.2	400.2	400.2	400
C.W. No 2	395.4	395.2	395.2	395.2	395.2	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400.4	400.2	400.2	400.2	400.2	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	156.2	155.2	158⅜	158.6	159.6	161.6
C.W. No 3	151.2	150.2	153⅜	153.6	154.6	157.2
C.W. No 2 rej.	146.2	145.2	148⅜	148.6	149.6	152.2
C.W. No 4	147	146	149⅜	149.4	150.4	152.4
Ergot	137	136	139⅜	139.4	140.4	142.4
Sur voie net	156	155	158⅜	158.4	159.4	161.4
AVOINE—						
Déc.	79.2	78.6	78⅛	79.4	80.2	80⅝
Mai	77.6	77	77.4	77⅛	77⅛	78
Juillet	74.6	74⅛	74⅜	75	75	75.2
ORGE—						
Déc.	110⅞	109.6	110⅝	111⅜	111⅜	111⅝
Mai	108.6	102⅛	108⅜	108.4	108⅝	108.6
Juillet	105⅝	105⅛	105.4	105⅜	105⅜	105⅝
LIN						
Nov.	400.4	400.2	400.2	400.2	400.2	400
Déc.	411.4	411.2	411	411	410	410
Mai	......	......	......	412	411	411
SEIGLE—						
Déc.	156	155	158⅜	158.4	159.4	161.4
Mai	161.4	160.2	163.6	164	165	167⅛
Juillet	158.6	157.2	161	161⅝	162.6	165⅛

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Domremy

Soirée-bazar

Le dimanche 21 novembre, une soirée organisée au profit de la paroisse par Mmes J.-O. Brodeur et Georges Tournier, Dames de Ste-Anne, et Mmes J.-A. Georget et J. Mareschal, Dames de l'Autel, remporta un magnifique succès. A ces organisatrices si dévouées, ainsi qu'à toutes les personnes qui les ont généreusement secondées, nos plus sincères remerciements.

Nous avons remarqué avec plaisir l'esprit d'entrain qui régna au cours de la soirée.

Voici les noms des donateurs et des gagnants pour la grande rafle: 1—$10.00, don de M. et Mme A. Kusch, gagné par M. J.-Louis Georget; 2—$10.00, don de la North Star Lumber Co., gagné par M. Emile Bernier; 3—$10.00, don de Mme G. Georget, gagné par M. Victor Abel; 4—$5.00, don de M. Gustave Baudais, gagné par M. Kuppenbender; 5—Farine, don du magasin Tournier, gagné par un paroissien de Fife Lake, Sask.; 6—$4.00, don de M. F. M. Kusch, gagné par M. Alphonse Rompré.

Çà et là

M. Alexandre Blondeau est allé rendre visite à son frère, Jean, et à ses anciens confrères du collège Mathieu de Gravelbourg.

A l'occasion de la fête patronale de M. le Curé, les enfants de l'école de Domremy, sous la direction de nos bonnes religieuses, ont offert un petit concert composé de saynètes, de chant et de souhaits et qui fut des mieux réussi.

Les membres du choeur de chant sont à nous préparer, encore cette année, une belle messe de minuit. Nous les félicitons de leur assiduité et bonne volonté à prendre part aux exercices.

M. Ludovic Normand, de Prud'homme, est en visite chez ses filles, Mmes Paul Blondeau et Robert Mareschal.

M. Marcien Forestier a rendu visite à sa mère, Mme O. Dubé, qui est malade à Duck Lake.

La patinoire et la glace pour le curling seront prêtes dans quelques jours. Les jeunes ont déjà préparé leurs patins, et les plus âgés leurs balais . . .

M. et Mme Paul Blondeau et M. L. Normand ont accompagné M. le Curé à Prud'homme pour la messe pontificale de S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de St-Paul, Alta.

Debden

Le 22 novembre avait lieu, en la salle paroissiale, une assemblée coopérative organisée par M. Romulus Beaulac, représentant du "Wheat Pool". Le conférencier, M. l'abbé Marchildon, curé de Bonne Madone, traita surtout de l'esprit coopératif comme esprit vraiment chrétien, il insista aussi sur la nécessité des cercles d'étude pour le progrès des coopératives et des Caisses Populaires.

L'assemblée se termina en vraie veillée familiale, veillée qui ne manqua pas de gaieté par des chants du folklore entremêlés de récitations.

Mme Arthur Chrétien, ses fils, Paul et Edgar, ainsi que M. et Mme Roland Gagné et M. Alfred Eoulet, sont allés à Masefield, Sask., où ce dernier allait assister au mariage de sa fille, Léona, avec M. Alcide Proulx.

ON DEMANDE un organisateur général pour l'A.C.F.C.

L'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan (l'A.C.F.C.) désire s'assurer les services d'un organisateur général. Le travail consistera principalement à visiter les centres de langue française de la Saskatchewan, à organiser les cercles paroissiaux de l'A.C.F.C., à les rendre actifs, etc. L'organisateur devra pouvoir rencontrer le public, savoir adresser la parole en public, etc.

Les intéressés sont priés de communiquer avec le

Secrétariat de l'A.C.F.C.,
VONDA, Sask.

Service anniversaire des C. de C. à Willow-Bunch

Le lundi 29 novembre, les Chevaliers de Colomb firent célébrer un service anniversaire pour leurs Frères défunts. Une quarantaine de Chevaliers se rendirent en procession de leur salle à l'église. Monseigneur chanta la messe et l'absoute. Après la messe, ils se rendirent de nouveau à la salle et de là se dispersèrent.

Le soir, il y eut un service commémoratif, selon le rituel de la Chevalerie. Environ 150 Frères assistèrent à cette belle et impressionnante cérémonie. Après cela, le Dr R. Fréchette procéda à l'installation des officiers du Conseil.

Journée coopérative

Willow-Bunch vient d'écrire une nouvelle page à l'histoire coopérative locale, par une journée des plus intéressante tenue le mercredi 1er décembre. Chaque étape s'est déroulée avec succès. L'école coopérative commença à 9 h. et se composait d'étudiants de l'école supérieure des écoles suivantes: Verwood, 6 élèves; Fife Lake, 2; Scout Lake, 8; Willow-Bunch, 52.

Voici les sujets que l'on y traita: 1—Principes de la coopération, par M. R. Beaulac; 2—La citoyenneté, par M. H. Robson; 3—La coopération chrétienne, par M. l'abbé R. Ducharme; 4—La formation des cercles d'études, par Mlle M. Patillo.

Dans l'après-midi, il y eut un forum. Le sujet à l'étude fut: "Eclaircissons nos idées coopératives". Un questionnaire préparé par M. l'abbé F. Blanchard servit de guide aux discussions. Environ 35 adultes, hommes, femmes et jeunes gens, y prirent part. Quatre prêtres rehaussèrent cette assemblée de leur présence: des discussions chaudes et très ardues se présentèrent. Le communisme, le socialisme, le capitalisme, le monopolisme et le coopérativisme furent passés au crible.

Pour pouvoir raconter en détail tout ce qui s'est passé durant cette séance qui commença à 2 h. et finit à 6 h. 15, il faudrait écrire un livre, et pas des plus petits . . . Pas un seul membre du forum ne quitta la salle avant la fin. Ce fut un feu roulant. Le tour de se lever et de prendre la parole ne venait pas assez vite pour quelques-uns. M. L. Bourdages présida cette intéressante discussion. Il accomplit sa tâche à merveille et l'on s'est bien promis, en se quittant, qu'il fallait en avoir d'autres avant longtemps, car c'était tellement instructif.

Heure d'amateurs

Le soir, il y eut une veillée agréable et instructive. Deux orateurs prirent la parole au début de la soirée. M. Louis Marchand, président de l'Heure d'Amateurs, présenta les deux conférenciers; d'abord M. Bachelu, de Laflèche, qui nous fit part de ses années d'expérience dans le mouvement coopératif; ensuite le R. P. L. Gagnon, O.M.I., qui nous servit un discours intéressant et d'actualité: "Ce que l'Eglise catholique pense du mouvement coopératif". Ce dernier parla dans les deux langues, en français, pour ne pas répéter la même chose, il nous communiqua ses impressions de Canadien français lorsqu'il vint dernièrement à Gravelbourg habiter notre province. Nous devons nous réveiller, Canadiens français, si nous voulons survivre, car nous sommes en train de nous faire avaler comme la grenouille par une couleuvre. Il faut rester ce que le bon Dieu nous a faits et accomplir notre mission de Canadien français, et ce n'est qu'en le demeurant que nous pourrons y arriver.

Le Conseil canadien de la Coopération, section de la Saskatchewan, peut être fier de savoir que nous avons à la tête du collège de Gravelbourg un chef qui nous préparera pour demain des hommes canadiens-français "pure laine" et des coopérateurs ardents.

Ferland

Nos malades

A l'hôpital de Mankota la semaine dernière: Mme Alfred Massé, Guy Brisebois, Mme Avila Chabot.

Va-et-vient

M. le Curé, ainsi que plusieurs paroissiens, sont allés à Gravelbourg pour fêter la Ste-Catherine.

Mlle Lilianne Couture, ainsi que MM. René et Valmore Couture, sont allés passer la fin de semaine chez leur soeur et beau-frère, M. et Mme Jos. Braconnier, de Fort San.

M. Aristide Fournier est parti à Winnipeg pour une initiation des Chevaliers de Colomb.

M. Alfred Chabot est allé à Régina pour affaires, la semaine dernière.

Partie de cartes

Le dimanche 5 décembre eut lieu, à l'école Survivance, une partie de cartes au profit de l'arbre de Noël. Le premier prix des dames fut gagné par Mlle Solange Dion et premier prix des messieurs par M. Noé Chabot. Les prix de consolation échouèrent à Jeannine Fournier et Aimé Brisebois.

Ponteix

Quarante-Heures

Les 28, 29 et 30 novembre eurent lieu les Quarante-Heures à l'église paroissiale. Un grand concours de fidèles se firent un devoir d'assister aux exercices et s'approchèrent des sacrements. M. l'abbé Achille Rousseau, curé de Cadillac, a bien voulu accepter, encore cette année, de prêter main-forte.

Çà et là

Mme J.-Paul Chevrier, de Gravelbourg, était de passage parmi nous récemment.

M. et Mme Léon Ruest visitèrent M. Edgar Goddu à l'hôpital.

M. et Mme Robert Loiselle, de Willow-Bunch, et M. et Mme Conrad Ducharme, de St-Victor, ont rendu une courte visite à M. l'abbé F. Ducharme, à Mme Loiselle et à M. et Mme A. Privé.

Le comité paroissial des Chevaliers de Colomb commence ses activités pour l'hiver. Le dimanche 5 décembre, les Chevaliers et leurs dames, des jeunes gens et jeunes filles, environ une centaine en tout, participèrent à une soirée récréative à la salle paroissiale. M. René Lallier est président de ces activités.

Mme Emile Bruneau, Mme Adrien Beausoleil, Mme Fisette et M. Alexandre Lespérance, de Willow-Bunch, étaient de passage ici dernièrement.

M. et Mme Armand Levasseur et leur fille, Marguerite, Henri et Albert Stringer, ainsi que Mme Albert Picray et Mlle Henriette Bourlon, sont allés à Régina pour affaires.

Dernièrement, plusieurs des nôtres sont allés à Havre, E.-U., pour affaires.

Mlles Lucille et Gertrude Duprat, de Gravelbourg, étaient en visite récemment chez M. et Mme Roland Trudeau.

M. et Mme James Ainsworth passèrent la semaine à Calgary, Alta.

M. Fernand Larochelle est allé à Oshawa pour affaires.

M. et Mme Delmas Béliveau et famille se rendent en Colombie; Mme C. Lacoursière les accompagne jusqu'à Fernie, C.-B.

Mlle Lucille Forget, du couvent de Gravelbourg, était en visite chez ses parents en fin de semaine.

Hôpital Gabriel

Voici la liste des malades hospitalisés du 29 novembre au 6 décembre:

Ponteix: Mme Marie-Rose Béliveau, Mme Alvina Landry, M. Moïse Malette.

Gouverneur: M. Roméo Desharnais.

Cadillac: Mme Fannie Kyle.

Admiral: Mmes Dorothy Kirbyson et Eleanor Stewart, Mlle Thérèse Entem.

Crichton: M. Guy Philippe.

Aneroid: M. Geo. Eppes.

Hazenmore: Lynn Paton.

Buffalo Horn: M. Ernest Cooper.

Naissance

A M. et Mme Lennon, d'Admiral, un garçon.

Cut Knife

MARIAGE

McKeown—Beaudry

En l'église de Notre-Dame du Perpétuel Secours, le lundi 15 novembre, à 9 h., fut célébré le mariage de Mlle Dorothée Beaudry, fille de Mme Marguerite Rund, avec M. John Patrick McKeown, fils de M. et Mme John J. McKeown. M. l'abbé L. Leclerc, curé, officiait.

Mme E. Foisy toucha l'orgue et des cantiques furent chantés par M. et Mme M. McKeown, oncle et tante du marié.

La mariée, accompagnée de son frère, Earl, était revêtue d'une longue robe en satin blanc, avec voile long. Elle portait un bouquet d'oeillets blancs et de roses rouges.

La fille d'honneur, Mlle Melba McKeown, soeur du marié, portait une toilette de taffetas pêche, avec voile et gants de même teinte. Elle tenait un bouquet de chrysanthèmes mauves.

La mère de la mariée avait choisi pour l'occasion un ensemble de crêpe de chine avec corsage de marguerites blanches et roses.

M. Edouard Beaudry, frère de la mariée, était garçon d'honneur et M. Thomas Beach, cousin des mariés, huissier.

Après la cérémonie, une trentaine d'invités se réunirent pour une réception chez la mère de la mariée. Des messages de félicitations et bons souhaits furent reçus de la part de parents et d'amis de Humboldt, Paynton, Saskatoon et South Junction, Man.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Edmonton et Calgary, Alta. Pour la circonstance, la mariée avait revêtu un costume gris avec accessoires noirs.

Parmi les invités, on remarquait: Mmes John Beatch et Albert Forest, Mlle Claire Beatch, de North Battleford, Mme Fitzgerald, de Gallivan, et M. Edouard Beaudry, de Saskatoon.

Léoville

Mme Louis Riel est allée visiter ses parents à Ormeaux.

M. et Mme Alfred Bouchard ont passé quelques jours à Prince-Albert.

M. Aldéric Cardinal nous est revenu bien portant de l'hôpital de Saskatoon.

Mme Lucien Chalifour, qui, après un accident, dut être transportée en avion à Saskatoon, nous est revenue convalescente.

M. Ed. Matte a fait un voyage à Winnipeg.

M. F. Rowan est allé à St-Boniface visiter sa soeur malade.

M. Raymond Parent enseigne à l'école Witchekan, et Mlle Hélène Pollard à l'école Regent, de Laventure.

M. Henri Turgeon a acheté la propriété de M. Gérard Poulin.

M. Rosaire Chalifour nous est revenu de son travail sur les chemins.

Malades à l'hôpital

De Laventure: M. Isaïe Croteau, M. A.-L. Lanthier.

De Léoville: M. Lucien Lafond, Mme Alfred Painchaud, M. René Primeau, M. Victor Boyer et M. Oscar Girouard.

South Makwa

Mme Labrecque, de la Butte-du-Paradis, était dernièrement en visite chez ses trois filles, Mme Armand Ménard, Mme Charles Rouleau, et Mme Arthur Jacques.

M. Philippe Michaud est en voyage de repos pour quelques semaines, et en même temps il ira rendre visite à ses filles, Irène et Noëlla, à Winnipeg, et à son fils, René, à St-Boniface.

M. A. Latendresse est allé passer l'hiver avec ses parents de la province de Québec, et reviendra au printemps.

M. Lauréan et M. Paul Beaulieu sont aussi en voyage pour quelques semaines.

M. Arthur Jacques est allé conduire son petit Louis à l'hôpital de North Battleford. Une légère opération est nécessaire pour conserver sa vue.

M. Onésime Turcotte et son fils, Philippe, sont allés travailler à Prince George, C.-B., pour l'hiver, et Mme Léo Levêque (Olive Turcotte), qui était en visite chez ses parents avec ses deux petits enfants, est aussi allée rejoindre son mari qui est établi au même endroit.

M. et Mme Camille Turenne et leurs enfants avaient dernièrement la bonne surprise de voir arriver leur soeur et leur fille, pour une courte visite. La Rév. Sr Marie-Louise Turenne, assistante provinciale chez les Soeurs Grises, est la soeur de M. Turenne, et la Rév. Sr Gilberte, qui était à Montréal depuis un an, est l'aînée des douze enfants de M. et Mme Turenne. Sr Gilberte Turenne se rendra ensuite à son nouveau poste à Fort Smith, Mackenzie.

M. Armand Ménard faillit être victime d'un grave accident en voulant remettre son tracteur sur le chemin alors qu'il avait prit le fossé. Il s'en tira avec une main assez sérieusement blessée.

M. et Mme Bishop sont en visite chez leur fils, Louis, pour quelques mois.

Val Marie

De passage à Swift Current, pour affaires, la semaine dernière: Raymond Bourlon, M. et Mme Pierre Cornet, Pierre Gouez, Mme Albert Pinel.

En visite chez des parents à Ponteix: Mmes Paul Syrenne et Hector Bellefeuille.

Mme J. Stringer, de Ponteix, était en visite chez ses parents, M. et Mme Noël Dudragne, cette semaine.

M. Noël Dudragne est allé en voyage d'affaires à Shaunavon, la semaine dernière.

M. et Mme J.-B. Dumonceau, de Ponteix, étaient en visite chez MM. Valère et Victor Dumonceau, la semaine dernière.

M. et Mme J.-B. Couture sont allés en voyage à Ferland la semaine dernière.

Mlle Rosa Perreault, de Régina, a passé quelques jours en visite chez ses parents, M. et Mme Jos. Perreault, la semaine dernière.

Etaient de passage à Val Marie, la semaine dernière, MM. les abbés L. Poulin, curé du Lac Pelletier, et A. Chabot, curé de Masefield.

Mlle Catherine Laturnus est revenue de Shaunavon la semaine dernière, après une couple de semaines passées en vacances chez des amis.

Il y aura une partie de cartes et "Pie Social" au profit de l'église le dimanche 12 décembre, à 7 h. 30 p.m.

M. Guy Vadeboncoeur, de Vancouver, C.-B., est en visite chez sa mère, Mme Alex. Vadeboncoeur.

Hôpital Notre-Dame

Malades enregistrés du 28 novembre au 5 décembre:

Val Marie: Adélard St-Jean, Clayton Clément, Alfred Carter, Carmelle Lemire, Mme Stanislaus Clément.

Masefield: Martin Glas, Harold Bolen.

Rosefield: Mme Victoria Belza et bébé, Carl Belza.

Orkney: Mme L. East, Mme R. Shaylor.

Cadillac: Rosaire Lacelle.

La Passe, Ont.: Rodrigue Lacroix.

Wideview: Walter Larson.

Ponteix: Edna Dumonceau.

Perigord

Mariage

Notre église a été, le mardi 23 novembre, la scène d'une autre belle cérémonie alors que Mlle Geneviève Polachek unit sa destinée à celle de M. Walter Zegrodney, de Fosston.

La mariée, accompagnée de son père, M. John Polachek, entra au son d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec manches longues et encolure brodée de paillettes. Son long voile était retenu par une couronne en forme de coeur, garnie aussi de paillettes.

La fille d'honneur, Mlle Germaine Bernier, portait une robe de "sheer" rose pâle avec voile "chapel" et couronne de fleurs de même teinte.

Les mariés, ainsi que la fille et le garçon d'honneur, reçurent la sainte communion pendant la messe.

Plusieurs invités assistèrent à la réception qui eut lieu chez M. Polachek.

Les nouveaux époux résideront à Fosston.

Va-et-vient

M. Arthur Pelletier est allé aux chantiers à Le Pas, Man.

Personnalités canadiennes à l'ONU



L'honorable L. B. Pearson, ministre canadien des Affaires étrangères et chef de la délégation canadienne aux Nations unies, s'entretient avec les ministres d'Etat **Ralph Maybank** (au centre) et **Hughes Lapointe** dans le palais de Chaillot à Paris, au cours d'une récente session de la conférence.

Dollard

Un grand nombre de parents et d'amis se réunirent à la soirée donnée par M. et Mme Joseph Arcand en l'honneur de leur fille, Florence, qui se maria récemment à Régina avec M. McGillivray, de Rose Valley.

Mlle Florence Arcand était matrone depuis deux ans à l'hôpital de Rose Valley.

Nombre de jolis cadeaux furent offerts par tous ses amis.

Les jeunes époux nous ont quittés pour Vancouver, C.-B., où ils résideront.

Va-et-vient

M. et Mme Adélard Roy ont été passer quelques jours au Lac Pelletier. Ils étaient les invités de M. l'abbé L. Poulin, curé.

M. Lucien Roy est parti pour le Manitoba où ils visitera ses frères et soeurs.

M. et Mme R. Ballentine sont à Régina près de leur fille, Jeanne, qui est sérieusement malade.

M. Louis Audette a été élu conseiller en remplacement de M. C. Golem.

Mlle Gisèle Auger, de Rose Valley, est en visite chez ses parents.

M. et Mme Raymond Moreau sont les heureux parents d'une fille née le 14 novembre, à Kerrobert.

M. et Mme Jos. Lemieux sont venus de Ponteix assister à la soirée en l'honneur de leur nièce, Florence. Mlle Lucille Lafrance, institutrice, les accompagnait.

Décès

Nous apprenons la mort de M. Jules Pattyn, survenue le 29 novembre à l'hôpital de Shaunavon où il était patient depuis quatre mois. Le défunt était âgé de 75 ans.

M. J. Pattyn était venu jeune de Belgique, et vécut plusieurs années au Manitoba. Il s'établit ici en 1909 et y résidait depuis. Travailleur infatigable, il n'avait jamais été malade avant l'année dernière alors que les médecins le déclarèrent atteint d'un cancer. Il supporta courageusement ce mal et l'opération qu'il subit à Régina il y a six mois.

Outre son épouse et ses deux enfants, Georges et Zoé, M. Pattyn laisse dans le deuil quatre frères et quatre soeurs.

Les funérailles eurent lieu à l'église Jeanne d'Arc de notre paroisse.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

Cantal

Souper paroissial

Pour la première fois depuis plusieurs années, nous avons eu, le dimanche 21 novembre, un magnifique souper paroissial qui fut un grand succès. Mme Lucien Bériault était présidente-organisatrice.

La date de l'anniversaire de naissance de M. le Curé coïncidant avec celle du souper, il y eut une grande foule venant de tous côtés. Une adresse fut présentée en français par M. Alyre Boutin et en anglais par Mme Joseph Martel. Un joli cadeau en argent, témoignage de la constante générosité des paroissiens, fut offert à M. le Curé qui semblait plus que jamais être heureux au milieu de ses bonnes gens. Cette soirée fut des plus agréables et divertissantes.

Çà et là

M. Edouard Laurent est parti à Vancouver pour quelques mois avec son beau-frère, M. Philippe Germain.

M. Luc Lemieux est allé en voyage d'affaires à Winnipeg, le 27 courant. A son retour il amena avec lui son vieux père qui demeure à St-Boniface depuis deux ans. M. Eugène Lemieux visita sa soeur, Mme Ernest Lemieux, ainsi que plusieurs neveux et amis.

Mariage

Le vendredi 26 novembre fut béni le mariage de M. Philippe Baril, fils de Mme Euclide Baril, avec Mlle Dorothy Fleming. Les jeunes époux partirent en voyage à Gravelbourg où ils visiteront leurs soeurs.

Baptêmes

Jean-Noël, fils de Marcel Gérard et de Marie Kernel. Parrain et marraine, Jean et Bernadette Kernel, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Maurice Hamel sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Louis-Paul. Parrain et marraine, René et Grace Doutremont, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Brieux

Divers

M. Joseph Cadieux nous est revenu de son voyage de l'Ouest où il désirait passer une partie de l'hiver.

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous Mme Jules Hamonic qui a dû faire un séjour prolongé à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

N'ayant pas trouvé d'emploi, M. Ernest Le Jan est sur le point de nous revenir bientôt de l'Est.

M. François est encore à l'hôpital se remettant d'une opération qu'il a subie récemment.

Mme Albert Aubin, patiente à l'hôpital, se remet tranquillement.

Le 26 novembre un groupe de jeunes se réunissaient à la salle paroissiale pour discuter quelques questions concernant le comité des Jeunes de l'A.C.F.C. Il y fut décidé de faire entrer cinq autres jeunes gens dans le comité. Les suivants furent choisis: Mlles Eva Gauthier, Suzanne Fau, MM. Donatien Coquet, Emile Creurer et Théophane Ferré. La charge du secrétariat, que remplissait Mlle Laurette Hamonic, fut confiée à ce dernier.

Un goûter fut servi en l'honneur de la Ste-Catherine, "mieux vaut tard que jamais" et tous se régalèrent de la bonne "tire" préparée par nos jeunes demoiselles.

Le vendredi 3 décembre, les dames et demoiselles se réunirent chez Mme Denis Creurer pour y former un cercle de couture. Nous leur souhaitons bon succès.

Prud'homme

Le mardi 30 novembre, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous, S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de St-Paul, Alta. A cette occasion, toute la paroisse se réunissait à la salle paroissiale où tous eurent le plaisir de rencontrer celui qui fut si longtemps parmi nous, et qui, bien qu'éloigné de nous, demeure toujours un des nôtres.

Il y eut chant, musique et adresse de bienvenue lue par M. Laurier Lepage. S. Exc. Mgr Baudoux prit ensuite la parole. Il remercia toutes les personnes présentes et nous promit de revenir nous voir aussi souvent qu'il lui serait possible de le faire.

Un délicieux goûter fut servi par les dames et demoiselles de la paroisse.

Le lendemain, 1er décembre, tous les paroissiens se dirigeaient vers l'église où S. Exc. Mgr Baudoux officia à une messe pontificale. S. Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon, était présent ainsi que plusieurs prêtres et visiteurs des paroisses voisines. Son Excellence nous quittait pour St-Paul, Alta, le jeudi 2 décembre.

La Rév. Mère Ste-Dosithée, supérieure du couvent, est revenue d'un voyage en France.

M. et Mme W. Riendeau, de Bellevue, Sask., étaient en visite récemment chez MM. et Mmes Philippe et Henri Marcotte.

MM. et Mmes Emile Préfontaine et S. Lepage et Mlle Lorraine Lafrenière étaient en promenade à Gravelbourg dernièrement.

Le mardi 23 novembre, il y eut, à la salle paroissiale, une partie de cartes au profit de l'A.C.F.C. M. Louis Bandet gagna le premier prix au whist et Mme Henri Bandet le prix de consolation. M. Gérard Fontaine fut l'heureux gagnant d'un gâteau de Noël.

Le samedi 20 novembre, M. André Carmel et ses acteurs nous donnèrent une soirée récréative.

Le vendredi 19 novembre, Mlle Anita Willett, institutrice à l'école Buffers Lake, avait organisé une partie de paniers au profit de l'arbre de Noël. Bon nombre de personnes y assistaient.

Le dimanche 28 novembre était la journée de l'A.C.F.C. à Prud'homme. Après la messe, M. Charles Papen, de Saskatoon, nous donna une intéressante causerie, puis il y eut distribution des prix de français.

M. et Mme Louis Préfontaine, de Cudworth, étaient en promenade chez leurs parents récemment.

M. et Mme Ludger Painchaud ont passé quelques jours à Saskatoon.

M. Emile Préfontaine est allé à Régina où il a assisté à une réunion des membres de l'exécutif de l'A.C.F.C.

Mlle Maria Hannotte, de Mildred, est en promenade chez ses parents.

Mlle Lucille Marcotte, de Saskatoon, a fait un court séjour parmi nous.

Malades

M. W. Marineau est à l'hôpital de Saskatoon, ainsi que Mlle Lucienne Paradis et la petite Georgette Billo. M. G. Gabriel est à l'hôpital de Cudworth. On rapporte que tous se remettent tranquillement.

Baptême

M. et Mme Léon Hoscheit sont les heureux parents d'une petite fille, née le 15 novembre et baptisée sous les noms de Judith-Marlene. Parrain, M. Lionel Préfontaine, marraine, Mlle Estelle Préfontaine.

Jackfish

Décès

Le 23 novembre est décédée Mme John Pollard (née Sara Bruneau), à l'âge de 75 ans. Native de St-Malo, Man., elle résidait dans la province depuis 45 ans.

Les funérailles ont eu lieu le 24 novembre, à St-Léon. M. l'abbé J.-A. Coursol chanta le service.

Les porteurs étaient: MM. Philippe Lepage, Eug. Cadrain, Willie Lafrance, Cyrille Lusignan, Eudore Cadrain et J.-N. Carrière.

La défunte laisse dans le deuil 5 enfants: Thomas, de St-Pierre, Man., Léo, de Vawn, Donat, de Delmas, Yvonne, de Storthoaks, et Annette, de Kinistino, Sask.; 4 soeurs, Mme Cyrille Lusignan, Mme Willie Lafrance, de Delmas, Mme François Ouellette, de Semans, et Mlle Marie-Louise Bruneau, de St-Malo, Man.; 2 frères, MM. Athanase et W. Bruneau, de St-Malo.

Nous offrons nos sympathies à la famille.

Baptêmes

A M. et Mme Lucien Lessard (née Rosalie Dubois), un fils, Joseph-Noé-Albert. Parrain, Georges Lessard; marraine, Hélène Lessard.

A M. et Mme Georges Gervais (née Cécile Dussault), un fils, Joseph-Robert-Noël. Parrain, M. Noël Gervais; marraine, Mme Robert Guest.

A M. et Mme Léonard Cadrain (née Estelle Lépine), une fille, Marie-Céline. Parrain et marraine, M. et Mme J.-B. Lépine.

Çà et là

Mme Armand Blanchette a subi une opération à l'hôpital d'Edam.

Etaient de passage ici dernièrement: M. et Mme J.-B. Lépine, de Marcelin; M. et Mme Howard LaClare, et Clarence, de Vawn; M. Wilfrid Lavigne, de Rosetown; M. Joseph Nolin, d'Onion Lake; M. Edgar Baudoux, de Saskatoon.

Lac Pelletier

M. le curé Poulin, Mme Lacroix, MM. Antonio Monette et Adrien Pellerin, ainsi que M. et Mme Narcisse Laverdière, Elphège et Mme Achille St-Denis, sont tous allés à Gravelbourg dimanche dernier.

MM. et Mmes David Monette et Jos. Lajeunesse, ainsi que M. Joseph Monette, sont allés à Gravelbourg pour affaires cette semaine.

Mme Adalbert St-Pierre est de retour de l'hôpital après y avoir passé plusieurs semaines. La famille St-Pierre passera les mois d'hiver à Swift Current.

Cartes professionnelles

Frenchville

MM. Léon et Hector Ruest se sont rendus au Montana, pour affaires.

M. Napoléon Provençal, de Ponteix, était en visite pendant quelques jours chez sa soeur, Mme Aimé Tessier.

Etaient en visite, le dimanche 28 novembre, chez M. et Mme Willie Hamel: M. et Mme Willie Tardif, M. et Mme A. Plamondon, M. et Mme Alfred Tardif et M. Lépine, tous du Lac la Biche, Alta; M. et Mme Paul Morine, M. et Mme Lucien Beaudoin, de Ferland, et Mlle Thérèse Tardif. Aussi leurs filles, Mlle Marie-Anne Hamel, institutrice à l'école Stove Lake, et Mlle Laurette Hamel, du couvent de Val Marie.

M. et Mme Georges Lacasse, de Ferland, sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Aimé Tessier.

M. et Mme Léon Ruest étaient de passage à Gravelbourg, dernièrement.

Tisdale

L'assemblée mensuelle de la "Catholic Women's League" eut lieu le jeudi 25 novembre à la résidence de Mme Emile Casavant, sous la présidence de Mme Réal Casavant, présidente. Mme L. Roy, secrétaire-trésorière, donna un compte rendu du discours prononcé par la présidente provinciale au banquet de la ligue. Le R. P. C. Nicoud, P.S.M., nous donna lecture d'un intéressant article sur "la dévotion à Marie au Canada".

La réunion se clôtura par un goûter.





En Colombie

Vancouver

Les Canadiens français de la Colombie-Britannique pourront-ils survivre? Oui, certainement! Le Canada est notre patrie, de l'océan Pacifique à l'océan Atlantique: "A mari usque ad mare". Voyez notre vitalité croissante: 2 écoles florissantes à Maillardville, 3 paroisses de langue française, une organisation meilleure, des activités plus nombreuses, jeunes, progressives; le pénible labeur de nos pères, de nos devanciers, des "Anciens" n'est pas stérile: il porte ses fruits.

Nous voulons conserver et augmenter notre héritage religieux et national. Chacun doit être apôtre et travailler au retour des nôtres qui s'étaient éloignés de notre sainte Eglise maternelle. Vous voulez du français? Mettez-en partout, suivant le mot d'ordre de Mgr Béliveau. Nous en mettons davantage dans nos conversations, nos chansons populaires, nos cantiques religieux, nos cours pour enfants et adultes, nos films et nos récréations.

En ce moment, le Cercle dramatique Mollère donne un dernier fini à la préparation de la comédie "La marraine de Charlie", dont la représentation aura lieu à la salle Clinton, 2605-E-Pender, le dimanche soir 12 décembre. En voici les interprètes: William (la marraine), Pierre Vedel; le colonel Chesney, Marcel Lévesque; Soctigue, Harry Beauregard; Jack Chesney, Albert Beauregard; Charlie, Laurent St-Esprit; Brasset, Léo Desautels; Donna Lucia d'Alvadorez, Marguerite Delaleux; Mlle Kitty, Mme Emile Chabot; Mlle Ellen, Andrée Delaleux; Mlle Arabelle Stetigue, Mme H. Beauregard; directrice artistique, Mme Georges Lambert.

Jubilé d'argent

Voici une chanson sur l'air de "Youpe, youpe, sur la rivière", composée à l'occasion du jubilé d'argent sacerdotal des RR. PP. Z. Bélanger et Donald Murphy, S.S.S., le 4 décembre 1948:

Il y a à peine deux ans
On n'avait pas d'église;
Seulement une p'tite chapelle
Qui n'avait pas de bancs.
Tout l'monde se lamentait
Et se d'mandait comment
On pourrait arriver
Pour tous loger dedans.

Youpe, youpe, nous sommes fiers
De notre belle paroisse
Youpe, youpe, de notre église
De notre bon curé.

Un jour on décida
De bâtir une église
Le curé convoqua
Son monde en assemblée
Forma des comités.
Et ça ne fut pas long
On a vite découvert
Qu'il nous fallait des fonds.

Pour bien bâcler la chose
On fit venir de loin
Un maître financier
Les sous pour ramasser.
La tâche fut confiée
Au bon pèr' Bélanger
D'l'argent pour nous d'mander

Et soudain il surgit
Un grand trou dans un champ
Qui bientôt se remplit
De tonnes de bon ciment.
Les travaux avançaient:
Et pendant tout ce temps
On collectait partout
Parmi nos braves gens.

On fit des parties d'cartes
Et bien au'des parties d'tartes,
Des banquets, des bingos,
Des râfles de gâteaux.
Et les fonds augmentaient
Et on chantait bien haut
On aura not'église
Vous verrez ça bientôt.

Si bien qu'au mois de mai
De la dernière année,
Tout était accompli
L'église était finie.
La joie régnait partout
Et on était bien content
Car avant bien longtemps
On pourrait entrer d'dans.

A la saint Jean-Baptiste,
Notre fête nationale,
On bénit la bâtisse
Et bien que la grand'salle
Notr'magnifique chorale
Chanta à pleine voix
Un grand "Magnificat"
Qui souleva les toits.

Ce soir nous célébrons
L'anniversaire d'argent
De deux de nos bons Pères:
Bélanger et Murphy.
Et nous leur souhaitons
La joie et le bonheur.
Nous les félicitons
Du fond de notre coeur.

Continuons toujours
De travailler ensemble.
Donnons-nous tous la main.
Suivons le même chemin,
Canadiens français
Et Catholiques toujours,
Et nous arriverons
Au Paradis un jour.

(Composée par Mme Blanche Lambert)

Pétain ne viendra pas dans notre pays

PARIS — L'hon. L. B. Pearson, ministre des Affaires extérieures du Canada, a nié un rapport publié dans Le Figaro et disant que le Canada avait offert un refuge au maréchal Henri-Philippe Pétain, âgé de quatre-vingt-treize ans.

Le Figaro a affirmé précisément que le Canada avait "offert d'accueillir Pétain, qui purge une sentence à vie dans l'île d'Yeu, au large de la côte occidentale de France pour avoir collaboré avec les Allemands.

"Le gouvernement français est d'avis, en tout cas, qu'il n'est pas question d'une pareille solution".

Un porte-parole du gouvernement a déclaré n'avoir pas eu connaissance de cette offre.

Rumeur fantaisiste au sujet de Pétain

PARIS — "Aucune nouvelle mesure n'a été envisagée à l'égard de l'ex-maréchal Pétain", déclare un communiqué du ministère de la Justice, qui souligne que les informations selon lesquelles l'aggravation de l'état de santé de l'ex-maréchal aurait amené le gouvernement à envisager de nouvelles mesures à l'égard de celui-ci sont "totalement fantaisistes".

"Le dernier examen médical de Philippe Pétain, précise le communiqué, ne justifie au contraire aucune inquiétude".

D'autre part, le palais fédéral suisse déclare tout ignorer au sujet d'une information publiée par un journal parisien, selon laquelle la Suisse aurait offert d'accueillir l'ex-maréchal Pétain.

Les autorités fédérales soulignent qu'elles ne prennent aucune initiative dans une affaire qui regarde exclusivement le gouvernement français.

La France aidera à la renaissance chrétienne

PARIS — A l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, le cardinal Suhard, archevêque de Paris, célébrera à Notre-Dame de Paris une messe pontificale d'actions de grâces en présence du général Vanier, ambassadeur du Canada à Paris, de M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis, et de M. Robert Schuman, ministre français des Affaires étrangères. A l'occasion de ses noces d'or, le cardinal Suhard a reçu du Saint-Père une lettre de félicitations.

"Je suis persuadé qu'on va bientôt assister dans le monde à une grande renaissance chrétienne et que la France va jouer un rôle prépondérant dans l'adaptation de l'Eglise catholique aux temps modernes", a déclaré au cours d'une entrevue S. Em. le cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris.

Récemment revenu d'une visite à Rome, le distingué cardinal a dit: "A Rome, je n'ai que discuté de problèmes de la vie religieuse et j'ai été très heureux de constater qu'à Rome on s'emploie activement à l'expansion de l'Eglise catholique dans le monde".

Le cardinal Suhard a expliqué que l'Eglise catholique est plus que jamais intéressée à deux principes fondamentaux: à son unité indivisible et à son désir d'exercer partout son action. Il a ajouté que le renouveau chrétien dans le monde par l'esprit missionnaire se traduira par une nouvelle campagne contre les deux grandes fautes du siècle: le manque de scrupule et de confiance.

Labrador seront Les mines du exploitées en 1953

CLEVELAND — Un expert en ressources minières a contredit des rapports voulant que la récente découverte de vastes gisements de minerai de fer, dans la région du Labrador soit appelée à remplacer la production de la région de Mesabi, dans le Minnesota, qui est la principale source d'approvisionnement des aciéries américaines depuis une dizaine d'années.

Cet expert, M. J. H. Thompson, de la compagnie américaine M. A. Hanna, a déclaré que les fameux gisements de Mesabi pourraient durer plus longtemps qu'on ne le prédit dans certains milieux. Il a aussi fait valoir les obstacles qui se dressent devant l'exploitation du minerai du nord-est québecois.

La compagnie Hanna, qui développe également les champs du Labrador, ne les considère cependant que comme une source "supplémentaire" de minerai, a-t-il dit. Ils ne seront mis à profit qu'après avoir épuisé le rendement de Mesabi, et les dernières expériences ont démontré qu'on pouvait encore compter sur cette région pour une longue période, grâce à l'amélioration des méthodes d'extraction.

D'autre part, le transport du minerai de la région du Labrador serait très coûteux et continuera de l'être tant qu'on n'aura pas procédé à la canalisation du St-Laurent. La compagnie Hanna se propose de commencer à extraire 10,000,000 de tonnes de minerai par an des mines du Labrador à partir de 1953.

M. et Mme G. Paquet

Jubilé d'argent de M. et Mme L. Paquet, de Régina

REGINA — Le jeudi 11 novembre dernier, M. et Mme Georges Paquet, de 1581, rue Argyle, célébraient leurs noces d'or. La fête débuta par une messe solennelle d'actions de grâces chantée en l'église du Sacré-Coeur, en présence d'une foule considérable de parents et d'amis des jubilaires. M. l'abbé Joseph Walsh, curé, officiait, assisté de M. l'abbé J. C. Keohan, curé de Qu'Appelle et ancien curé de la paroisse du Sacré-Coeur, et du R. P. Athanasius, O.F.M., comme diacre et sous-diacre respectivement.

La chorale paroissiale, sous la direction de M. J.-A. Létourneau, exécuta la messe harmonisée de Ste-Cécile. Mme T. Burke chanta un solo "Mother of Christ", et M. J.-A. Létourneau le cantique "Je te bénis". Mme O. D. Young touchait l'orgue.

Mentionnons en passant que malgré le petit nombre de nos compatriotes qui résident en notre ville, notre chorale est l'une des meilleures de Régina. Elle se compose de MM. Adélard Béchard, Roch Poissant, Paul Bouthillier, J. Lesnabat et Charles Girardin, qui étaient tous présents à la messe pour faire honneur à ces pionniers de notre groupe, lesquels ont toujours été des membres actifs de nos organisations canadiennes-françaises.

Réception

Dans l'après-midi et la soirée, de 3 h. 30 à 9 h. 30, une réception eut lieu à la résidence de M. et Mme Paquet. De nombreux amis des jubilaires profitèrent de l'occasion pour leur offrir leurs félicitations et souhaits. M. l'abbé Keohan se fit l'interprète de tous dans la lecture d'une adresse et la présentation d'une bourse bien garnie. M. le Dr L. Roy adressa en français les souhaits de ses compatriotes, auxquels les héros de la fête surent répondre en termes appropriés. Le registre des visiteurs sur lequel on remarquait les signatures de S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, du Dr J.-B. Trudelle et de plusieurs membres du clergé de Régina, fut signé par 135 visiteurs.

Biographie

M. Georges Paquet est né à St-Nicolas de Lévis, P.Q., le 29 juillet 1871, et son épouse naquit à Lewiston, Maine, E.-U., en 1875. Ils contractèrent mariage à Berlin, New Hampshire, le 11 novembre 1898. De cette union naquirent 9 enfants, dont 6 moururent en bas âge. Les jubilaires comptent donc actuellement 3 enfants, Blanche, à la maison, employée à la Continental Insurance Co., Alphonse, de Flint, Mich., au service de la General Motors Corporation depuis 1919, et Achille, de Cleveland, Ohio, et 2 petits-enfants.

Ce fut en 1910 que M. et Mme Paquet vinrent s'établir à Régina où ils ont toujours demeuré depuis. M. Paquet dirigeait alors un salon de barbier, situé dans l'immeuble Commercial, 11ème avenue, et qu'il transféra, en 1916, dans l'immeuble Kitchener, rue Rose, où encore aujourd'hui il se montre des plus actifs, ayant maintenant trois employés sous ses ordres et étant, malgré son âge, le premier à la tâche chaque jour et le dernier à quitter le salon le soir venu.

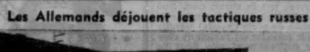
Activités des jubilaires

M. Paquet s'est toujours fait un devoir de prendre une part active dans la chorale des paroisses qu'il fréquentait: Ste-Marie, rue Scarth, à son arrivée, puis successivement paroisses de la cathédrale, du Sacré-Coeur et chapelle desservie par les Pères Franciscains. Les jubilaires ont incessamment fait preuve de leur attachement à leur langue et à leur foi en rendant d'appréciables services à leurs compatriotes et à l'Eglise.

Soulignons, en passant, le zèle inlassable de Mme Paquet qui se fait un devoir de visiter au moins trois fois la semaine nos compatriotes hospitalisés à l'hôpital des Soeurs Grises, et cela, depuis la fondation de l'institution qui date de 1912. Il nous fait plaisir aussi de rappeler la grande estime dont M. et Mme Paquet sont l'objet de la part des personnalités civiques de la ville de Régina, de quelques nationalités et de quelques religions qu'elles soient.

Voeux et félicitations

Au nom des parents et amis de ces vénérés jubilaires, au nom de leurs compatriotes de la ville de Régina et de tous ceux qui les connaissent et les estiment, il nous fait plaisir de réitérer ici nos félicitations et nos meilleurs souhaits à l'égard de M. et Mme Paquet.



Les Allemands déjouent les tactiques russes



Déjouant les agents de police rouges, ces résidants de Berlin retournent chez eux dans les secteurs occidentaux avec des provisions de pommes de terre et de charbon obtenus par contrebande d'habitants de la zone rouge de l'Allemagne. Ils sont ici massés sur la plateforme de la gare à Ouest Spandau, dans le secteur anglais de Berlin.

En Ontario

Kenora

Noces d'argent de M. et Mme McIlwaine

Une soirée-surprise eut lieu récemment au domicile de M. et Mme J. E. McIlwaine, de 305, 4ème avenue sud, à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. Un groupe composé d'une cinquantaine de parents et d'amis de St-Boniface et de Winnipeg se rendit à Kenora par autobus spécial dans le but de se joindre aux invités de Kenora, Keewatin, Norman et des environs. Le salon était décoré de guirlandes et de cloches argentées et blanches et un magnifique gâteau de noces à trois étages surmontait la table.

Présentations

M. Rudolph Young formula les souhaits de circonstance et Mlle Jeannette Young présenta un bouquet de chrysanthèmes blancs à Mme McIlwaine. Un service à thé en argent, comprenant six morceaux, fut offert aux jubilaires par Mme Edmond Desrosiers, de Norwood.

Visiteurs

Le groupe de St-Boniface et de Winnipeg comprenait: MM. et Mmes W. Hamilton, Edmond Desrosiers, A. Mousseau, J. DeMontigny, S. Fontaine, D. Leclair, A. Dubois, V. Dubois, Albert Mousseau, J. Mousseau, A. Desrosiers, G. Stagler, Edouard Desrosiers, E. Fontaine, A. Fontaine, R. Manaigre, R. Jeanson, H. Carpentier, P. Delorme, Langford, J. Grynol, J. Budreau, R. Fisher, J. Lacoursière, W. Young, P. Dorlon, Mmes Fabiola Mousseau, Anne-Marie Manaigre, W. Ganong, Cécile Stringer, Louise Dorlon et M.-A. Hébert; Mlles Lorette Manaigre, E. Didrock, L. Zuleskey, C. Smith et Corinne Dorlon; MM. Arthur Lacroix, W. Rioch, Joseph et Alex. LaRivière.

De nombreux amis de Kenora et de Norman étaient aussi présents à la fête et offrirent aux héros de la soirée, par l'entremise de Mme S. Lebleu, un service à breuvage (beverage set) en argent. On remarquait parmi ces invités: MM. et Mmes Dooley, O. Landry, O. Dumouchel, K. Lebleu, S. Lebleu, F. Garrow, P. Aubé, B. McLay, B. McCann, A. Landry, O. Lemay, A. Pelletier, A. DeGagné, P. Lacombe, Mme Léa Lalonde et Mlle A. Landry.

La soirée se passa agréablement en chants et amusements divers et se termina par un succulent goûter.

Remerciements

M. et Mme J. E. McIlwaine désirent remercier tous leurs parents et amis qui prirent part à cette fête organisée en l'honneur de leurs noces d'argent. Ils remercient aussi les personnes qui leur ont si aimablement adressé des messages de félicitations et de souhaits à cette occasion, qui leur ont offert des cadeaux et des fleurs, et qui sont venues, soit par train, auto ou autobus fêter avec eux cet heureux anniversaire.

La mortalité infantile à la baisse au Canada

OTTAWA — Un rapport publié par le ministère fédéral de la Santé révèle que la mortalité infantile et maternelle a atteint son plus bas niveau en 1947. En effet, le taux de la mortalité infantile a été de 45 par 1,000 naissances, l'an dernier, alors que celui de la mortalité maternelle fut de 1.5.

Baisse considérable

Cependant, en comparaison des statistiques d'autres pays, ces chiffres sont encore trop élevés, souligne le rapport. Mais on ne cesse de signaler des progrès constants en ce domaine, au Canada. Au cours des 20 dernières années, la mortalité infantile a baissé de 102 à 45 par 1,000 naissances viables, une diminution de plus de 44 p.-c., tandis que la mortalité maternelle baissait de 5.7 à 1.5, soit une réduction de plus de 73 p.-c.

Comparaisons avec d'autres pays

Voici quel est le taux de la mortalité infantile dans d'autres pays du monde: Nouvelle-Zélande 25; Suède 26; Australie 29; Norvège 35; Etats-Unis 38; Hollande 39; Suisse 39; Afrique du Sud (population blanche seulement) 43; Angleterre et pays de Galles 43.

La plupart des mortalités infantiles au Canada sont attribuables aux maladies contagieuses.

Les mortalités causées par la fièvre scarlatine ont diminué de 58 à 41, et celles imputables à la coqueluche, de 231 à 221. La diminution a été plus marquante dans le cas de la diphtérie (de 227 à 139), de la rougeole (de 235 à 132) et de la poliomyélite et de la polioencéphalite (de 178 à 90).

Sort incertain de 7 lords irlandais

LONDRES — Sept lords irlandais perdront peut-être leur siège à la Chambre des lords parce que l'Eire est sur le point de rompre ses derniers liens avec la Couronne britannique.

Les sept en question sont les seuls survivants des 28 "lords représentants" qui avaient été élus conformément à l'Acte de l'union de la Grande-Bretagne et de l'Irlande conclu en 1801.

Aucune élection n'a été tenue depuis 1922 alors que l'Irlande du Sud s'est dissociée de la Grande-Bretagne et s'est constituée en Etat libre.

Mais au moment où cette loi doit être abolie le sort des sept lords survivants reste incertain. Il est possible qu'ils soient nommés à vie à la pairie.

Il s'agit du comte de Drogheda, vice-président de la chambre des lords, du vicomte Bangor, du vicomte Charlemont, du vicomte de Vesci, de Lord Farnham, du comte de Kilmorey et du comte de Roden.

Un décret royal pourrait clarifier la situation.

Allocution du roi à Noël

LONDRES — On confirme de source officielle que le roi George VI prononcera, comme chaque année à l'occasion de Noël, une allocution radiodiffusée. On sait que les années précédentes le souverain s'adressait par radio, aux peuples de Grande-Bretagne et du Commonwealth, de son cabinet situé dans le Château de Sandringham, où il passe ordinairement les fêtes de Noël.

Le communiqué officiel ne donne aucune indication sur le lieu où le discours sera prononcé par le roi cette année.

Willow-Bunch

Baptême

Le 28 novembre: Joseph-Roger-Siméon, enfant de Victorien Rondeau et de Germaine Langlois. Parrain et marraine, M. et Mme Siméon Rondeau, grands-parents de l'enfant.

Nos malades

M. I. Boulianne est à l'hôpital depuis la semaine dernière.

Mme A. Tougas, de Lisieux, est convalescente chez elle.

Çà et là

Le dimanche 28 novembre, plusieurs anciens du collège se sont rendus à Gravelbourg prendre part à la Journée des Anciens. Ils sont revenus enchantés, et attendent avec impatience la prochaine réunion.

M. et Mme Jean-Louis Lespérance se rendirent à Winnipeg, dernièrement.

Radville

Va-et-vient

MM. Antoine Loiselle, Roméo Fradette, Maurice Laramée, René Rivière et Roland Martin nous quittaient récemment pour un voyage de quelques mois en Californie et en Floride.

MM. Aimé Jalbert et Edouard Deschambault et leurs épouses, de Kennedy, Sask., sont venus rendre visite à M. et Mme Arthème Jalbert.

M. Alézius Brulé, de Lisieux, Sask., était de passage la semaine dernière chez M. et Mme Emile Longchamp.

MM. Euclide et Raymond Bourassa et Charles Craigen sont allés à Gravelbourg, pour affaires, la semaine dernière.

M. Edouard Jalbert et Mlles A.-Marie Bert et Florence Jalbert sont allés à Mankota dernièrement.

M. Maurice Carles s'est rendu dans l'Est par avion. Il est revenu avec une automobile neuve.

Sont allés à Gravelbourg, le dimanche 28 novembre: MM. Roger Granger et Euclide Bourassa, Mlles Lorette Bourassa et Juliette Legault.

Décès

Nous venons d'apprendre la mort de Mme Audette, de Régina. Elle est la soeur de Mmes Joseph Fradette, Romuald Bourassa et Léopold Marion, et aussi de MM. Victor, Emile et Sylva Bourassa.

Les funérailles eurent lieu à Régina le mardi 7 décembre. Nous en aurons les détails dans notre prochaine chronique.

Nos malades

Sont à l'hôpital St-Joseph, de Radville: MM. Alonzo Martin, J.-Louis Légaré et Arthur Mélançon; Mmes Pierre Barbarin et Philanise Martin et Mme Anreault. Tous sont en voie de guérison.

Mme André Barbarin est de retour chez elle, après un séjour d'une dizaine de jours à l'hôpital local.

Lebret

L'église de Lebret possède maintenant un nouveau système de chauffage à vapeur qui a été mis en opération le vendredi 3 décembre. Tous sont heureux de voir ce projet réalisé.

L'ouverture de notre patinoire a eu lieu le 5 décembre.

Le R. P. Curé est venu en classe pour distribuer les prix de l'A.C.F.C. aux élèves.

Nouvelle station arctique de radio

OTTAWA — L'armée canadienne va ajouter une 30ème station de radio à son système de communications dans le nord du pays. Un convoi de tracteurs transportera les 200 tonnes de matériaux qui serviront à sa construction. Ce système de convoi est une solution courante et pratique du transport militaire et du transport commercial dans les régions arctiques. Le convoi dont il est ici question transportera les matériaux et le matériel de la base sous-arctique de Churchill, Man., à un endroit à 300 milles au nord-ouest.

La nouvelle station de radio sera établie au lac Ennadai. Elle fera partie du système des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, lequel a commencé dès 1923 à donner un service de communications par terre à des établissements du nord très éloignés.

Quelques-unes de ces stations donnèrent même des programmes semblables à ceux qui sont offerts dans les régions plus civilisées.

Conférence du blé en janvier

WASHINGTON — Les principaux pays producteurs de blé du monde entier ont décidé de tenir une conférence à Washington, le 25 janvier prochain, dans le but de négocier un nouvel accord international.

Cette décision a été rendue publique par le département d'Etat des Etats-Unis, à la suite d'une réunion du comité préparatoire, groupant onze pays. M. Charles F. Wilson, d'Ottawa, est président de ce comité. On n'a pas spécifié le nombre de pays invités à cette prochaine conférence. On présume que tous les pays qui font partie de l'organisation des vivres et de l'agriculture des Nations-Unies y participeront.

Cet accord qu'on projette sur le blé remplacera celui que l'on avait négocié au début de l'année, sans jamais le ratifier. Cet accord perd toute sa force, car le Congrès américain ne s'est pas prononcé en sa faveur, à la dernière session, en dépit d'une recommandation du président Truman, qui insistait pour que l'accord fut ratifié.

A cause de l'augmentation de la production du blé, cette année, on a rapporté que le nouvel accord établirait un prix inférieur à celui de l'ancien. L'on s'attend à ce que ce soit le point le plus discuté à la prochaine conférence.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Commentaire critique sur notre comédie

Comme disait Beaumarchais dans le "Mariage de Figaro", puisque nous avons nullement besoin de posséder les choses pour en parler je puis me permettre de gloser sur les talents de nos acteurs sans prétendre appartenir moi-même à leur groupe privilégié.

Rassérénés et aguerris par une première présentation épatante samedi après-midi, devant les demoiselles du Couvent Jésus-Marie, les élèves du Jardin de l'enfance, quelques jeunes de la ville et leurs copains, nos cinq joueurs avec leur bagage de bouffonneries et de vives reparties surent provoquer un tintamarre de rires, de vivats et d'applaudissements qui retentirent dans la salle du Collège comblée par les parents et les anciens, dimanche soir. (le 28 novembre)

La pièce "L'oncle de la Californie" offrait à nos comédiens un cadre restreint dans lequel ils devaient déployer leur savoir-faire et leur burlesque avec une aisance, un flair, une finesse vraiment parfaits. Mon but n'est pas de commenter directement le morceau. J'espère signaler, même à ceux qui ne connaissent pas cette comédie, l'art admirable qu'exhibaient nos acteurs pour rendre leur rôle tel que le texte le demandait et aussi parfois pour renchérir sur la conception du manuel et introduire à l'improviste dans leur partie du superflu, du personnel, de l'original.

Raymond Marcotte se distingue par le naturel, le spontané, et fait un valet des plus saugrenu et spirituel. Il existe entre Raymond, son rôle et l'auditoire un accord, une affinité toute spéciale qui nous réjouit et nous amuse tous. Lorsqu'il mimique Henriette (une coiffure ébouriffée, une barbe formidable) sa voix, ses gestes, sa physionomie, ses manières nous égayent souverainement. Peut-être le changement de voix n'est-il pas toujours réussi. Plus parfait, il aurait pu sembler outré et factice. Tel quel, il convenait à merveille. A mon point de vue, Raymond se place aux cotés de Louis St-Arnaud et de Pierre Gravel, c'est-à-dire parmi les comédiens les plus remarquables que nous ayons connus ici au Collège.

Armand Guénette, vétéran d'une légion de campagnes théâtrales (des succès mémorables vaudevillesques: Papa Behave, Tête Folle, et dramatiques: Pour la Couronne) me disait que le personnage qu'on lui avait assigné ne lui plaisait pas. Mais lui nous plait intensément par le "go", la vivacité, l'hypertension de son avocat. Etourdi, énervé, éperdu, Armand, le front ridé de soucis, les mouvements brusques, traduit au concret l'état d'âme de cet individu projeté dans une situation bizarre et très précaire par l'arrivée subite de son oncle qui appartient à la ligue matrimoniale et qui nourrit une haine implacable pour les avocats. L'oncle, sous l'impression que son neveu est marié, lui paye $5,000 de rente mais ignore que ce dernier l'a dupé et qu'il respire encore librement dans sa position de célibataire. Vous pouvez vous représenter notre Armand dans ce tempérament nerveux presque hystérique.

Pour un oncle, c'est un oncle. Paul Piché s'esbaudit et se délecte dans sa caractérisation de ce parent moustachu, pansu, bruyant, irascible. Notre benjamin donne un bonhomme d'oncle enjoué et rajeuni (ce qui est passablement difficile, je m'imagine, car ce type est devenu un peu banal et désuet).

Les caractères de Plumet et du beau-père offrent peu de relief et d'inspiration à nos deux adeptes du théâtre, Alain Piché et Laurent Marcoux. Toutefois, ceux-ci s'acquittent de leur tâche avec précision et ingénuosité et apportent un support efficace à leurs trois confrères. Nous nous indignons avec Alain lorsqu'il débite emphatiquement: "Je n'ai pas peur d'un homme mais j'ai peur d'un fou". Sans être belliqueux, Laurent parait à son aise dans la scène où il se tiraille avec son gendre.

Il ne faut pas omettre trois personnages cachés mais indispensables à la pièce. Le directeur, le Père Deshayes, au goût exquis, au tact perspicace, auquel l'on doit attribuer le discernement et l'entrainement magnifique des acteurs. Le perroquet mérite aussi sa part de louanges. Guy Piché, derrière les coulisses, manipule les cordes qui actionnent cet oiseau empaillé et se tenant le nez, déclame d'une voix nasillarde, et (je suppose) de perroquet, "l'oncle de la Californie aime bien sa nièce". Enfin le plus modeste de tous, le souffleur qui doit avoir lui aussi une bosse rare, notre Armand Bourassa, pour souffler pas plus qu'il n'en fallait, ni trop fort ni trop tard (et aussi démêler l'enchevêtrement des lignes lorsque les acteurs perdent, et cela arrive, le fil de leur discours).

Probablement que je suis préjugé mais j'admire l'excellent travail de mes confrères (les cinq philosophes de la pièce) et des trois aides, à un degré suprême, et je me fais un devoir délicieux de leur communiquer l'appréciation de tous leurs copains.

Marcel LEBLANC, Philo II

Chronique du 20 au 27 novembre

Le 20 novembre 1893, un groupe de Canadiens français furent arrêtés avec charge d'attentat de renverser le monument de Nelson à Montréal.

J'allais continuer mon travail de recherches lorsque mon voisin, Paul-Emile Thibault, jeune homme laborieux et galant, me conseilla de revenir de la stratosphère à l'actualité.

Oui... l'actualité? ... oui...

Ah! ... Ma chronique.

Le 20 novembre 1948 à la grande surprise des élèves, un congé est accordé en honneur de la saison de gouret (Hockey Holiday) et aussi en honneur du nouveau premier ministre canadien, l'honorable St-Laurent. Evidemment au cours de cette journée le gouret fournit le divertissement principal.

Le 21 novembre l'ouverture du bazar. Dans l'après-midi une permission d'y assister est accordée aux élèves du collège. Le soir, couronnant cette joyeuse journée, une vue intéressante nous est présentée sur l'écran, "Western Union", qui repose tout en excitant la plupart des spectateurs. Le lundi 22 novembre l'on attend la soirée avec impatience, car ce soir ce sont les élèves des Arts qui jouissent de ce fameux bazar, où parait-il, se déployait un nouveau monde de merveilles. En entrant les élèves aperçoivent des ball..., de jolies demoiselles, des ballons à formes et couleurs variées flottant entre des guirlandes multicolores suspendues au haut des murs, tournant sur eux-mêmes, dans un sens puis dans un autre. A droite un "bingo" se fait entendre. Quelques-uns s'asseyent pour prendre part à ce jeu tranquille, d'autres se dirigent vers une roue de fortune, qu'ils voient découpée par quelques têtes de joueurs. Se dispersant aussi les amis s'amusent selon leurs goûts particuliers. Après avoir goûté aux mets succulents du comptoir de bonbons, etc., après avoir parlé aux amies et amis, les pavillonnistes, la soirée terminée, quittent satisfaits la salle paroissiale et retournent au collège se racontant mutuellement leurs petites aventures et on voyait, à la faible lueur d'un réverbère, un petit groupe qui se passait de main en main un service de toilette (brosses, peignes, miroirs, etc.), dont l'heureux gagnant n'était autre que Gilbert Mullie de la classe de Belles-Lettres.

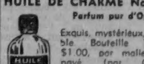
Jeudi après-midi jouant au bridge nous fûmes ébahis par une question du petit Albert Fiset, joueur passionné de bridge: "Je me demande combien de différentes mains de bridge il serait possible d'avoir, car je ne puis me rappeler d'avoir eu deux fois les mêmes cartes". André Leblanc, un confrère de classe, et moi-même nous nous fimes un devoir de lui trouver la solution de son problème; d'après les calculs presque incroyables, la réponse fut celle de 250 octobillions (c'est-à-dire 250 suivi de 30 zéros) et par suite, si quelqu'un jouait 600 parties de bridge par jour, le temps nécessaire pour jouer ces différentes mains serait 1 sexibillion d'années (ou 1 suivi de 24 zéros). Il n'est donc pas étonnant qu'Albert n'ait jamais eu deux fois les mêmes cartes.

François MORIN, Belles-Lettres.

La liberté en secteur russe

BERLIN — La gomme à mâcher est maintenant sur la liste des articles "verboten" (interdits) dans le secteur soviétique de Berlin.

"La gomme à mâcher est une chose américaine, a déclaré un policier allemand du secteur russe à un journaliste. Cela est maintenant interdit ici."





POUR VOUS, MESDAMES



Si vous avez plus de quarante ans . . .

LISEZ CECI

Etre femme c'est avoir une personnalité. C'est savoir affirmer son caractère tout en possédant du charme. C'est aussi av 'r du tact, de la discrétion et du goût.

Une femme adroite et artiste sait harmoniser ses dons naturels à un ensemble qui fera oublier ses imperfections physiques. Elle saura même dissimuler discrètement la marque des ans, mais avec mesure et discrétion, comptant surtout sur sa dignité et sa distinction pour plaire, laissant aux jeunes filles les manières ingénues, les coiffures et les maquillages excentriques.

VOTRE CHARME

Cela ne veut pas dire qu'une femme qui a passé la première jeunesse doive nécessairement paraître morne et être reléguée au dernier plan. Loin de là. C'est justement, pour elle, l'époque où, guidée par son expérience de la vie, elle découvrira le moyen de charmer par sa compréhension, sa tolérance et sa bonté. Et puis, rien ne l'empêche de souligner sa personnalité par une mise à la fois méticuleuse, simple et distinguée.

Quelques rides? Qui les verra? Surtout si elles sont la conséquence d'un gracieux sourire?

PAS DE TRISTESSE

Amies très chères, ô femmes admirables! Quelle est donc cette tristesse que je surprends tout à coup dans vos yeux? Hélas! Vous n'êtes plus jeunes? . . . Allons donc! Souriez toujours! Continuez d'être la personne charmante qu'on voit en toute circonstance avec tellement de plaisir. Que de visages tristes, ennuyés ou sans expression — aussi jeunes et aussi beaux soient-ils — ne posséderont jamais votre grâce, votre don d'être une vraie femme! Soyez cette compagne sympathique, indulgente, gaie dont on recherche toujours l'agréable présence, quel que soit son âge.

Michèle DARIEUX.

La bouderie

Ce n'est pas un défaut spécifiquement féminin. Bien des hommes boudent, aggravant ainsi de ridicule, voire de grotesque, ce qui se relève de détestable dans une attitude puérile et méchante.

Petites bouderies sans conséquences

Un enfant à qui vous refusez une gâterie fait la moue, puis sèche les larmes qui ont perlé à ses yeux et se jette dans vos bras: c'est tout à fait aimable.

De même une femme qui voit que l'un de ses désirs ne rencontre pas la complaisance de son mari ou qui ressent un petit chagrin de sa rentrée tardive, se dérobe un instant au baiser qu'il veut lui prendre puis lui jette ses bras autour du cou: c'est tout à fait délicieux.

La vie conjugale la plus harmonieuse serait monotone sans ces brouilles éphémères et gentilles: on se lasse de l'uniformité d'un ciel d'azur: on aime qu'un nuage léger s'y promène, qui vous fait appréhender l'averse qu'un rayon de soleil dissipe joyeusement.

Mais bouder, c'est tout autre chose.

La bouderie réelle

La bouderie réelle consiste à se renfermer, des heures durant, voire des journées et des semaines, dans un silence hostile. Ce n'est pas de la fâcherie, ce n'est pas de la colère, c'est quelque chose qui agace au suprême degré. On ne boude jamais pour des raisons graves, car alors on est fâché ou irrité: on boude pour des vétilles. Et l'on ne boude pas ceux ou celles qui se moquent de ce qu'on boude; cela veut dire qu'on boude pour le plaisir de faire de la peine à qui nous aime.

Chez l'enfant

Un enfant boude sa maman plus qu'il ne boudera son papa: Pourquoi? Parce qu'il sent que sa maman, plus sensible, souffrira davantage qu'il boude. Il faut donc réagir très énergiquement contre la bouderie dans un enfant: c'est d'un mauvais coeur ou d'un coeur qui deviendra mauvais si l'on n'y prend garde.

Chez l'homme ou la femme

La bouderie, dans la femme ou dans l'homme, est l'épanouissement monstrueux de ce vice. Il n'est raisonné qu'à l'état demi-conscient dans l'enfant; il est calculé dans l'adulte.

Bas sentiments du "boudeur"

Notez que le boudeur ou la boudeuse souffre, mais il accepte de souffrir dans la conviction qu'il a ou l'espérance qu'il nourrit, que l'être qu'il boude souffrira plus que lui-même.

Ainsi la bouderie est essentiellement lâche. Elle spécule sur le sentiment le plus noble qu'il y ait en nous, l'amour, pour obtenir que plus un être est aimé de vous, plus il puisse vous faire souffrir de sa bouderie.

Remède

Rien de tout cela n'est bien nouveau, sans doute. Ce qu'on voudrait connaître, c'est le remède. De véritables malades exceptés, les gens enclins à bouder résisteront à ce penchant détestable si l'on sait conduire sa propre humeur à leur égard, c'est-à-dire être bon sans faiblesse, être juste sans sévérité. A moins d'avoir un coeur foncièrement mauvais, on est touché de se sentir aimé raisonnablement. Je veux dire par un être qui est capable des sentiments les plus tendres mais qui, aussi, pense et agit de telle sorte qu'on sent en lui une volonté ferme de sauvegarder le bonheur conjugal.

L'art de dépecer une dinde



M. Black, le gérant des célèbres restaurants Waldorf-Astoria, de New-York, nous montre ici comment s'y prendre pour dépecer une dinde. Avant les fêtes, il vous sera avantageux de bien connaitre cet art.



Tout d'abord, placez la dinde — ou l'oie, ou autre volaille — de façon à ce que le cou soit à votre gauche.

Détachez la cuisse la plus éloignée de vous en la coupant au second joint, et mettez-la sur une assiette.



Puis, découpez l'aile soigneusement.



Vient ensuite la chair blanche que vous tranchez en descendant, en tenant la volaille fermement sur le dessus au moyen d'une bonne fourchette à dépecer.

Procédez de la même façon pour l'autre partie de la volaille.

Le Courrier de Louise

Q. — Comme je demeure maintenant à la ville, j'aimerais, s'il est possible, appartenir à un mouvement tel que "Les Gais Manitobains" ou encore à la "J.O.C." Pourriez-vous me dire à qui je dois m'adresser pour avoir les renseignements nécessaires afin de devenir membre de ces organisations? Merci sincère.—YEUX BLEUS.

R. — Je vous félicite de vouloir faire partie de nos groupes de jeunes. Adressez-vous donc à M. Georges Forest, 442, rue Ritchot, St-Boniface, numéro de téléphone: 206 694. Il est président des "Gais Manitobains" et se fera un plaisir de vous renseigner.

Pour la "J.O.C.", Mlle Georgette LaRivière, 446, rue Ritchot, vous donnera les détails que vous désirez. Son numéro de téléphone dest 204 559. Amusez-vous bien tout en répondant, par l'action sociale et catholique, aux désirs des souverains pontifes et aux besoins de la société.

•

Q. — Savez-vous s'il existe des maisons ou manufactures au Manitoba qui fabriquent des tapis avec de vieilles guenilles, et quels sont leurs taux pour ce travail? Merci. — THERESE.

R. — Il y a une manufacture de tapis qui refait de vieux tapis et qui emploie aussi les vieux lainages. En voici l'adresse: "Capitol Carpet Company", 701, avenue Wellington, Winnipeg. Je ne peux pas vous donner la liste des taux de cette compagnie. Il vous faudra lui écrire, ou encore vous rendre à son établissement où on vous donnera toutes les explications voulues.

•

Q. — Auriez-vous l'amabilité de me dire où je pourrais me procurer les renseignements nécessaires en vue d'une émigration éventuelle en Australie?

En vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, Madame, l'assurance de mes sentiments de haute considération.—H.V.B.

R. — Vous pouvez vous renseigner en écrivant au Commissaire du Commerce britannique, 703, édifice Royal Bank, Winnipeg, mais je crois que vous auriez des renseignements plus précis en écrivant directement au Ministère d'Australie, à Ottawa.

•

Q. — Pourriez-vous me dire où je pourrais avoir un bon livre de cuisine en langue polonaise, et aussi un livre de messe en cette même langue? Merci. — UNE INTERESSEE A VOTRE COURRIER.

R. — En écrivant au "Canadian Polish Service Bureau", 481, avenue Magnus, Winnipeg, vous trouverez ce qu'il vous faut.

LOUISE.

Aimer les enfants, c'est bien naturel

Tu vois, lorsque nous nous sentons las et fatigués de vivre, lorsque l'existence est soudain sans objet et que nous jetons autour de nous des regards harassés en songeant: "A quoi bon? . . ." il y a au moins une pensée qui nous retient au bord du découragement . . . C'est celle des enfants.

Oui, même si nous n'en avons pas encore, l'idée qu'il existe autour de nous des petits êtres dans lesquels nous nous survivons accroche notre énergie et stimule nos forces.

Je crois que le sentiment paternel est parti avant tout d'un raisonnement psychologique. Un enfant, c'est une chance de se renouveler soi-même, c'est une vie qui dérive de la nôtre, mais qui possède sur elle un immense avantage: au lieu de subir passivement l'existence, nous pouvons, à notre gré, inventer celle de notre enfant, la modeler, la diriger, lui faire contourner ces obstacles sur lesquels nous-mêmes sommes tombés à son âge. . .

Notre enfant? Mais oui, c'est notre revanche, la seconde occasion de notre vie, le repêchage qui nous permet d'un coup, d'effacer nos erreurs et de recommencer à zéro.

Un homme vous parle . . .

Tu les juges bien égoïstes peut-être? C'est que tu es femme et, avant d'être fière de ton enfant, tu commences à l'aimer. Peu t'importe ce qu'il deviendra ou ce qu'il fera, tu lui donnes ton coeur comme tu lui as donné ta chair et ta vie.

L'amour maternel

L'amour maternel a quelque chose de primitif. C'est même le seul de tous les sentiments qui ne subisse pas l'influence du temps ou de la mode, qui n'ait pas évolué. Il a gardé toute son ardeur, tout son dévouement inconscient et spontané . . . Vous, les femmes, n'aimez pas vos enfants avec votre esprit ou votre raison. C'est pourquoi vous êtes capables d'accomplir pour eux toutes les folies. Votre amour ne s'inscrit pas dans les limites de



votre éducation, il est exigeant, impulsif, susceptible, et vous rendez souvent malheureux le petit être que vous adorez. Seulement, vous ne l'admettrez jamais. Vous êtes certaines que votre enfant est ravi lorsque vous l'étouffez sous trois chandails et deux cache-nez et, plus tard, vous ne comprenez pas son chagrin lorsque vous l'empêchez de sortir avec ses camarades. . .

Remarquez que nous ne valons pas plus cher que vous comme psychologues, nous, les pères!

Perspicacité de l'enfant

Disons, en somme, que les parents connaissent très mal leurs enfants. . . Beaucoup plus mal que les enfants eux-mêmes ne connaissent leurs parents. Notre première erreur, c'est de supposer que nos enfants ne pensent pas. C'est évidemment pratique, mais ce n'est pas vrai. Les enfants pensent dès leur âge le plus tendre, et, ce qui est plus grave, ils jugent.

Chacune de nos colères, de nos bêtises, de nos erreurs s'inscrit en lettres capitales dans leurs jeunes esprits. Mais nous ne nous en vantons pas. Nous n'arrivons jamais à nous mettre dans l'esprit qu'un enfant, ce n'est jamais qu'un petit d'homme et qu'il possède, en germes, tout ce que nous possédons nous-mêmes.

Nous nous contentons donc d'aimer nos enfants, et nous pensons que cet amour nous dispense de les comprendre. C'est ainsi que nous les faisons souffrir. . . Mais oui, aussi paradoxal que cela paraisse, l'enfant connaît ses premiers tourments des êtres qui lui ont donné le jour. Mais l'enfant est plus fort que nous, il possède la force de nous cacher sa peine. . .

Et quand, un jour, notre petit garçon d'hier se réveille un homme, nous ouvrons des yeux stupéfaits. "C'est déjà aujourd'hui ses vingt ans?" Mais oui! Nous l'avons trop aimé pour le regarder grandir.

L'adieu et le souvenir

Il n'est point ici-bas d'heure si fortunée
Qui ne doive finir et n'ait son lendemain;
C'est la loi de ce monde, et notre destinée
Ne veut rien d'éternel dans le bonheur humain.

Notre plus longue joie est vite terminée;
Ce n'est qu'un chant d'oiseau dans l'arbre du chemin;
L'adieu, le triste adieu vient clore la journée,
Sans qu'on ait eu le temps de se prendre la main.

Mais l'absence n'est rien quand l'amitié demeure,
Et sur les murs détruits de la frêle demeure
Où nous avons rêvé notre songe d'un jour,

La fleur du souvenir s'entr'ouvre épanouie,
Et son parfum divin embaume notre vie
De l'instant du départ à celui du retour.

Henri CHANTAVOINE.

Attention au feu!

Nous sommes dans un pays à rude hiver, où il faut chauffer longtemps et régulièrement. On a donc toutes les raisons du monde de se mettre en garde chaque année, au moment où point la froidure, contre le danger d'incendie.

Tout le monde n'a pas le chauffage central. Tout le monde n'a pas non plus la chance de pouvoir se chauffer à l'huile. Quand on doit monter dans sa maison une fournaise plus ou moins volumineuse, il faut prendre les précautions qui s'imposent.

Et puis, peut-on "prendre la chance", courir le risque d'être, une belle nuit, réveillé dans une maison en feu, le terrible dragon rouge qui met en danger les vies humaines et ruine les biens? Que de tragédies épouvantables auraient pu être évitées! . . .

Terribles imprudences

Et n'a-t-on pas mille fois raison de mettre tout le monde en garde contre les terribles imprudences que l'on fait sans même y penser une minute?

Combien de personnes font elles-mêmes des nettoyages de robes, de vêtements, en employant du naphte?

Sous prétexte que cela nettoie très bien, il y a des personnes qui ne redoutent pas de laver des planchers à la gazoline. On frémit d'épouvante quand on pense à ce qui pourrait arriver. Et celles qui, dans les campagnes ou dans les maisons où on préfère utiliser le poêle de cuisine, allu-



ment le feu, le matin, en l'attisant d'un peu de pétrole, jeté directement, à même le bidon? C'est d'une imprudence inouïe; on ne le dira jamais trop.

Pas de négligences sur ce rapport

Il se peut que, dans le courant de la journée, vous soyez dérangée au moment où vous faites votre repassage. C'est quelqu'un qui sonne à la porte, c'est le téléphone, c'est. . . N'oubliez jamais de tirer la fiche de contact.

N'entassez pas de papiers dans le hangar.

Ne laissez pas, près des endroits où ils peuvent recevoir une étincelle ou seulement s'échauffer et prendre feu subitement, les chiffons gras, huileux, imbibés de produits à nettoyer, toujours plus ou moins à base de pétrole ou de gazoline.

Les enfants et les fumeurs

Combien de fois les enfants ont-ils mis le feu en jouant avec les allumettes? Aussi faut-il tenir ces petits brandons bien loin des petits doigts fouilleurs.

Obtenez de votre mari (raisonnez-vous vous aussi si vous êtes une ardente fumeuse) de laisser pipe ou cigarettes loin des lits. On s'endort, la cigarette au bec. Elle s'échappe, tombe sur les couvertures ou le tapis et quand on s'éveille on est entouré de flammes. Ça s'est vu. Encore trop fréquemment!

Odette OLIGNY

* * *

L'arbre de Noël

Au cours des Fêtes qui approchent, il faudra user d'une grande prudence avec les lumières des arbres de Noël. Nombre d'incendies ont eu leur origine de cette façon.

Ayons soin d'éteindre toute lumière: bougies, chandelles, ampoules électriques, lorsque nous quittons la maison. Ne mettons pas celles qui répandent beaucoup de chaleur trop près des branches, des décorations, etc. De plus, prenons garde aux courts-circuits!

Voici quelques conseils à retenir si jamais vous avez le grand malheur de voir un incendie se déclarer chez vous:

Ce qu'il faut faire en cas d'incendie

Les trois-quarts des morts causées par les incendies sont dues au feu prenant naissance au premier étage pour se communiquer au second, parce que la chaleur monte. Quand il se produit un feu, de l'air surchauffé et des gaz provenant de la combustion, d'une température variant entre 800 et 1,000 degrés, envahissent rapidement le corridor supérieur d'une maison.

Si l'odeur de fumée vous réveille ne vous précipitez pas sur la porte de votre chambre. Mettez d'abord votre main sur le panneau de la porte, au-dessus de votre tête. Si le bois est chaud, n'ouvrez pas la porte; c'est trop tard. Le bois chaud (ou même la poignée de porte chaude) signifie que le corridor est rempli de chaleur suffocante et que vous ne pouvez pas atteindre l'escalier.

Laissez plutôt la porte fermée et enfuyez-vous par la fenêtre, si possible; ou du moins, appelez à l'aide par la fenêtre. Avec une porte bien fermée entre vous et le corridor en flammes, vous avez toutes les chances de survivre jusqu'à ce qu'il vous arrive de l'aide.

Si la porte n'est pas chaude, ouvrez-la un pouce seulement à la fois, et passez votre tête dans l'ouverture juste au-dessus de votre tête. . . si les flammes s'y engouffrent ou si vous sentez une pression sur la porte, refermez-la vivement et courez à la fenêtre.

Bien fermer la porte est une chose très importante dont il faut se rappeler, en cas de feu. Bien souvent la personne qui découvre un feu se sauve à la course, laissant la porte de l'appartement grande ouverte. Naturellement, le feu et les flammes restent libres de s'engouffrer dans le reste de la maison. Si la porte avait été bien fermée, le feu et les gaz qui s'en dégagent auraient été enfermés pour quelques minutes et ceci aurait peut-être permis de sauver la maison.

La mode pratique





Prix de chaque patron: 20 sous. (Envoyer monnaie seulement) Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

No du patron ....
Grandeur ....
Nom ....
....
Adresse ....
....

Monsieur n'aime pas cette cravate . . .



Voici un homme qui n'est pas satisfait de la cravate que sa femme lui a donnée pour Noël. Tâchez que les cadeaux que vous ferez soient plus appréciés. Pour cela, choisissez-les avec discernement, ayant bien en vue les goûts particuliers des personnes à qui vous les destinez.

Pour enlever les taches

Comme bon nombre de lectrices s'adressent à "Louise" pour obtenir ces renseignements, nous avons cru bon de les compiler dans une série suivie, que toutes les ménagères intéressées pourront découper et coller dans un livre spécial. Nous les invitons à le faire, afin qu'au besoin, elles l'aient sous la main pour le consulter.

ROUILLE

Placer la tache au-dessus d'un vase contenant de l'eau bouillante, frotter avec du jus de citron et du sel, puis étendre au soleil. Répéter l'opération si nécessaire.

Etendre la partie souillée sur un bassin rempli d'eau d'orge. Bien frotter aux sels de citron pendant que la vapeur monte à travers la toile.

Humecter la tache avec de l'ammoniaque puis appliquer du sel de citron ou de l'acide oxalique. Lorsque l'effervescence se produit, tremper dans l'eau bouillante.

Appliquer une solution d'acide oxalique à de courts intervalles de temps. Bien rincer.

S'il s'agit de tissu délicat, employer l'oxalate de potassium ou sel d'oseille.

Sur votre poêle, le brosser et frotter ensuite avec un morceau d'orange juteuse. Laisser sécher puis miner.

ROUILLE VEGETALE

Etendre la partie affectée sur une surface dure et bien brosser. Frotter de sel de table, saupoudrer de la craie en poudre et mouiller d'eau froide. Assécher lentement à l'air. Répéter le procédé si nécessaire.

SANG

Faire tremper les taches fraiches dans de l'eau froide, puis laver à l'eau tiède savonneuse.

Vieilles taches: Faire tremper dans une solution d'eau et de sel (5 c. à table de sel dans une chopine d'eau) ou dans de l'eau additionnée d'ammoniaque (1 c. à table d'ammoniaque dans 2 pintes d'eau).

Sur tissus non-lavables: Appliquer une pâte faite d'amidon et d'eau, laisser sécher puis brosser. Recommencer l'application au besoin.

Imbiber la tache de pétrole et la plonger dans l'eau bouillante.

Tissu lavable: Si la tache persiste après avoir été trempée à l'eau froide et lavée, blanchir avec du chlore.

Sur tapis ou oreiller: Recouvrir la tache d'acide tartrique dilué dans très peu d'eau. Rincer et essuyer.

L'acide citrique (1 c. à café dans ½ litre d'eau tiède) est ordinairement efficace.

Jus de viande: eau chaude et savon.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

III

Variété et sélection

Le mot variété veut dire: qui varie, un mélange de choses qui ne se ressemblent pas. Lorsqu'on emploie le mot variété pour désigner une sorte de plante cultivée, il veut dire juste le contraire; il signifie un type bien défini ayant des caractéristiques fixes, qui se reproduisent plus ou moins intégralement. Les plantes d'une variété ont la même apparence, les mêmes qualités, les mêmes défauts.

Une variété est le produit ou le résultat de croisements et de sélections, ou simplement d'une sélection. C'est quelque chose qui doit son existence à la main de l'homme et comme tout ce que l'homme fait, le résultat final est sujet à certaines lois de la nature. Pour qu'une variété conserve ses qualités, il faut une sélection continuelle, sinon la tendance naturelle de la plante ainsi améliorée est de retourner à son état primitif.

Pour ne donner qu'un exemple, nos producteurs de blé savent que s'ils se servent de la même semence pendant nombre d'années, leur récolte devient graduellement moins uniforme, contient une multitude de blés barbus, ou à glume brune. Les caractéristiques du blé primitif reviennent au galop; les épis sont plus fins, moins fournis, la qualité et le rendement sont inférieurs.

Pour cette raison les variétés de plantes cultivées doivent être reconstruites ou reconstituées périodiquement pour garder leur valeur. Excepté dans certains cas, il est impossible de juger de la variété d'une plante par la semence; il faut donc que la sélection soit faite sur les plantes pendant la période de croissance et par quelqu'un qui connait la variété dans tous ses détails afin de pouvoir éliminer les types qui ont moins de valeur ou qui sont simplement étrangers. Certains grainetiers français ont été les premiers à pratiquer un système de sélection dans le champ pendant la période de croissance pour leur semence de base de diverses variétés. De cette façon ils étaient en mesure de garantir la variété et la pureté de leur semence.

Notre système d'enregistrement de semences est basé sur le même principe. Un expert fait une sélection intensive de plantes provenant d'une lignée déjà enregistrée et pendant trois ou quatre ans, il ne reproduit que les plus fortes plantes et les plus typiques de la variété, et par ce fait même élimine les plantes faibles. Cette sélection est transmise à un producteur qui la multiplie en suivant les exigences sévères de l'Association des Producteurs de Semences. L'inspecteur de la Division des Produits Végétaux fait l'inspection dans le champ et détermine le pourcentage de pureté d'après une méthode bien définie, et il note ses observations sur tous les facteurs affectant la récolte inspectée. Si la sélection a le mérite requis, le champ sera éligible pour l'enregistrement.

La semence enregistrée provient d'une sélection intensive des plants les plus forts, les mieux adaptés, et les plus typiques de la variété.

Arthur DUMAIS, B.S.A.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

commence dans le présent numéro la publication du célèbre roman d'un de nos meilleurs écrivains canadiens, "Les Velder", de Robert Choquette. Voici comment M. André Maurois de l'Académie Française préfaça ce livre lorsqu'il fut publié à Montréal:

"Non. Ceci n'est pas une préface, mais un salut amical d'un écrivain français à un jeune écrivain canadien. Il y a plusieurs années déjà que je fis la connaissance de Robert Choquette en lisant le "Curé de Village". Le livre me plut beaucoup. A nous, Français, il présentait une image du Canada qui était à la fois très différente de nous par mille traits superficiels, par mille expressions et tournures de phrases, et toute proche de nous par la forme d'esprit. Ce village était sans doute canadien, mais il était aussi très français. Aujourd'hui Robert Choquette décrit un milieu urbain, mais nous retrouvons les mêmes qualités d'humour, de tendresse et de simplicité. Le dialogue est d'un réalisme pittoresque. Les personnages eussent enchanté Dickens. En fait le rôle que pourrait jouer un jour Robert Choquette, s'il observe et travaille beaucoup, serait d'être le Dickens du Canada français, ou, s'il préfère, son Alphonse Daudet. Ce sont deux grands modèles et il est infiniment honorable pour un écrivain que l'on pense à les lui proposer."

Nos lecteurs, il n'y a pas à en douter, sauront gré à M. Robert Choquette de nous avoir autorisés à reproduire ce roman dans notre journal.

Ne manquez pas de lire ce nouveau feuilleton qui paraîtra dorénavant chaque semaine dans

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Il faut se servir de tamis appropriés pour la semence

Il existe surtout deux types de cribles ou de tamis pour la séparation et le nettoyage de la semence: en zinc perforé et en toile métallique. Le crible en zinc est le plus généralement employé car il s'adapte mieux à un plus grand nombre de différentes espèces de semence. Les ouvertures des tamis perforés sont ordinairement percées avec plus de précision et conservent cette précision. Les ouvertures des tamis en fil de fer sont plus sujettes aux variations après un travail considérable ou après mauvais usage; c'est ce que déclare M. H. J. Kemp, Station expérimentale fédérale, Saanichton, C.-B.

Les ouvertures dans les cribles en zinc perforé sont généralement rondes, allongées ou triangulaires. Les trous ronds sont numérotés par certains fabricants d'après leur diamètre en 64ème de pouce. Ainsi un crible à trous ronds no 10 aurait des trous ronds ayant un diamètre de 10/64ème de pouce. Les cribles à trous allongés sont chiffrés de façon à indiquer la longueur et la largeur des ouvertures comme étant de ½ x 4/64ème de pouce. Les cribles en toile métallique sont classés par grosseurs d'après le nombre d'ouvertures ou de mailles par pouce. Ainsi, un crible métallique de 10 x 10 indique que les ouvertures sont carrées et qu'il y a 10 ouvertures par pouce dans chaque direction ou 100 ouvertures carrées par pouce carré. Un crible en toile métallique de 4 x 10 indique que les ouvertures sont rectangulaires ou oblongues et qu'il y a 4 ouvertures par pouce dans une direction et 10 ouvertures par pouce dans l'autre direction, de sorte qu'il y aurait 40 ouvertures oblongues par pouce carré. Les tamis triangulaires, généralement appelés tamis à "sarrasin", sont classés d'après la grosseur, laquelle est indiquée par la longueur d'un côté quelconque des ouvertures triangulaires en 64ème, comme 8/64ème de pouce.

Lorsqu'on choisit un tamis pour nettoyer ou trier une certaine espèce de semence, on essaie ordinairement une poignée de semence dans différents tamis puis on les secoue à la main pour trouver la meilleure combinaison de tamis de dessus et de dessous qui semblent donner les résultats les plus satisfaisants. Ensuite, on essaie ces tamis dans la machine. La pente et la vibration des tamis, la force et la direction du courant d'air peuvent produire différents résultats. On n'obtient les meilleurs résultats que si l'on essaie les tamis et si l'on se sert de son bon jugement.

Lorsqu'on commande de nouveaux tamis, il est sage de fournir un schéma indiquant la largeur et la longueur du tamis requis et d'indiquer la direction de la descente de la semence. Cela est spécialement important lorsqu'on désire avoir des tamis à trous oblongs.

Pour encourager l'étude de la vente du grain

M. Stanley N. Jones, président du Winnipeg Grain Exchange, a annoncé récemment qu'un grand concours ayant pour prix une somme de $3,000 a été lancé dans le but d'encourager l'étude du problème de la vente du grain. Ce concours est ouvert à tous les fermiers et à leurs familles et offre des prix se chiffrant à $1,000 pour le premier, et à $25 pour 20 autres prix.

"Le bien-être futur du fermier est tellement rattaché à la méthode de vente de ses grains, dit M. Jones, que chaque fermier devrait s'adonner à l'étude de toutes ces méthodes, sans parti pris, puis choisir ensuite la méthode qui lui semble la plus propre à assurer les meilleurs résultats possibles."

Les annonces insérées de temps à autre dans nos colonnes traiteront du sujet "Liberté de choix". Référant à ce thème, M. Jones déclarait: "Je crois que les fermiers devraient jouir d'une entière liberté de choix dans la vente de leurs grains; celui qui désire se départir de son grain à un prix fixe par l'entremise de la Commission du Blé doit pouvoir le faire et, pareillement, le producteur qui choisit le marché ouvert doit être libre d'user de son droit de propriétaire en disposant de son bien comme bon lui semble".

Les prix en rapport avec ce concours seront alloués aux auteurs des meilleures raisons données, complétant la phrase suivante: "Je crois à la liberté de choix dans le marché du grain parce que . . ."

Un communiste est refusé au Barreau

VANCOUVER — L'association du Barreau de Vancouver a ratifié la semaine dernière la décision de ses "benchers" d'exclure Gordon Martin, un étudiant en droit communiste, de la pratique du droit en Colombie Britannique.

Cette ratification scelle officiellement la décision du comité de sélection du barreau de la Colombie Britannique, qui avait récemment rejeté une requête de Martin, pour la raison qu'il était impropre à faire partie du Barreau.

T. G. Norris, C.R., amena la question sur le tapis à la réunion annuelle de l'association ici. C'est lui qui provoqua le vote de confiance de la part des membres de l'Association du Barreau à l'endroit de leurs "benchers". De toute façon, a dit M. Norris, Gordon Martin a toujours le droit d'en appeler de cette décision devant les tribunaux.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-47

CONSOLEZ-VOUS!

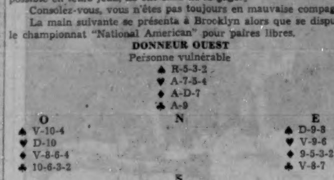
Bien des joueurs semblent chagrinés lorsque, ayant eu un chelem possible en leurs jeux, ils ont omis de le gager.

Consolez-vous, vous n'êtes pas toujours en mauvaise compagnie.

La main suivante se présenta à Brooklyn alors que se disputait le championnat "National American" pour paires libres.

DONNEUR OUEST

Personne vulnérable



N: ♠ R-5-3-2 ♥ A-7-5-4 ♦ A-D-7 ♣ A-9

O: ♠ V-10-4 ♥ D-10 ♦ V-8-6-4 ♣ 10-6-3-2

E: ♠ D-9-8 ♥ V-9-6 ♦ 9-5-3-2 ♣ V-8-7

S: ♠ A-7-6 ♥ R-8-3-2 ♦ R-10 ♣ R-D-5-4

Cette main fut jouée à seize tables, et comme vous pouvez le constater, un petit chelem à coeur est toujours réalisable. Aucune équipe ne joua le contrat à coeur. (Qui dira maintenant que le meilleur contrat est toujours facile à gager?)

Quatre équipes se rendirent au petit chelem, mais malheureusement à S-A et ne purent éviter la perte de deux levées.

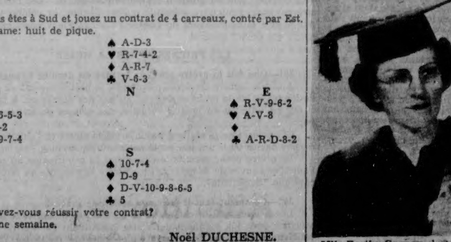
Une équipe, par les enchères suivantes, frôla le bon contrat:

OUEST	NORD	EST	SUD
Passe	1 trèfle	Passe	1 coeur
Passe	2 S-A	Passe	3 trèfles
Passe	4 coeurs	Passe	4 S-A
Passe	5 piques	Passe	6 trèfles
Passe	6 coeurs	Passe	6 S-A
Passe	Passe	Passe	

Sud, qui avait annoncé coeur au premier tour, constatant la faiblesse de sa suite, n'eut pas le courage de tenir jusqu'au bout! Seule une levée à coeur aurait été perdue. Après avoir défaussé un pique sur la dame de carreau, Sud ferait couper par Nord son trèfle perdant.

Lorsque les adversaires ne disent absolument rien, il n'est pas facile de prévoir la distribution de leurs mains.

Vous êtes à Sud et jouez un contrat de 4 carreaux, contré par Est. Entame: huit de pique.



N: ♠ A-D-3 ♥ R-7-4-2 ♦ A-R-7 ♣ V-6-3

O: ♠ 8-5 ♥ 10-6-5-3 ♦ 4-3-2 ♣ 10-9-7-4

E: ♠ R-V-9-6-2 ♥ A-V-8 ♦ ♣ A-R-D-8-2

S: ♠ 10-7-4 ♥ D-9 ♦ D-V-10-9-8-6-5 ♣ 5

Pouvez-vous réussir votre contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Que faire quand on a oublié la pénitence donnée en confession?

R.—Si le pénitent peut commodément rejoindre le confesseur, il doit aller le trouver et lui demander quelle pénitence lui a été imposée. En ce cas, la satisfaction est encore moralement possible et doit donc être accomplie. Si le confesseur ne peut pas être commodément atteint ou s'il ne se souvient aucunement de l'accusation du pénitent, celui-ci n'est pas tenu de se confesser à nouveau. La satisfaction sacramentelle lui devient alors moralement impossible. Il convient cependant de la remplacer par une pénitence volontairement imposée.

* * *

Q.—Que signifie l'expression du Credo: "a été conçu du Saint-Esprit?"

R.—Elle signifie que dans la conception du Christ, l'Esprit-Saint a remplacé le rôle ordinairement joué par l'époux. Il a miraculeusement suppléé l'action génératrice du père; Il a fécondé le sang très pur de la Vierge pour qu'en sorte le corps de l'Enfant-Dieu. Cette intervention se fit à l'insu de S. Joseph; d'où ses troubles, et la visite de l'ange pour le faire croire fermement au miracle et à l'innocence de Marie.

* * *

Q.—Les baisers sont-ils permis?

R.—Nous écrivions à ce sujet dans une Boite antérieure: "a) Les seules fréquentations admises comme légitimes par l'Eglise sont celles qui se font dans le but de préparer un mariage. Ceux qui s'y livrent n'ont pas le droit de s'exposer à une occasion de péché sans raison suffisante. S'embrasser sera une occasion de péché si en faisant cet acte, des jeunes sont exposés à de mauvaises pensées, à de mauvais désirs ou à de mauvaises réactions physiques. Malheureusement, par suite du péché originel, les jeunes seront d'ordinaire exposés par les baisers à des tentations et à des péchés sensuels. **Généralement,** il ne sera donc **pas permis** à ces jeunes de s'embrasser. Si cependant ils sont **fiancés,** l'amour promis est à prouver et à conserver. Cette fin **pourra autoriser** des baisers passagers, pourvu que toute réaction déplorable soit écartée. Si celle-ci ne peut être évitée, il faut éloigner le baiser et se contenter d'autres preuves. b) Les fréquentations qui n'ont pas en vue un mariage projeté, ne sont pas légitimes. C'est du **"flirtage",** qui n'a pour but que de distraire et de satisfaire les sens, même au péril de l'âme. Ces amourettes n'ont **aucun droit au baiser;** ce serait courir après l'occasion sans raison suffisante, et se jeter trop souvent dans la faute de sensualité. S. Alphonse de Ligouri va même jusqu'à écrire que sur cent jeunes qui se livrent pour un certain laps de temps à pareilles camaraderies, il y en a à peine deux ou trois qui en sortent sans faute mortelle. . ." Nous n'avons rien à changer à ces lignes.

* * *

Q.—Dois-je me laisser embrasser par mon ami, à l'insu de mes parents, à chaque fois qu'il me quitte?

R.—La réponse à la question précédente vous trace le mode d'agir.

* * *

Q.—Reste-t-il des reliques authentiques de la crèche de Notre-Seigneur?

R.—Ce qui reste de la crèche du Sauveur est conservé à Rome, dans la crypte de l'église de Ste-Marie-Majeure. Ces reliques consistent en cinq morceaux de bois d'érable sycomore dont la Palestine offre près de 25 variétés. Deux d'entre eux devaient former un montant en forme d'X. Les trois autres planches, très entamées, remplissaient probablement l'angle supérieur du montant en X. On voit donc que les reliques conservées à Ste-Marie des Neiges, ne seraient pas la crèche proprement dite ou mangeoire dans laquelle fut couché l'Enfant Jésus, mais seulement le support de ce berceau. Au témoignage de S. Jérôme, la crèche elle-même était faite d'argile. Nous ne savons pas ce qu'il en est advenu. — A la "Tour des Martyrs", à St-Célestin (P.Q.), on montre des reliques de la mangeoire qui reçut le Rédempteur.

Le Saint-Père publierait une autre encyclique

CITE DU VATICAN — Le Pape aurait préparé au cours de son séjour à Castelgandolfo plusieurs documents destinés notamment à mettre différents départements de la curie en état de faire face au labeur que leur imposera l'Année Sainte.

Pie XII publierait, en outre, une encyclique dont on ne connait pas l'argument et aurait élaboré un programme de manifestations religieuses qui marqueront, l'année prochaine, son jubilé épiscopal.

Parmi les cérémonies figureront, assure-t-on, des canonisations pour lesquelles des consistoires seront convoqués. Il est fort vraisemblable que ces consistoires fourniront au Saint-Père l'occasion de procéder, en vue de l'Année Sainte, à la nomination de nouveaux cardinaux. On sait que le Sacré Collège compte plusieurs vacances et tout porte à croire que le plenum sera atteint pour l'Année Sainte.

Pétain perd des forces

PARIS — Le ministre de l'Information, M. François Mitterand, a déclaré récemment que le maréchal de France, Henri-Philippe Pétain, âgé de 92 ans et emprisonné, s'est grandement affaibli.

Le bruit court que le cabinet pourrait décider de transférer Pétain de l'Ile d'Yeu à Villeneuve-Loubet, dans le Midi, où le maréchal a déjà eu une maison. M. Mitterand ajoute que rien n'a été décidé à ce sujet.

Pétain a dirigé le gouvernement de Vichy après la défaite de la France. Il a été condamné à la détention perpétuelle après un procès sous une accusation de trahison en 1945.

Diplômée en espagnol



Mlle Berthe Gagnon, docteur ès lettres-phonétique, à qui l'université de Montréal vient de décerner un diplôme d'études littéraires en langue espagnole. Le Dr Berthe Gagnon, diplômée de l'Institut de Phonétique de l'université de Paris, est l'auteur de "Sans Cailloux", pour les professeurs et les normaliens, et de "Echo de Sans Cailloux", fascicule pour les élèves.

20,000 Austin A-40 exportés en Amérique

BIRMINGHAM — Ces jours derniers, M. L. P. Lord, président et gérant administratif de la Austin Car Company, à Birmingham, Angleterre, a conduit hors de la ligne d'assemblage de ses établissements le 20,000ème sedan "Austin A-40" destiné aux marchés de l'Amérique du Nord.

Le modèle "A-40" a fait sa première apparition en Amérique en novembre 1947. Au cours des douze derniers mois, 50,000 voitures de cette classe ont été construites, dont 3,000 seulement ont été vendues en Grande-Bretagne, les autres allant aux marchés d'exportation. Le Royaume-Uni a reçu un total de plus de $20,000,000 en dollars canadiens et américains.

Le plus gros paquebot des Etats-Unis

WASHINGTON — La "United States Lines", compagnie maritime privée, a commandé la construction d'un paquebot qui sera le plus gros jamais construit aux Etats-Unis. Ce navire jaugera 48,000 tonneaux, comparativement à 35,000 tonneaux pour l'"America", qui est présentement le plus gros paquebot des Etats-Unis. Bien que beaucoup moins gros que le "Queen Elizabeth" et le "Queen Mary", il transportera autant de passagers qu'eux et il égalera leur vitesse. Il aura 980 pieds de long et transportera 2,000 passagers ou 12,000 soldats. Le coût de construction sera de $67,350,000.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Arachide. La semaine de la Palestre nationale a mis en vogue le mot **pinotte**, qui ne manque pas d'allant. Les dirigeants de la campagne de souscription ont eu le bon goût d'employer le plus possible l'expression: noix salées. Il y a bien des décennies que le mot **pinotte,** grâce à son homonyme anglais, **peanut,** a établi ses **pénates** sur les lèvres des citadins du Québec. Le campagnard en parle moins.

L'équivalent français de peanut est arachide, et, pour éviter la confusion, il semble que c'est à ce mot qu'il faille s'attacher. Vulgairement parlant, il y a deux autres mots ayant la même signification: pistache de terre et cacahuète. De même qu'il y a la pomme (fruit) et la pomme de terre (légume), il y a aussi la pistache (fruit) et la pistache (légume). Quand le maître queux prépare un bifteck aux pommes, tout le monde sait bien qu'il s'agit de pommes de terre; quand le soldat français parle de la corvée des pommes, tous les militaires français savent bien qu'il ne s'agit pas d'aller cueillir des fruits dans les pommiers, mais de s'atteler à l'épluchage des pommes de terre.

A cause de l'équivoque que présente le mot pistache pour désigner la "pinotte", le mot pistache est à supprimer. La loi du moindre effort sera souvent la cause que l'on dira pistache, sans ajouter "de terre", et il y aura équivoque et incertitude. Le mot cacahuète est aussi à supprimer. Ce mot, populaire en France, a pour les nôtres une certaine allure mystérieuse et semble être un produit colonial. Au mot **peanut,** le dictionnaire Harrap nous donne comme équivalent: pistache de terre, arachide, et comme expression commerciale: cacahuète. **Peanut oil:** huile d'arachide. Aux Etats-Unis, **peanut politics,** c'est de la politicaillerie. Etrange! D'après Larousse, prendre une pistache, c'est se griser, et, d'après notre langage, être sur une pinotte, c'est être pompette, être dans les vignes. C'est encore: être en colère (s'en aller sur une pinotte).

Dans une importante revue, un membre de la Société Royale du Canada a écrit un long article ayant pour titre: "Considérations esthétiques et sociales sur le mot 'peanut'." L'écrivain nous dit: "Arachide fait penser irrésistiblement à de sales petites bêtes: les arachides; tandis que cacahuète et pistache ont des assonances préfixales assez répugnantes".

Disons d'abord qu'il n'y a aucun préfixe dans ces trois mots: arachide, pistache et cacahuète; de plus, s'il fallait supprimer les syllabes malencontreuses, on ne pourrait plus employer les mots cacao, cacatois, ni les mots pistil, pistole, pistolet, etc.

L'auteur écrit: "Si en effet, on pouvait lui trouver un nom, un seul nom français, sans équivalent ni synonyme, il serait peut-être possible à la longue de déloger l'impertinent **peanut.** Mais tant que peanut aura en français plusieurs noms, au surplus tous aussi laids les uns que les autres, l'entreprise restera sans espoir". Et il propose le mot anglais ainsi francisé: **Pinotte.**

Il est vrai que la langue a déformé bien des mots anglais pour les franciser: boulingrin (bowling green), coquerond (cook's room), draveur (driver), robitaille (rubber tire), palestine (pelle à steam), redingote (riding coat), contredanse (country dance). Il pouvait y avoir là une raison, parce que l'équivalent français n'existait pas. Pas la même chose avec pinotte, quand nous avons déjà arachide, mot sans consonance vulgaire et universellement connu par ceux qui possèdent la langue de Corneille et de Racine. Il serait très dangereux d'y aller aussi cavalièrement avec l'orthographe, et d'écrire pinotte pour remplacer **peanut.** La grammaire et l'orthographe sont régies par des lois sévères. On ne peut, sans être mandaté, changer l'orthographe. Autrement, c'est le pandémonium. Les enfants, par paresse, ont déjà trop de penchant à écrire les mots comme ils sonnent. Si peanut est épelé **pinotte,** pourquoi ne pas écrire **to-ro** pour taureau, et **caufy** pour Sophie?

Pour enlever toute indécision, supprimons donc pinotte, pistache et cacahuète et contentons-nous du mot incontestable dans sa valeur: **Arachide.**

Paul LEFRANC.

XXIIe ANNEE NUMERO 6
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

DIRECTEUR: Roger Smith
Rédacteurs: Origène Fillion et Wilbrod Leclerc

Une semaine

Le film des "Cinq Sullivans" nous fait passer un agréable samedi soir.

Dimanche, le 28, première rencontre de la saison entre le Grand Club et l'équipe des Anciens. Nos aînés, moins entraînés que nos joueurs et manquant de substituts, perdent à la fin de la joute l'avantage qu'ils avaient gardé durant les deux premières périodes. Résultat: 7 à 3.

Au Playhouse, mardi soir, par nos chantres, nos machinistes et nos placiers, nous prenons part à la séance des Anciens. "Tempête sur la Manche" de Marcel Dubois, pièce de bonne humeur et de saine atmosphère, nous a fait tantôt sourire d'aise et tantôt rigoler. Nos félicitations vont aux acteurs, aux chantres, à l'orchestre — et au Père Caron, s'il a le temps de les recevoir. Une haute mention à M. Louis Deniset, puisqu'il faut rendre à "César" ce qui appartient à César!

En récréation, les amateurs des cartes se livrent à ce jeu très bienséant (trop même), tandis que les Rhétoriciens discutent de Corneille et de Racine et tranchent la question des sports.

La nouvelle patinoire

Il s'agit du "rond" des Grands, qui fait l'orgueil de notre cour de récréation. Le COIN a déjà laissé entendre qu'un surveillant dynamique l'avait fait tomber du ciel.

Certes le Père Robitaille est puissant auprès du Ciel. Mais précisément le Ciel aide ceux qui s'aident et n'a pas coutume de distribuer les patinoires toutes faites. Bref, il a fallu s'aider un peu.

C'est pourquoi, de bonne heure cet automne, ladite patinoire arrivait directement du moulin... en longs madriers de sapin reluisant. Un à un, ces madriers étaient couchés sur des chevalets, mesurés et sciés. C'était l'ouvrage de la compagnie Azarie & Campeau.

A toutes les récréations, Gérard Roy et ses aides du comité des travaux arrivaient avec règles, équerres, marteaux et clous. Le Père Germain, grand architecte, dirigeait l'assemblage et l'alignement. La palissade devant rester debout été comme hiver, il fallait creuser, fixer en terre les poteaux et y boulonner les bandes, puis établir celles-ci au niveau, et enfin les couvrir d'une couche de peinture gris pâle.

Et voilà comment surgit la patinoire " tombée du ciel".

Aujourd'hui la glace l'anime d'un éclat merveilleux. Elle doit au Frère Couture deux magnifiques buts à la professionnelle dont la base forme un "3" parfait, et un baril d'arrosage. En attendant la toiture complète, qui peut-être aussi viendra du ciel quelque beau jour, elle offre aux joueurs deux abris avec bancs y compris le pénitencier. A chaque bout, une guérite attende l'arbitre des buts. La patinoire est complète. Maintenant elle a tout l'hiver pour se couvrir de gloire, avec l'aide du Grand Club, il va sans dire.

Roger SMITH.

Erratum

Dans l'article de Christian intitulé "Union d'âmes", paru il y a deux semaines, une ligne sautée, au milieu du troisième alinéa, rendait la phrase illisible. Voici le texte complet de cette phrase: "Il a mêlé sa paix **à ma peine et mon âme a tressailli dans un fécond désir d'héroïsme. Semblable à un guide mystique...**"

Une question de sport

Jeux individuels

Dans le monde sportif, deux sujets qu'on oppose souvent sont: du jeu individuel et du jeu d'équipe, quel est le plus profitable, le plus formateur? J'ai pratiqué l'un et l'autre, et les deux me plaisent.

Sous ses aspects les plus divers, le jeu individuel constitue comme tous les autres sports, un exercice profitable au corps humain, que ce soit le tennis, la natation, la bicyclette ou même la course. Cependant, plusieurs nous disent qu'il est moins violent que les sports d'équipe comme le ballon-panier ou le gouret et que ceux qui y prennent part sont des gens inactifs. Ceux-là se trompent bien car ils ne savent pas le but du sport. Le sport violent, sous quelque aspect que ce soit, est nuisible au corps humain.

De plus le sport individuel ne se fait jamais attendre. Comme un bon serviteur, il est toujours à votre service. Voulez-vous jouer au tennis, vous n'avez qu'à rejoindre un ami et c'est fait. Mais voulez-vous jouer à la balle-au-camp ou au ballon-panier, il vous faudra trouver peut-être dix ou quinze joueurs. Il vous faudra chicaner, il vous faudra souvent attendre avec patience pendant des demi-heures, jusqu'à ce qu'enfin la partie soit organisée. Mais le jeu à peine commencé, on jugera l'arbitre en faute, d'où tiraillements, arrêts, et cela souvent jusqu'à la fin de la partie.

Voyez maintenant un joueur de tennis. Il rencontre son ami et en moins de cinq minutes, la balle est au jeu. Par un effort constant il essaie de déjouer son adversaire. Tous deux passent ainsi souvent de longues après-midi au beau soleil, sans jamais se lasser. Et n'allez pas me dire qu'il y a moins d'effort à faire dans un jeu individuel. Le joueur de tennis ne reste pas là les mains dans les poches, comme c'est souvent le cas du joueur de balle-au-camp.

Le sport individuel, tout en développant le corps, développe aussi l'habileté. Au tennis, il faut toujours être sur ses gardes et si on ne sait pas renvoyer la balle, personne n'aidera à le faire. Il faut toujours être à l'assaut. Non pas comme ce voltigeur qui court la balle une fois tous les dix minutes et qui a son tour au bâton encore moins souvent quelquefois.

Mais vous allez me dire que dans les ligues professionnelles, les joueurs de champs sont toujours occupés. Oui, sans doute, mais dans notre cas, au Collège, où souvent le lanceur envoie une prise contre cinq balles et où le frappeur cogne la balle au champ une fois toutes les dix minutes, un joueur de jeu individuel acquiert autant d'exercice, sinon plus, que ces joueurs de balle-au-camp.

Pour ce qui est de la formation, certes le jeu d'équipe stimule l'esprit de coopération si nécessaire en tout. Mais quand vous avez vaincu un adversaire à la balle-au-camp, votre part de la victoire est mince. Le grand mérite va à certains joueurs, à un lanceur, ou à un bon cogneur. Mais le sport individuel, tennis ou balle-au-mur, donne tout le fruit de la victoire à votre adresse. N'est-il pas plus satisfaisant d'avoir fait soi-même un bon coup, tous les bons coups, que d'admirer du fond du champ l'adresse de son lanceur?

Que lit-on tous les ans dans les journaux? "As Richard feels, so the Canadiens feel", ou encore: "As Boudreau goes, so the Indians go". Ainsi quelques hommes de pivot mènent leur équipe. Enlevez-les, et plusieurs diront comme j'ai souvent entendu dire: "Richard ne joue pas ce soir, les Canadiens vont perdre". Le grand désavantage du jeu d'équipe est en effet celui-ci: un ou deux joueurs meilleurs que les autres mènent tout, entraînent tout, et identifient leur nom avec celui de leur équipe.

Paul BEAULIEU.

Sport d'équipe

Pour moi, l'affaire est vite résolue. J'aime le jeu de groupe. Je ne veux pas mépriser les jeux individuels, mais il faut distinguer entre ces deux genres de récréation.

Au point de vue physique, les deux ont à peu près la même valeur. Le joueur de tennis, aussi bien que celui de balle-au-camp, doit s'exercer, s'entraîner et développer son corps de façon à jouer avec souplesse, précision et vigueur. L'habileté développera la sûreté et la promptitude du jugement.

Mais la parallèle ne peut se prolonger. Le joueur individuel n'a que son initiative personnelle et sa persévérance pour former en lui l'athlète habile et puissant.

Par le jeu d'équipe, l'adolescent aiguise en lui le sens de la responsabilité. S'il n'est pas à son devoir, s'il n'est pas en forme, le club en souffre. Il faut penser aux autres gars qui comptent sur un juste rendement de chacun pour gagner la partie. Si une position est mal remplie, l'individu n'est pas le seul à perdre, l'équipe est entraînée avec lui.

Le joueur individuel pratique et joue quand bon lui semble. Les membres d'une équipe doivent suivre un règlement fixe pour pratiquer et ensuite pour jouer leurs parties. Ainsi on s'habitue à penser au bien commun; ainsi se cultive l'esprit de dévouement.

Enfin, le jeu d'équipe favorise la sociabilité et l'entraide. Et grâce à lui, ces qualités si nécessaires à la société passent dans la vie par la voie des sports.

André CAMPEAU.

Les affaires de tout le monde

par



Vous souciez-vous du temps?

L'homme qui essaie de faire le meilleur usage de son temps peut faire plus de travail à l'heure et mieux réussir.

Voici cinq conseils pour épargner du temps et accroître l'efficacité:

1. Étudiez tous les aspects de votre travail pour voir où vous pouvez sauver du temps. (Deux choses peuvent être faites à la fois dans certains cas — e.g. le camion qui malaxe une charge de ciment en chemin.)
2. Ne vous mettez *pas* au travail *graduellement*. Attaquez la tâche à fond de train!
3. Faites-vous un programme. Il vous faut un plan pour pouvoir estimer les besoins actuels et futurs.
4. Procurez-vous les outils les plus nouveaux et les plus efficaces pour votre genre de travail. Ils vous feront épargner beaucoup plus qu'ils ne coûtent.
5. Voyez à ce que tout soit là *avant de commencer*.

Mettez ces conseils en pratique et vous ferez un usage beaucoup plus profitable de votre temps!

• • •

Les compagnies d'assurance-vie canadiennes s'acquittent promptement de leurs obligations. En 1947, elles ont distribué 112 millions de dollars à des assurés vivants et 69.5 millions de dollars en vertu de réclamations au décès.

169F



Avant-goût de la paix



La paix semble revenue, pour le moins temporairement, dans le petit village arabe d'Igtir où fut prise cette photographie d'un soldat israélite qui cimente, par son geste, les relations amicales entre les forces juives et le peuple arabe.

Toute la Messe

par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

(Suite)

"L'Evangile de saint Jean, écrit l'abbé Marc, a toujours été l'objet d'une vénération spéciale et extraordinaire dans l'Eglise catholique. Les premiers chrétiens le portaient suspendu à leur cou, ou écrit en leur coeur, comme le symbole le plus expressif de leur foi, et le préservatif le plus puissant contre les maléfices du démon; ils le faisaient réciter sur eux dans leurs maladies, et souvent on les vit demander qu'on le déposât, avec leurs restes, dans le tombeau. C'est ce vif sentiment de dévotion qui porta d'abord quelques prêtres à le réciter à la fin de la messe, soit à l'autel même, soit en retournant à la sacristie, soit en quittant les ornements sacrés." Les fidèles désirèrent aussi l'entendre avant de quitter l'église. Le célébrant finit par le dire toujours avant de quitter l'autel et Pie V sanctionna cet usage qui devint général.

LES PRIERES APRES LA MESSE

301—Que fait le prêtre après la lecture du dernier Evangile?

Après la lecture du dernier évangile, le prêtre revient au milieu de l'autel, salue la croix et descend au bas des degrés où, à genoux, il dit, en latin ou en langue vulgaire, des prières prescrites par le pape.

Ces prières ne se récitent pas à la grand'messe et s'omettent aux messes basses où il y a une certaine solennité: sermon, mariage, etc.

Le prêtre prend ensuite le calice, fait la génuflexion au pied de l'autel, se couvre de la barrette et rentre à la sacristie en récitant le cantique "Benedicite".

302—Comment faut-il faire son action de grâces?

Les prières que le célébrant et les fidèles, qui offrent le saint sacrifice avec lui, viennent de réciter constituent l'action de grâces officielle de l'Eglise. On ne saurait en faire de meilleure. Chacun, selon son attrait particulier, voudra la prolonger pendant quelque temps, soit en s'inspirant de quelque prière de la messe, soit en utilisant d'autres formules, en particulier celles que suggère le Missel. Celle de saint Bonaventure est remarquable d'élévation:

"Que de toi, en qui les Anges désirent plonger leurs regards, mon âme soit sans cesse affamée, mon coeur se nourrisse, et que de la suavité de tes délices les profondeurs de mon âme soient remplies Que de toi elle soit assoiffée sans cesse, toi la source de vie, source de sagesse et de science, foyer de l'éternelle lumière, torrent de délices, abondance de la maison de Dieu. Qu'à toi elle aspire sans cesse, que toi elle cherche, toi elle trouve, que vers toi elle tende, qu'auprès de toi elle parvienne; que toi elle contemple, que de toi elle parle et qu'elle opère toutes choses à la louange et à la gloire de ton nom, avec humilité et discernement, avec dilection et délectation, avec aisance et affection, avec persévérance jusqu'au terme; afin que toi seul sois toujours mon espérance, ma joie, mon repos et ma tranquillité, ma paix et ma suavité, mon parfum et ma douceur, ma nourriture, ma sustentation, mon refuge, mon secours, ma sagesse, mon partage, mon trésor en qui mon esprit et mon coeur soient fixés et inébranlablement enracinés à jamais. Amen."

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Condoléances

Nos sincères condoléances vont à la famille Leclerc qui a été éprouvée par la mort de Mme Leclerc. Que notre ami Arthur soit assuré de notre particulière sympathie.

Baptême

Nos félicitations à M. et Mme Georges Guilbault, heureux parents d'un petit nouveau.

Séance

Au dire de tous, elle fut un grand succès. Un des plus beaux succès que les Anciens aient enregistré. "Tempête sur la Manche" de Marcel Dubois est une pièce qui satisfait tous les genres d'auditeurs. Aussi les rires et les applaudissements disent assez que le choix du Père Caron a été très heureux. Tous les acteurs étaient dans leur rôle qu'ils rendirent avec une grande perfection. Aux Anciens, le P. Caron avait ajouté MM. Gilles Guyot et Eugène Ragot. L'association des Anciens les remercie de leur contribution au succès du 30 novembre dernier, au théâtre Playhouse. Et nous espérons les revoir encore avec nous sur la scène.

Réunion annuelle

L'assemblée générale annuelle de dimanche dernier a groupé une soixantaine d'Anciens. Réunion des plus vivantes et des plus intéressantes que nous ayons vue depuis longtemps. Commencée par un souper aux fèves au lard servi par nos amis les collégiens, cette réunion annuelle nous amena à des conclusions bien pratiques.

Félicitons tout d'abord les présidents des différents comités qui nous ont présenté des rapports clairs et précis. Un chaleureux merci à M. Oscar Boissonneault qui a préparé et imprimé un aperçu complet des avoirs des Anciens.

Une discussion amicale mais animée fut soulevée à chaque proposition ou amendement et du choc des idées sortit la lumière. Grand merci donc à tous ceux qui ont soulevé différents points ou aspects de la Constitution et qui ont fait ainsi avancé l'Association dans la voie du progrès.

Les membres de l'Exécutif furent élus par bulletin secret. Voici le résultat du vote:

M. Jean-Marie Huot, M.D., président; M. Lucien Paquin, vice-président; M. Jacques Senez, secrétaire; M. Maurice Lévesque, trésorier. Membres: R. P. Martial Caron, S.J., M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, MM. Jean Bérubé, Oscar Boissonneault, Philippe Coutu, Edmond Dufresne, Georges Guilbault, Charles-E. Huot, Edouard Lambert, Alphonse La-Rivière, Roland Tremblay.

M. Emile Pelletier remplaçait M. Léo Rémillard à la présidence de l'assemblée générale.

E. BOHEMIER, sec.

Elu président



M. le docteur Jean-Marie Huot, qui a été élu président de l'Association des Anciens du Collège de St-Boniface, lors de la réunion annuelle de cette Association tenue le dimanche 5 décembre.

L'Irlande indépendante

(Suite de la première page)

série d'étapes, où les pays d'empire sont passés de l'administration directe au niveau de pays autonomes, et puis de dominions, avec un statut leur permettant de décider librement la nature de leurs liens avec la Couronne et le Commonwealth pris dans son entier.

Faisant état de ce droit constitutionnel, l'Irlande a pris des mesures progressives pour assurer sa complète indépendance politique. L'arrivée au pouvoir de M. de Valera, après une carrière orageuse, signifiait déjà cette détermination. Ainsi en 1937, l'Irlande adoptait une constitution où la Couronne n'était aucunement mentionnée, mais tout en maintenant la Loi des Relations extérieures de 1936, qui autorisait S. M. le Roi à agir au nom de l'Irlande dans le domaine des affaires extérieures, à la demande et après les avis du gouvernement du pays. A cette époque, le Cabinet de Londres, après s'être consulté avec les autres dominions, avait déclaré qu'il était disposé à considérer que la nouvelle constitution ne produisait aucun changement fondamental dans la situation de l'Irlande comme membre du Commonwealth. Aussi, la neutralité de l'Irlande pendant la dernière guerre mondiale restait en conformité avec les pouvoirs constitutionnels de son gouvernement et n'avait aucunement affecté sa situation organique.

Le mouvement prenait un nouvel élan par l'arrivée au pouvoir de M. Costello, dont la visite récente au Canada a laissé une impression profonde et sympathique dans tous nos milieux. Dès le 7 septembre dernier, il annonçait en effet que le gouvernement irlandais se préparait à révoquer la loi sur les relations extérieures. Aussi cette question a été l'objet d'une étude commune le 17 octobre dernier, par les ministres des divers dominions qui s'étaient réunis à Londres pour étudier quelques problèmes du Commonwealth, et qui comptaient parmi leurs propres citoyens un grand nombre d'Irlandais. Il semble que tous les participants ont manifesté de la compréhension pour le cas de l'Irlande, sans aigreur et sans émotion.

Ainsi donc, ce 17 novembre, le gouvernement irlandais proposait au Dail une "Loi relative à la République d'Irlande" qui coupait tous les liens constitutionnels du pays avec la Couronne. Dorénavant, l'Irlande sera indépendante, en fait comme en droit.

Le gouvernement de Londres a la sagesse politique de ne pas se mettre en travers de ces changements. S'il y a bien une minorité irlandaise qui voudrait maintenir des liens précis avec le Commonwealth et la Couronne, on peut dire que la grande majorité appuie la forme républicaine que propose M. Costello et son gouvernement. La vie en Irlande même ne sera pas changée de ce fait. Et ce qui est plus important encore, les liens pratiques qui unissent le pays tant à l'Angleterre qu'aux autres pays du Commonwealth resteront pour le moment tels qu'ils sont. A un certain moment, on craignait que l'Irlande ne soit coupée des avantages économiques et sociaux du Commonwealth. Mais il ne saurait être question de punir un pays qui accomplit légalement et pacifiquement son indépendance. D'ailleurs, mille contacts intimes unissent les Irlandais au grand peuple qui vit au delà de la Mer d'Irlande et qui s'est essaimé partout.

C'est là d'ailleurs le sens des déclarations du premier ministre britannique, et même des chefs de l'opposition qui ne sont pas trop contents de ces développements. Aussi, tous sont-ils d'avis de ne point considérer le cas de l'Irlande comme un précédent à recommander ou à imposer à d'autres pays du Commonwealth. Libre à eux de prendre pour leur propre avenir les mesures qu'ils jugeront nécessaires le cas échéant. D'autre part, les autres membres du Commonwealth auraient aussi décidé de leur côté de ne point provoquer trop de changements dans le statut des Irlandais installés dans leurs pays. Mais on ne pourrait pas dire encore quel sera la structure des relations économiques de l'Irlande avec le reste des pays du Commonwealth: en rompant avec celui-ci, le gouvernement de Dublin ne saurait exiger des facilités qui pourraient lui causer des ennuis avec des nations étrangères jouissant des privilèges de la clause de la nation la plus favorisée. Mais par contre, le caractère complémentaire de l'économie britannique et de l'économie irlandaise, cette dernière étant surtout agricole, causerait probablement un régime spécial entre les deux nations voisines.

Au point de vue diplomatique et militaire, la situation ne sera plus la même cependant. L'Irlande aura sa propre route à suivre en diplomatie; et les habitudes acquises pendant sa période de neutralité, lui permettront de suivre la politique convenant le mieux à sa situation. En matière militaire aussi, elle ne saura exiger d'être tenue au courant de tout le réseau des évènements internationaux accessible aux pays du Commonwealth, et encore moins des mesures de défense adoptées par eux individuellement ou collectivement. Mais la géopolitique peut ici assurer l'Irlande que ni l'Angleterre ni les Etats-Unis ne permettront que quiconque porte atteinte à sa liberté. Et cette même géopolitique portera sans doute ces deux puissantes démocraties à utiliser toutes les ressources de leur diplomatie pour garder l'Irlande dans l'orbite de leurs intérêts mondiaux.

T. G.



RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 klcs)
Heure des montagnes

LUNDI 13 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 14 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—Le destin s'amuse
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 15 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 16 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—L'école des parents
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Rêveries de Jean Narrache

VENDREDI 17 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—L'heure dominicale
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 18 DEC.
9.30—Bulletins d'information
9.33—Aventures scientifiques

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 10 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Fernand Robidoux,
7.00—Connaissez-vous la musique?
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—L'orchestre symphonique de Toronto
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique
9.30—Les Idées en marche
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 11 DEC.
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Notre Français sur le vif
12.45—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Variétés
4.30—Mélodies sur des rythmes variés
5.00—Interview en marge du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—L'Orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Le Bal des copains
8.00—Radio-journal
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique de danse
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 12 DEC.
11.00—Airs d'opéras
11.30—La Voix du Canada
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Radio-Collège
1.15—Claves Y Maracas
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
3.30—Radio-Collège
4.00—Le ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale.
5.00—General Electric
5.30—Radio-journal
5.40—Intermède
5.45—Radio-Collège
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Ma Route et mes chansons
8.00—Nos futures étoiles
8.30—Musique que nous aimons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Jacques Labrecque et P. de Courval
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 13 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Au gré de la Bohème
7.00—L'heure Northern Electric
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts canadiens
8.45—Le Trio lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Concert populaire
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

MARDI 14 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Courrier de Radio-parents
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Québec
7.00—Le choc des idées
7.30—L'orchestre symphonique de Toronto
8.30—L'école des parents
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Contes, d'Yves Thériault
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MERCREDI 15 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Les amis de l'art
2.00—Les chef-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Louise Darios
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Le Faubourg à m'lasse
8.00—Radio-Carabin,
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie par Pierre Brunet
9.30—Pearl Palmason, violoniste
10.00—Adagio
10.30—Musique

JEUDI 16 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Québec
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Sérénade
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les Affaires de l'Etat
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Dance Orchestra

Le CNR acquiert 25 voitures de grand luxe

MONTREAL — M. R. C. Vaughan, C.M.G., président et directeur général du Canadien National, annonce que sa compagnie vient de placer une commande pour 25 voitures à voyageurs de luxe, d'une valeur cumulative de $35,000,000. Les nouvelles voitures seront construites par Canada Car and Foundry.

"Au cours de la guerre" a dit M. Vaughan, "il était impossible de se procurer des voitures de passagers. Depuis la fin des hostilités, nous n'avons pu mettre en service qu'un petit nombre de wagons-lits, wagons-buffets, voitures à voyageurs, wagons-restaurants, fourgons à bagages. Nous espérons cependant améliorer la situation du matériel roulant au cours de 1949, bien qu'il y ait encore disette de matériel, et en particulier d'acier. Il faut aussi considérer le coût de ces matériaux et des salaires quand il s'agit d'acheter du nouveau matériel".

Les nouvelles voitures à voyageurs pourront asseoir 60 voyageurs et seront divisées en deux sections. La première pourra loger 32 personnes, et la seconde, aménagée pour les fumeurs, pourra recevoir 28 personnes. Douze des nouvelles voitures seront décorées en bleu et les treize autres en rouge vin. Le plancher sera recouvert de marboleum et des insertions portant les initiales du Canadien National seront placées à l'entrée de chaque wagon. La salle des dames sera recouverte d'un tapis.

Un système spécial de climatisation assure un confort parfait durant l'été et l'hiver.

Sans le goût, le génie n'est qu'une sublime folie.

CHATEAUBRIAND.



A la séance des Anciens C'est si bon ... d'être bon

J'ai eu l'occasion d'assister, il y a quelque temps, à une représentation de la pièce de Marcel Dubois "Tempête sur la Manche", donnée au théâtre Playhouse par les Anciens du collège de St-Boniface. Je ne m'attendais aucunement à rapporter de cette soirée le souvenir que j'en garde, car, je l'avoue franchement, j'y étais allée par simple passe-temps.

Mais les choses banales à première vue nous réservent parfois des surprises agréables. Tous ceux de mes compatriotes qui se trouvaient là — et ils étaient nombreux — ont applaudi chaudement l'art de la mise en scène que l'on connait déjà chez les Anciens. On a rigolé avec Baptistin et ses "boufades" à l'accent de Marseille aussi franchement que l'on a sympathisé avec Antoine, Bobin, Piffard, je dirais même avec l'industriel Maltier, car c'est toujours triste de rencontrer des gens qui, à l'exemple de ce dernier, ont la perpétuelle ambition de paraitre bourrus, croyant que c'est là une marque d'autorité.

Je n'ai pourtant pas l'intention de faire l'étude de la pièce; à des gens plus compétents dans la matière je laisse le souci d'en juger le succès. Mais voilà où je veux en venir. Qui, en effet, n'a pas prêté attention aux paroles profondes prononcées avec tact et diplomatie par ce bon César, le navigateur dont l'affabilité a conquis un peu de notre être.

Revenue chez moi, je ne pouvais sommeiller. J'entendais toujours, comme une hantise, ce cri du coeur: "C'est si bon . . . d'être bon!" Bercée par le reflet pâle d'une étoile dont le rayon discret caressait la fenêtre de ma chambre, je songeais à toutes les vérités cachées sous le décor de cette expression si simple au premier abord.

"Etre bon!", savoir découvrir autour de soi plus de beauté morale que de vices et de turpitudes; avoir au fond de l'âme assez de noblesse pour deviner les souffrances cachées, et cela, pour répandre le baume d'une parole de compréhension, d'encouragement. "Etre bon!", pardonner à ceux qui ont, sans le vouloir peut-être, blessé notre sensibilité; trouver en eux la croix, prix du ciel. "Etre bon!", apporter un renouvellement d'affection, de bonne humeur et par là délivrer le coeur de toutes ces torpilles du bonheur et de la joie: les rancunes, la vengeance, la haine.

Toutefois ne nous illusionnons pas! Etre bon . . . c'est bon, mais ce n'est pas toujours facile. Le bonheur fragile germe plus fort sur une tige hérissée d'épines. La reine des fleurs ne nous enseigne-t-elle pas cette leçon? La rose, inerme, ne posséderait pas ce charme, ce parfum subtil qu'on lui découvre, lorsque, double symbole de l'amour et du sacrifice, elle nous sourit sur sa tige épineuse. Mais n'est-ce pas là la clé du bonheur? C'est si bon de sentir en nous la voix d'une conscience en paix!

Etre bon, c'est donner du bonheur et créer de la joie, c'est se rendre heureux soi-même. Pour l'enfant, ce sera obéir avec grande de joie; pour les jeunes qui ne sont pas encore adultes mais ont cessé d'être enfants, ce sera garder au coeur une pureté rayonnante et conquérante, et pour ceux qui ont déjà appris au livre de la vie l'art de faire des heureux, être bon voudra dire fixer plus haut que l'aigreur un idéal concret. Et alors il sera doux, au soir de la vie, de découvrir au delà de la voûte éthérée qui nous entoure un ciel de bonheur sans fin. Là peut-être plus que jamais réaliserons-nous la belle leçon d'amour et de charité. "C'est si bon . . . d'être bon!"

Gabrielle JANNE.

Arbre féerique

Une foule de quelque 5,000 personnes se massa récemment sur la place Pershing, à Los Angeles, dans le but d'assister à l'illumination de l'arbre de Noël érigé sur la place publique de la ville. M. Bowron, maire de Los Angeles, établit, au moyen de 28 commutateurs, le contact électrique qui illumina les 1,800 lampes aux couleurs variées recouvrant le sapin haut de 95 pieds et l'étoile de six pieds qui le surmonte.

Il ne tomba pas le moindre flocon de neige durant les quinze mois de novembre 1862 à février 1864, en Nouvelle Angleterre.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Sous plusieurs rapports, notre Conseil jouait gros jeu en lançant une initiation à un temps si avancé de l'année. Encore une fois, le sort nous a favorisés et le beau temps a persisté au moins jusqu'à la veillée de ce jour. La tempête de vent et de neige s'est alors déclenchée. Nous souhaitons que nos nombreux visiteurs des campagnes se soient rendus à leurs demeures sans trop de mésaventures. Les péripéties de cette journée mémorable en valaient certainement la peine.

Nos félicitations à nos nouveaux Frères qui ont si bien fait les choses, sous l'habile direction de nos officiers conférants. Nous avions du nouveau, et tous ont joui du spectacle imposant de la journée.

Saluons, en passant, les Frères Forcier, Gosselin et Fournier, du Conseil de Gravelbourg, qui assistaient en ce jour.

Banquet

Deux cents convives étaient présents au banquet du soir à l'hôtel Marlborough. Le Grand Chevalier, A.-H. Côté, présidait ce banquet et de brefs discours furent prononcés par les Frères F. Viau, membre du parlement pour le comté de St-Boniface, P. Baccaert, Député de District des Chevaliers, et Albert Forcier, distingué visiteur du Conseil de Gravelbourg. Quelques pèlerins du jour nous dirent leurs impressions variées.

M. J. Desjardins

Le Député de District, P. Baccaert, profita de la circonstance pour décerner au Frère Joseph Desjardins, membre depuis 25 ans, le titre de membre honoraire du Conseil Provencher. Le dévouement du Frère Desjardins à la cause colombienne et au Conseil Provencher en particulier est trop connu pour que nous y insistions davantage.

Mlle Germaine Marquis, accompagnée au piano par M. Paul Mercier, se fit entendre en deux morceaux de chant qui furent très appréciés par l'auditoire.

Assemblée et réception

Nous recommandons aux nouveaux Chevaliers l'assistance à l'assemblée de lundi prochain, le 13 décembre, en nos salles de l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Une courte assemblée leur enseignera le décorum d'une assemblée régulière, et le tout sera suivi d'une réception où nouveaux et anciens pourront faire connaissance et parler à leur aise de la "Journée".

• • •

Ayant initié un futur Grand Chevalier, Gus pourra dormir en paix à l'avenir. Le nouveau a de l'assurance et ne doute de rien. C'est du matériel, pour sûr!

• • •

A propos de ce petit livre que notre ancien cérémoniaire aurait bien voulu ravoir: Notre bon Frère, Dr Trudel, l'ayant si bien corrigé, avec force annotations, ce dernier trouva bien déraisonnable la requête de Jos. R.

• • •

Nous sommes très flattés de savoir qu'on lit cette chronique à Zenon Park et encore plus heureux de lire le rapport de leurs activités vraiment étonnantes. Nous leur recommandons de se chauffer cet hiver avec du chêne durable plutôt qu'avec la paille de "Ciseau" et d' "Après Tout". Ça éblouit, mais ça ne dure guère!

• • •

Albert F. n'a pas perdu son temps pendant son voyage et travaillait ferme, nous dit-on, pour découvrir l'identité de votre chroniqueur, avec résultat qu'un formidable bateau fut lancé pour son bénéfice. Même quand Henri L. n'est pas présent, il a la main longue et rit aujourd'hui en sa barbe de l'esprit de déduction de l'ami Albert F.

BISTOURI.

Cinquantenaire de l'arrivée des Soeurs de la Miséricorde

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, les Révérendes Soeurs de la Miséricorde célébraient dans l'intimité le cinquantième anniversaire de l'arrivée de leurs premières religieuses dans l'Ouest canadien.

Grand'messe solennelle

Une grand'messe solennelle d'action de grâces fut chantée dans la chapelle de l'hôpital par Mgr Martin Kessler, P.D., V.G., chapelain, qui était assisté des RR. PP. Paul Gorieu, O.M.I., et Sévérin, O.F.M., comme diacre et sous-diacre.

Sermon

S. Exc. Mgr G. Murray, C.Ss.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg, prononça le sermon de circonstance. Il rappela les débuts de cette communauté qui, depuis plus de cent ans déjà, se dévoue au soin des malheureux en terre canadienne, et depuis un demi-siècle, dans l'ouest. Son Excellence souligna de façon spéciale l'esprit de charité des Religieuses de la Miséricorde qui anime toutes leurs oeuvres.

Banquet

A l'issue de la messe, un banquet fut servi à plusieurs membres du clergé. Au nombre des convives on remarquait: S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, le R. P. P. Scheffer, O.M.I., provincial, et le R. P. J. P. Monaghan, S.J., recteur du collège St-Paul.

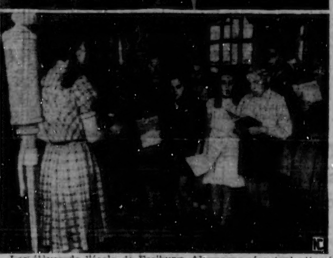
Bénédiction du T. S. Sacrement

A 2 h. 30, S. Exc. Mgr Cabana officiat à la bénédiction solennelle du Saint Sacrement. Après la cérémonie, S. Exc. Mgr Murray lut un message venant de Rome, lequel contenait les félicitations du Saint-Père envers la Congrégation des Soeurs de la Miséricorde pour le magnifique travail qu'elles accomplissent, ses voeux pour l'avenir, et la Bénédiction Apostolique.

Un article sur la fondation et le travail des Religieuses de la Miséricorde paraitra dans **La Liberté et le Patriote** de la semaine prochaine.

Reconnaissance de la jeunesse allemande





Les élèves de l'école de Freiburg, Allemagne, écoutent attentivement et avec intérêt le R. P. Edward McSweeney, O.P., représentant des services de secours de guerre de la NCWC dans la zone française de l'Allemagne, qui leur adressa récemment la parole. Le révérend Père leur parla de la contribution généreuse de la jeunesse américaine à l'oeuvre des secours de guerre. Après cette causerie, qui fut radiodiffusée par un poste local, les enfants chantèrent un chant de reconnaissance dédié à leurs bienfaiteurs des Etats-Unis.

Deux nouveaux sénateurs sont nommés par Ottawa

OTTAWA — Le gouvernement libéral s'est assuré une majorité sans précédent au sénat avec la nomination de deux libéraux à la chambre haute. Le nombre des sénateurs libéraux passe ainsi de 63 à 65 sur un total de 96 sièges.

Les nominations ont été annoncées par le très honorable Louis St-Laurent. Il s'agit de l'hon. Josept-Willie Comeau, âgé de 74 ans, ministre sans portefeuille dans le cabinet de la Nouvelle-Ecosse et député à l'Assemblée législative de cette province pendant 41 ans, et de M. George H. Ross, âgé de 70 ans, avocat de Calgary et député libéral de Calgary-Est de 1940 à 1945.

Le sénateur Comeau représentera une division de la Nouvelle-Ecosse et le sénateur Ross une division de l'Alberta. Après ces deux nominations, 13 postes de sénateurs restent encore à être comblés. Les progressistes-conservateurs ne comptent maintenant que 18 sièges à la chambre haute.

Jamais, depuis la Confédération, un parti n'a eu une représentation de 65 sièges à la chambre haute.

On sait que les 96 sièges du sénat sont partagés comme suit: 24 pour le Québec, 24 pour l'Ontario, 24 pour les provinces maritimes et 24 pour les provinces de l'Ouest. Les vacances sont ainsi réparties par province: Ontario 4; Manitoba, Saskatchewan 1; Alberta 3; Colombie-Britannique 1; Nouvelle-Ecosse 1; Ile du Prince-Edouard 1; Nouveau-Brunswick 1.

Un Acadien

Ancien instituteur et père de 3 enfants, l'hon. J.-W. Comeau naquit à Comeauville, dans le comté de Digby, en 1875, d'extraction acadienne. Elu par acclamation en 1907 à l'Assemblée législative, il succédait à l'hon. A.-H. Comeau, qui venait d'être élevé au sénat.

Toujours réélu par la suite, il fut nommé en 1933 ministre dans le cabinet provincial de l'hon. Angus L. Macdonald.

L'hon. George Henry Ross naquit à Bédèque, Ile du Prince-Edouard, en 1878. Aussi père de 3 enfants, il exerce sa profession d'avocat à Calgary depuis plus de 30 ans. Défait à une élection provinciale albertaine en 1913, il représenta Calgary-Ouest aux Communes de 1940 à 1945.

A la semaine prochaine

L'abondance de matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de plusieurs nouvelles, entre autres, le concert du Club Optimiste de St-Boniface à l'hôpital de Deer Lodge, la visite de M. Pierre Deffontaines, et l'attribution du premier prix des producteurs de lait du Manitoba à M. Cyprien Savard, de La Broquerie, Man., etc.

La rapidité d'un message par nerf humain est d'environ 300 pieds à la seconde.

Persécution contre le primat de la Hongrie

BUDAPEST — Les directeurs du journal catholique "Magyar Kurir" ont révélé que la police hongroise a confisqué, la semaine dernière, un manifeste que S. E. le cardinal Joseph Mindszenty voulait publier.

On dit que c'était en quelque sorte son "chant du cygne" car le prélat prenait congé de son peuple et déclarait que nul cardinal hongrois n'avait été persécuté comme lui.

La police a confisqué le manuscrit et détruit toutes les copies imprimées.

Les personnes qui ont vu ce texte avant sa confiscation disent que le cardinal Mindszenty se proclamait le gardien spirituel du peuple hongrois, "le plus abandonné qui soit au monde". Voilà que j'attends ce qui doit m'arriver, disait le cardinal et il terminait en répétant la parole du Christ: "Seigneur, pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font".

Ce manifeste faisait suite à des attaques publiques contre le cardinal par des fonctionnaires dans une série de discours et une vague de résolutions venues de tous les coins de la Hongrie pour inciter le gouvernement à interdire les processions religieuses.

S. E. le cardinal Mindszenty parlait de ces résolutions dans sa déclaration et les qualifiait d'illégales en affirmant que les groupes votant ces résolutions ne représentaient pas la volonté du peuple hongrois.

Il ajoutait que nombre de personnes avaient été contraintes de signer ces protestations sous menace de perdre leur emploi.

Dangers des mariages mixtes

(Suite de la troisième page.)

meurent pas moins une occasion riages de religion mixte n'en deprobable de perte de la religion pour le conjoint catholique ou pour les enfants, la dispense ne peut pas être accordée licitement.

Même lorsque tout danger de perdre la foi aura été positivement écarté, "il arrivera difficilement, affirme Pie XI dans une encyclique sur le mariage, que l'époux catholique ne subisse de ce genre de mariage aucun détriment. Il n'est pas rare qu'il en résulte pour les enfants de déplorables défections religieuses, ou, du moins, un glissement rapide en ce qu'on appelle l'indifférence religieuse, si proche de l'infidélité et de l'impiété".

Les jeunes gens et les jeunes filles peuvent fermer les yeux sur bien des choses, au sujet de leur futur conjoint, mais pas sur ses convictions religieuses. Ils ont le droit et le devoir d'être exigeants sur son esprit religieux. **Ici, on ne passe pas.**

Père Pacifique EMOND, o.f.m.

Numéro de Noël

Nous prions nos correspondants, nos lecteurs et nos abonnés, de prendre note que toute la copie — chroniques, articles, notes, communiqués — qu'ils désirent faire paraitre dans le numéro de Noël de notre journal, devra parvenir à nos bureaux AVANT LE 20 DECEMBRE à 8 h. 30 a.m. Autrement, nous ne pourrons en assurer la publication pour la date désirée.

Veillardville

Le dimanche 5 décembre, les paroissiens de Veillardville, sous la présidence de Mme L. Veillard, ont organisé une magnifique soirée pour marquer le 10ème anniversaire de l'arrivée des Prêtres de Ste-Marie dans le district. Les Pères actuels, G. Van Vynckt et G. Massé, furent accueillis à la salle paroissiale par un chant de bienvenue, exécuté avec âme et entrain par la chorale de Veillardville.

Il y eut ensuite présentation de deux adresses: en français par M. Louis Veillard, et en anglais par Mme D. Desy. Un poème composé pour la circonstance fut aussi lu par Mme L. Alain. Ceux-ci se firent les interprètes de tous les paroissiens pour exprimer leur reconnaissance au Bon Dieu d'avoir envoyé des prêtres résider dans leur district. Ils remercièrent les supérieurs de l'Institut des Prêtres de Ste-Marie d'avoir accepté de prendre charge des paroisses et missions environnantes et ils exprimèrent leur gratitude envers tous les Pères qui se sont dévoués ou se dévouent encore pour eux.

Pour prouver leur gratitude, les paroissiens de Veillardville unis à ceux de Mistatim, présentèrent aux Pères Van Vynckt et Massé un service de cuisine en aluminium, ainsi que de nombreux autres cadeaux.

Le Père Massé, curé de Veillardville, remercia en français, puis le Père Van Vynckt le fit en anglais. Celui-ci se fit l'interprète de tous les Pères de sa communauté pour remercier chaleureusement les paroissiens de Veillardville. Ce fut pour tous une agréable soirée. Après quelques parties de "Keno", il y eut des chansons populaires en français et en anglais; puis un savoureux goûter fut servi par les dames et les demoiselles de la paroisse.

C'est en 1937-38 qu'un presbytère fut construit à Hudson Bay et que les Prêtres de Ste-Marie s'y établirent. Toutefois, même auparavant des Pères de cette communauté, résidant à Tisdale ou ailleurs, venaient de temps à autre dire la messe dans le district.

L'église St-Antoine de Veillardville fut construite en 1939. La paroisse compte maintenant 50 familles catholiques. Et il y a une messe régulièrement deux dimanches par mois. Auparavant, les missionnaires s'y rendaient parfois dire la messe dans une école ou maison privée, mais plus souvent les catholiques de ce district devaient se rendre à Hudson Bay.

L'église de Hudson Bay fut construite en 1912. Des missionnaires venaient alors y dire la messe de temps à autre. Le premier d'entre eux fut le P. Drapeau. Ensuite ce fut le Père Joseph Guy, O.M.I., (maintenant Mgr Guy) puis le P. Pierre (maintenant Mgr Pierre). Vinrent ensuite les Pères Perreault, Bellemare, O.M.I., Marchand, Trudeau, O.M.I., et le Père Daigle, O.P., (maintenant décédé).

C'est alors que les Prêtres de Ste-Marie prirent charge de Hudson Bay et des missions environnantes. Le Père Leconte, décédé il y a quelques années, alors qu'il était Supérieur Général des Prêtres de Ste-Marie fut le premier desservant de cette mission. Ensuite les Pères Robveille, Despins, Chauvin, Anciaux et Rivard vinrent aussi exercer leur ministère dans le district. Finalement, les Prêtres de Ste-Marie établirent résidence à Hudson Bay. Les premiers à y résider furent les Pères Desmond et Desrosiers, suivis des Pères Sharkey et Lesage qui furent remplacés par les Pères Van Vynckt et Massé actuellement en charge de ce district.

Jackfish

M. Henri Lavigne est revenu de l'hôpital de Saskatoon en bonne voie de guérison.

Mme Joseph Gervais est à l'hôpital d'Edam pour y suivre des traitements.

M. Joseph-E. L'Heureux s'est fracturer 2 côtes en faisant une chute sur le perron.

Mme Elisa Gérard est partie rendre visite à ses parents du Manitoba.

M. le Curé nous a annoncé qu'une de ses nièces religieuse était partie en mission pour le Japon.

La pêche commerciale ouvrira le 16 décembre.

Bellegarde

DECES

M. J. David

Le mercredi 17 novembre avaient lieu à Bellegarde les funérailles de M. J. David, de Radville, frère de Mlle M. David, de cette paroisse.

Nous offrons à Mlle David nos plus sincères sympathies.

Mme Honoré George

Bellegarde vient de perdre une honorable doyenne dans la personne de Mme Honoré George.

Après une longue vie de travail et de dévouement et plusieurs mois de maladie et de souffrances supportées avec une patience chrétienne et une admirable résignation, Mme Honoré George a rendu sa belle âme à l'âge de 97 ans, le 27 novembre, après avoir reçu les derniers sacrements.

Native de Orchimont, Belgique, elle était venue, avec son mari, s'établir au Canada en l'an 1892.

Les funérailles eurent lieu à Bellegarde le lundi 29 novembre. Le service fut chanté par M. l'abbé Béchard, vicaire, assisté de M. l'abbé Turgeon, de Wauchope, comme diacre, et de M. l'abbé Ferland, de Storthoaks, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Albert, Joseph, Lucien et Gérard George, André Sylvestre et Lucien Garnier.

M. Maurice George portait la croix.

Les paroissiens se firent un devoir de rendre un dernier hommage à la vénérée défunte en assistant nombreux aux funérailles.

Elle laisse dans le deuil 5 fils et 3 filles: Jules, de Winnipeg, Joseph, de Fry's, Alphonse et Arthur, de Bellegarde, Edouard, d'Antler, Amélie (Sr Eugénie St-Jean), de Willow-Bunch, Marie (Mme Joseph Lamotte), de Redvers, et Jeanne (Mme Henri Legros), de Ponteix.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Perfectionnement récent des membres artificiels

NEW-YORK — Un haussement d'épaule fixe en place le coude dans la nouvelle série de membres artificiels produite par des ingénieurs américains. Auparavant, on devait presser un bouton placé sous l'avant-bras.

Cette amélioration entre autres a été décrite à la Société américaine des ingénieurs mécaniciens par Gilbert M. Motis, surintendant du service de prothèse, à la Northrop Aircraft Inc. de Hawthorne, Cal.

On se sert de métaux plus légers et de substances plastiques pour fabriquer les membres artificiels et ces derniers sont régis par des mécanismes plus complexes. Les nouveaux finis résistent à l'égratignure. Dans un cas, on emploie un joint universel avec chaîne pouvant rouler en toute direction.

John G. Catranis, président de Catranis Inc., à Syracuse, N.-Y., a décrit l'expérimentation d'une jambe artificielle pourvue de ressorts intérieurs et contrôles hydrauliques. Cette expérience promet une plus étroite assimilation à ce qui se passe dans la démarche humaine normale et des mouvements comme celui de monter un escalier.

La principale possibilité de perfectionnement des membres artificiels se trouve dans la connaissance approfondie des flexions musculaires et articulaires pendant la marche normale.

Les professeurs B. Bresler, de l'Université de Californie à Berkeley, et J. P. Frankel, de l'Université de Californie à Los Angeles, ont aussi présenté des rapports sur ce problème complexe.

Evocation du désastre survenu à Halifax en 1917

HALIFAX — Il y eut 31 ans jour pour jour le lundi 6 décembre que l'abordage des transports "Imo" et "Mont-Blanc", ce dernier chargé de 4,000 tonnes d'explosifs, provoqua la catastrophe de Halifax, où périrent 2,000 personnes.

Lundi dernier jour anniversaire du désastre, on déchargea 600 tonnes d'obus qu'apporta le cargo britannique "Arabia"; le déchargement se fit sans hâte, avec toutes les précautions requises.

Certains habitants de Halifax ne connaissent le désastre de 1917 que par les récits de témoins ou d'historiens. Mais d'autres en ont gardé un vif souvenir d'horreur et de souffrance, ainsi cette vieille femme rencontrée par le correspondant de la Presse Canadienne et dont le visage porte encore les cicatrices d'éclats de verre. Son mari fut ramené chez lui plusieurs jours après l'explosion, complètement aveugle.

500 disparus sans trace

L'explosion tua 2,000 personnes, et en blessa 20,000. Jamais on n'a retrouvé trace de 500 disparus. La femme citée dit: "J'ai des souvenirs, mais ne me nommez dans aucun récit. J'ai été blessée, mais j'ai eu la chance de survivre. Je passerai la journée à prier pour qu'il n'arrive plus de pareil désastre".

Le matin du 6 décembre 1917, une flamme bleue jaillit à bord du transport français "Mont-Blanc". Un groupe de marins du croiseur britannique "Highflyer" se rend sur le transport pour essayer d'éteindre l'incendie. Mais 17 minutes après la première flamme, 4,000 tonnes de tolite éclatent. Des incendies s'allument dans tous les quartiers de la ville. Des écoliers meurent sur leurs bancs, des fidèles sont frappés à l'église.

Le lendemain, les hôpitaux s'efforcent de panser tous les blessés, on recueille les morts. Mais survient la pire tempête de neige que la ville ait connue. Les blessés contractent des pneumonies et meurent. L'extérieur a envoyé des secours, aussitôt prévenu, mais c'est encore trop tard, dans bien des cas.

L'alerte de 1945

Une nuit de juin 1945, les citoyens ont craint le retour de la catastrophe. Un incendie s'est déclaré à la poudrière navale de Bedford Basin. Des explosions se sont succédées toute la nuit, une partie du lendemain. Un homme a été tué, la poudrière a subi des dommages considérables, mais cette fois la ville a été épargnée.

Aujourd'hui, les églises de Halifax prient pour les morts de 1917. Il est question d'aménager un parc en mémoire des disparus.

La Journée de l'Association d'Education au Manitoba

Perception de 1948

St-Boniface	$2,142.50
St-Pierre	566.00
N.-D. de Lourdes	418.85
Ste-Agathe	371.05
St-Jean-Baptiste	289.60
St-Claude	279.90
Ste-Anne-des-Chênes	258.05
St-Eustache	251.00
Lorette	239.80
Letellier	234.00
Précieux-Sang	229.00
St-Norbert	202.50
La Broquerie	198.35
St-Laurent	189.00
Winnipeg	165.00
Haywood	132.00
Ile-de-Chênes	122.50
Bruxelles	116.50
St-Adolphe	116.25
Ste-Rose du Lac	110.10
Mariapolis	107.67
St-Lazare	100.00
Otterburne	96.50
Elie	89.75
Fannystelle	89.05
Laurier	87.75
La Salle	87.45
St-Léon	84.00
Aubigny	82.05
Somerset	80.30
South Junction	80.00
Grande Clairière	77.00
St-Joseph	65.00
Thibaultville	60.25
St-Georges	60.25
Pine Falls	60.00
Cayer	44.25
St-Lupicin	40.00
Woodridge	37.70
Vassar	35.00
Ste-Elisabeth	33.00
Ste-Geneviève	31.50
Ste-Amélie	29.00
Morris	17.50
St-Labre	15.00
Holland	13.40
Treherne	8.95
Toutes-Aides	6.50
Abbéville	6.00
San Clara	4.00
St-Ambroise	2.00

* * *

Ste-Elisabeth

$3.00
R. Dupuis
$2.00
A. Lussier
$1.00
N. Alarie
A. Ayotte
A. Bérard
E. Bérard
R. Bérard
H. Bertrand
A. Collette
Au. Désaulniers
E. Désaulniers
M.-E. Duprey
R. Dupuis
W. Dupuis
A. Gauthier
D. Gratton
M. Landry
Ed. Lussier
J.-E. Lussier
L. Lussier
R. Lussier
A. Marion
A. Marion
R. Marion
$0.50
F. Bertrand
M. Collette
O. Collette
A. Désaulniers
A.-B. Désaulniers
Ar. Désaulniers
A. Gagnon
E. Lussier
A. Rivard
R. Sicotte
N. St-Godard
$0.25
R. Clément
M. Duprey
Total $33.00

* * *

St-Laurent

Liste supplémentaire
$1.00
Emile Brunet
Total $189.00

* * *

Saint-Eustache

Liste supplémentaire
$5.00
Anonyme
Total $251.00

* * *

St-Boniface

$10.00
Louis Bétournay
Charland Prud'homme

* * *

Haywood

$5.00
Joseph-Camille Beaulieu
RR. SS. Chanoinesses
M. l'abbé J.-M. Gagné, curé
Charles Joly
$3.00
Elie Dagesse
$2.00
Jean-Baptiste Balez
Ovide Dagesse
François de Rocquigny
Bernadette Gautron
Henri Gautron
Joseph Hébert
Pierre Hébert
Léon Labossière
Michel Picton, jr
Joseph Rey
Sylvain Tognet
Georges-Aimé Tougas
Joseph Allec
Georges Bernard
Joseph Ritchot
Adrien Souque
René Viallet
$1.00
René Allec
Joseph-Eloi Allec
Esther Aussant
Emilien Balez
Joseph Balez
Elzéar Bourget
Charles Bourgeois
Marcel Bernard
Lucien Buisson
Pierre Côté
Paul Côté
Jean Dheilly
Jules Dheilly
Pierre-J. Dedieu
Louis Dedieu
Pierre Dedieu
Philippe de Rocquigny
Louis de Rocquigny
Georges Demers
Léon Dagesse
Roméo Dagesse
Joseph Dedieu
Marcel Foidart
Alois Forster
Luc Gautron
Alexandre Gautron
T. Gilmore
Ernest Gagné
$1.00
Louis Hébert
Alfred Joly
Omer Lecocq
Alexandrine Lecocq
Louis Lecocq
Emile Lecocq
Noé Lambert
Roger Lalonde
Jean-Baptiste Labossière
F. Lambert
Alphonse Lambert
Philias Poirier
Amédée Picton
Joseph Poirier
Roland Poirier
Thuribe Perreault
Jean Picton
Wilfrid Robidoux
Georges Roy
R. Rouire
Ernest Rouire
Bernice Rutkowski
Joseph Tougas
Pierre Souque
Georges Souque
Henri Vaillant
Louis Vaillant
Albert Viallet
A.-J. Marchand
Gaston Souque
Romain Bazin
Emilien Wilcott
Georges Gougeon
$0.75
Henriette Joly
Henri Viallet
Lucille Rey
$0.50
Victor Massinon
Michel Viallet
J. Leduc
L. Bergeron
Georgette Tougas
Arthur Beaudry
Adrien Rey
Eugène Fay
Viateur Labossière
$0.40
V. Hogue
$0.25
Jean Bonnetsau
R. Bergeron
Arthur Buisson
Maurice Tougas
Véronique Ritchot
Joseph Buisson
Charles Debusschere
André Dupras
A. Bergeron
Albert Dheilly
Henri Joly
Total $132.00

* * *

Grande-Clairière

Total $77.00

* * *

Somerset

$5.00
Anonyme
Léon Bruyère
Wilfrid Decosse
A. Perreault
$4.00
P. Monchalin
$2.00
T. Labossière
Y. Rocan
Ed. Payette
Z. Landry
L. Jubinville
C. Champagne
$1.00
L. Landry
R. Landry
Alex Lafrenière
L. De Rick
Mme A. Boyer
O. Bergeron
Gérard Lussier
Estelle Boyer
P. Thevenot
Arm. Rheault
A. Ronceray
G. Labossière
A. Gilbert
L. Trudel
A. Nadeau
M. Rocan
E. Leduc
J. Chanel
R. Poitras
L. Thévenot
O. Decosse
R. Colliou
C. Touchette
J.-A. Rheault
D. Girouard
R. Decosse
I. Labossière
J.-E. Labossière
G. Vielfaure
Ad. Payette
C. Girouard
E. Bouderligue
J. Landreville
W. Boulet
$0.75
F. Paradis
$0.50
F. Power
A. Cadorette
M. Cantel
N. Rondeau
F. Labossière
P. Parent
R. Lafrenière
M. Fortier
A. VandeKerkhove
L. Fraser
Alex Vielfaure
O. Rondeau
L. Girouard
A. Messner
R. Leduc
W. Potvin
P. Boyer
$0.30
M. Labossière
$0.25
A. Pantel
U. Dupras
Ch. Labossière
Total $80.30

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Territoire entourant une grande ville — Point incontestable ou admis comme tel.
2—Enduit tenace — Terrain préparé pour le tennis.
3—Sujet à tomber — Roue à gorge d'une poulie — Préfixe.
4—Grand panier à deux anses — Terrain sur lequel on marche.
5—Ville d'Italie — Qui a de la patience — Pronom personnel.
6—Chef-lieu d'arr. (Drôme) — Expression des traits — Composition qui imite le diamant.
7—Note de la gamme — Roi d'Israël — Lac de l'Amérique du Nord.
8—Adj. possessif — Du verbe aller — Point cardinal.
9—Fils d'Achab — Prénom féminin — Particule qui donne plus de force à l'affirmation.
10—Morceau, part de quelque chose — Colère — Conjonction.
11—Préposition latine — Nom porté par Trondhjem jusqu'en 1930 — Coquillage marin.
12—Semblable — Conifère.
13—Fait de vive voix — Adj. possessif — Effet de commerce.
14—L'occiput — Durillon.
15—Ancienne mesure pour les grains — Ethers liquides du pétrole.

VERTICAL

1—Barque hollandaise pour les canaux — Idiome populaire propre à une province.
2—Palmipède — Moquerie.
3—Qui est en âge de se marier — Cou — Liquide.
4—Empereur romain — Règle obligatoire.
5—Rivière de France — Pièce d'étoffe dont on couvre un meuble, un paquet — Négation.
6—Possédés — Pieux — Roi de Phrygie.
7—Note de la gamme — Sorte de gaze qu'on employait à des ouvrages de mode — Espèce d'accenit des montagnes.
8—Rongeur — Mesure agraire — Thymus du veau.
9—Prénom masculin — Aéroplane — Adverbe.
10—Synonyme de fenouil — Légumineuse — Soulèvement puissant et soudain des eaux de mer.
11—Particule du dialecte provençal — Large sillon — Vélocipède.
12—Mot dit aussi substantif — Partie du pied.
13—Nuages — Dénué d'esprit — Bande ou barre diminuée de largeur (Blas).
14—Petit ongle pointu derrière le pied du chien — Fils de Jacob.
15—Exposer en vente — Discours exhortant à la vertu.

Solution du problème de la semaine dernière

Solution d'hier

L'embargo exclu par l'Angleterre

LONDRES — M. Christopher Mayhew, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a écarté à la Chambre des Communes tout embargo sur le matériel de guerre destiné à l'U.R.S.S. Un député a proposé que la Grande-Bretagne suspende tous les envois du genre, "jusqu'à ce que l'U.R.S.S. cesse de favoriser la propagande hostile, l'action subversive en Grande-Bretagne". M. Mayhew répond: "Il importe davantage d'affronter la guerre froide la tête fraîche". C'est l'équilibre des intérêts britanniques qui régit la politique économique du gouvernement à l'égard de l'Europe orientale.

M. Anthony Eden, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, juge "incongru" que la Grande-Bretagne adresse simultanément à l'U.R.S.S. des notes énergiques et de précieuses matières premières. M. Mayhew réplique que les relations politiques influent forcément sur les relations économiques, mais que le gouvernement réglera tous les cas que se poseront selon leurs mérites.

Des chiffres sur l'aide à la Chine

WASHINGTON — Les Etats-Unis ont fourni au moins $3,500,000,000 en aide à la Chine, depuis le début de la deuxième guerre. Une partie de cette aide a été accordée en argent, l'autre en marchandises.

Ce montant comprend $400,000,000 votés par le Congrès, le 3 avril dernier. De cette somme, il reste encore à être prélevé $100,041,334 à l'item assistance économique et $11,201,674 à l'item assistance militaire.

Les navires des marchands vénitiens d'il y a 500 ans avaient 133 pieds de long, 23 pieds de large, 9 pieds de profondeur et portaient une cargaison de 500 tonnes.

Vélocité de 3,960 milles

WASHINGTON — On a atteint une vitesse aérienne de 3,960 milles à l'heure, soit cinq fois la rapidité du son. L'expérience a été tentée et réussie dans des tunnels aérodynamiques allemands, ont annoncé les autorités de la marine.

Les tunnels servent à faire l'essai des avions supersoniques et de leurs pièces en vue de se rendre compte s'ils peuvent résister à l'effort des vitesses supérieures à celle du son. La plus grande vitesse antérieurement atteinte dans ces tunnels aérodynamiques était de 4.38 fois celle du son. Elle avait été réalisée par les Allemands au cours de recherches sur la fusée V-2.

LOUIE par HARRY HANAN





BOZO par FOXO REARDON




HENRI par Carl ANDERSON








LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney

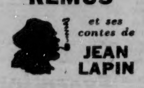








Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN














Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

Première partie

CHAPITRE I

Et Mme Velder se tut. Elle venait de dérouler une si véhémente tirade de "potferdeck" contre ce clou qui refusait d'entrer dans le mur, que le brusque silence laissa Elise vaguement étonnée . . . La jeune fille regarda le salon comme si elle le voyait pour la première fois. Tant que sa mère parlait, Elise pouvait se croire dans une ambiance familière. Retombés au silence, les pièces de cette maison, les passages, les deux escaliers reprenaient cet air d'inimitié propre aux logis où s'installent de nouveaux locataires, comme si l'âme de la maison se défendait contre l'envahisseur.

MmeVelder (Velders était le nom, mais, afin de ne pas effaroucher l'oreille canadienne, on avait fait sauter l's), une Belge arrivée au pays quinze ans plus tôt, venait de louer, pour la convertir en pension, cette vaste maison à trois étages, sise dans la rue Sherbrooke, à quelques pas de la rue St-Denis. La famille, composée de la mère et de deux grands enfants, était entrée dans la nouvelle habitation depuis déjà une semaine. Aujourd'hui, 8 septembre, on était arrivé au soin de rendre plus agréable encore l'aspect du salon.

Mme Velder, avant de déposer sur le sofa son marteau, vérifia si le clou qu'elle venait d'enfoncer dans le mur promettait d'y rester "ad aeternam". Car elle s'installait dans cette maison de la rue Sherbrooke avec un espoir qui puisait généreusement à même l'avenir.

Le clou tenant bien, elle y suspendit une gravure où Bonaparte, dans le geste immortel bien connu, appuie sur un estomac brûlé de gastrite la main qui a conquis l'Europe . . . Au moment où Elise tendait à sa mère un autre tableau, l'horloge de la cuisine, tout au fond du passage, sonna trois coups.

— Ock! déjà trois heures! Et tout ce qui reste à faire!

— Nous progressons, mère. Rappelez-vous comme tout était pêle-mêle . . .

— Ça serait bien décourageant si nous étions au même point après tant de remue-ménage. Donne mon marteau, Liseke. Ça est ce plombier qui n'arrive pas, ce plombier de malheur qu'on devait m'envoyer ce matin! En voilà de l'agrément, un poêle à gaz qui s'accorde la fantaisie de mal fonctionner, tout à coup, et qui nous force à manger sur le pouce comme nous le faisons depuis hier! Ce pauvre Alex, à qui j'avais promis des rognons sautés . . .

— Celui-là . . .

— Alleï! alleï! filleke. Dis-moi plutôt ce que tu penses de ces deux tableaux ainsi placés côte à côte. Est-ce que ça est agréable à l'oeil, ça s'équilibre bien?

Des deux tableaux, l'oeil de la mère glissa vers le sofa, qu'on avait rajeuni d'une cretonne à ramages.

Toutefois, avant même qu'il eût glissé jusqu'au tapis, le regard se ternit et Mme Velder, une fois de plus, se demanda s'il n'eût pas mieux valu laisser le sofa tel qu'il était. Au moins, tout fût resté dans la note vieillotte. La fraîcheur du sofa n'humiliait-elle pas trop ce tapis vieux de dix années? Elise, pour encourager sa mère, prétendait que non. Mais celle-ci, par un étrange réflexe du coeur, en voulait à ce tapis de n'être pas encore plus vieux. Il n'y aurait pas eu de débat possible; elle eût été forcée de le mettre au rancart. Que voulez-vous, il était passable! A un seul endroit bien déterminé trahissait-il sa fatigue. "Sous les pieds de Mme Lemire", avait dit Alexis, évoquant cette vieille dame toujours assise dans le même fauteuil, tricotant toujours, qui était demeurée si longtemps dans cette première pension de sa mère . . . Mais, cette tache d'usure manifeste, une habile disposition des meubles avait permis qu'on l'enfouît sous le piano. Il n'y avait donc aucune inquiétude à avoir, puisque par ailleurs le tapis était acceptable. Ce qui veut dire qu'il était triste. Et voilà précisément pourquoi Mme Velder lui portait rancune. Il lui rappelait l'argent qu'elle n'avait pas osé mettre à le remplacer. Il symbolisait le risque qui était le sien au seuil de cette aventure: ouvrir de nouveau une pension. Où la mènerait cette aventure? A la sécurité déjà connue, au temps de son mari, importateur d'épices?

Le mari était mort il y avait de cela huit ans. La sécurité était devenue si précaire, que Mme veuve Joséphine Van Velder avait ouvert une pension, dans la rue Demontigny. Une excellente cuisine y avait su retenir des locataires à qui son caractère aisément bougon donnait parfois l'envie de boucler leurs valises.

Le bail expiré, notre Belge avait loué un modeste logement rue Labelle. Elle s'y reposa pendant trois ans, grâce aux économies laborieusement entassées pendant les quatre années précédentes. Mais quand arriva le jour où il fallut entamer le petit capital laissé par le mari, Joséphine Velder prit une décision. Sa santé était maintenant rétablie; sa fille, d'âge à collaborer à la tâche, si elle décidait de redevenir maîtresse de pension . . .

C'était fait. Dans un risque d'envergure, elle avait pris à même son capital, s'était rendue avec Elise aux Galeries Baillargeon, avait acheté des meubles; et depuis ce matin, un rectangle de carton, glissé entre le rideau et la vitre de la porte, annonçait: "Pension Velder".

Mme Velder sursauta légèrement. Elle venait d'entendre un bruit de clé dans la serrure, et puis, tout au loin, le cri assourdi d'un klaxon que la porte, en se refermant, étrangla.

— Filske? Voilà qui est gentil de revenir ainsi dès trois heures.

— J'avais oublié mes cigarettes.

Alexis Velder, garçon de vingt-trois ans, pesait cent livres. Il était d'une taille à ne jamais se faire prendre au sérieux, comme un jour quelqu'un avait dit, par manière de représailles.

Alexis examinait la pièce, constatait les progrès

— Ock! mais ce piano, vraiment!

— Même qu'il est dans le coin? Le salon est si vaste, pourtant.

— Que voulez-vous, petite mère, ce cercueil à musique, moi, il ne me revient pas. Du piano, qui donc en joue, maintenant, dans les maisons? C'est la radio qui compte, aujourd'hui. On l'y a toute faite, la musique. Pourquoi se fatiguer les bras? Sans parler qu'il y a les pédales! Là-dessus, je monte chercher mes cigarettes. Ah! zut, alors! J'oubliais que pour atteindre ma grrrr-ande chambre, il me faudra grimper deux escaliers. Mais puisqu'il le faut, allons-y.

— Ça est vrai qu'il est bien loin, au deuxième, rêva tout haut sa mère.

— Je vous en prie, mère: il a une très bonne chambre.

— Au-dessus de la salle de bains, wé.

— Le bruit pourra peut-être l'aider à se réveiller, le matin.

— Encore une fois, que lui reproches-tu donc à ton frère? Il a fait sa part dans ce déménagement.

— C'est vrai: il a consenti à déplacer le piédestal de la fougère.

— Allons, allons, fille, à chacun sa besogne en ce bas monde. L'ouvrage de maison, ça est pour les femmes. Les hommes, ils vivent au dehors.

— Et ils travaillent au dehors . . .

Elise entendit freiner une auto, très loin, dans un monde irréel.

— Mais nous, au lieu de jaspiner, travaillons dans cette place-ci, veux-tu, fille.

D'un geste boudeur, elle redressa le cadre de Napoléon, qui avait penché un peu trop vers celui de la jeune reine Astrid.

— Ton frère est sans occupation, reprit tout à coup sa mère d'une voix sourde; mais par ce temps qui court, est-ce que la chose est tellement digne de remarque, nom de zo?

Elle se tut, confuse: Alexis venait de réapparaître dans la porte du salon. Il regarda sa soeur, durement. Puis, s'adressant à sa mère:

— Qu'est-ce qu'elle raconte encore, celle-là? Même dans ce décor nouveau, ça sera l'éternel refrain, nom d'un pétard?

— Alex! intervint sa mère, protégeant Elise de toute sa raison.

— Non, mais enfin, qu'elle l'oublie, cette obsession! Je ne travaille pas encore, mais ça viendra, ma soeur! Je l'aurai, ma situation! Montre seulement un peu de patience, un jour ça viendra; et alors, je remettrai à mère tout ce que je lui dois.

Il hésita, accorda à sa soeur le temps de relever ses derniers mots. Mais Elise ne dit rien.

— Et à toi, reprit-il, visiblement déçu, à toi je donnerai de quoi t'habiller en princesse des "Mille et une Nuits". De cette manière, tu n'auras plus l'occasion de dire que ta mère et ton frère te traitent pour une fois en Cendrillon!

— Oh! protesta la jeune fille.

— Ça n'est pas tant de le dire qui compte, mademoiselle, ça est de le penser.

— Allons, mes enfants, allons, mes petits. En ce décor nouveau, comme toi, Alex, tu as si bien dit tout à l'heure, il faut que ça soit désormais l'harmonie parfaite, savez-vous.

— Or, qui veut la fin prend les moyens, déclara le petit homme. Donc, adieu, ma soeur. Adieu, mèreke. Je ne serai pas en retard pour le dîner.

Durant quelques secondes, les deux femmes entendirent de nouveau l'activité de la rue. Puis Elise s'apprêta à reprendre la tâche interrompue par la visite d'Alexis.

— Tu vas plutôt, lui dit sa mère, téléphoner à ces gens qui se moquent de nous. Tu leur diras que leur plombier n'est pas encore venu.

A l'instant même, on sonna. Clairon, le griffon bruxellois, courut vers le téléphone. Le timbre de la porte rappelait la sonnerie éteinte du téléphone, dans l' "autre maison", et l'animal n'avait pas encore démêlé cette malice du hasard.

— Ça est peut-être enfin lui, avait dit Mme Velder, songeant au plombier attendu. Va répondre, fille. Et toi, Clairon, tu sauras la perdre, cette habitude d'aboyer à chaque coup de sonnette? Est-ce qu'on ne dirait pas que le courant électrique, il passe aussi par ton corps, pour une fois! Quoique un ouvrier en retard de quatre heures, ça mérite bien quelques aboiements, sais-tu.

Elise fit entrer un homme d'une cinquantaine d'années. Il portait une serviette de cuir noir. D'une voix timide, il commença par présenter ses excuses. On les lui coupa net:

— Sainte-Gudule, ça est bien le moins que vous fassiez! Quand on vous attend depuis le matin!

— Plait-il?

— Au-dessus du marché, vous prenez un air étonné. Comme si vous ne saviez pas que ça est avant onze heures ce matin que j'ai demandé que vous passiez par ici. Seulement, vous avez préféré flâner sur une autre besogne. Et pendant ce temps-là, mes enfants et moi, nous nous mourons de faim ou à peu près! Mais vous y êtes et le temps presse; j'ai des choses à finir, moi. Elise, conduis cet homme à la cuisine.

— C'est que, madame . . .

— Vous aurez oublié un outil, peut-être? Eh bien, usez de vos mains, debrouillez-vous, ça m'est égal, mais, je vous prie, à l'oeuvre, hein!

Le timbre de la porte vibra de nouveau.

— Ah bon! et nature, voilà maintenant quelqu'un. Alleï! Clairon, tais-toi! Et ça est peut-être pour une chambre! Et à cause de vous, mon cher monsieur, et de votre retard, ce premier pensionnaire me surprendra en tablier! Prends, fille. Et vous, monsieur, à l'ouvrage, hein! Allez, allez! Volegaz!

Pendant qu'Elise entraînait vers la cuisine un plombier aux protestations accablées, Mme Velder, avec son plus séduisant sourire, ouvrait la porte à l'étranger.

— Bonjour, monsieur. Je vous en prie, entrez. Vous trouverez l'air meilleur qu'au dehors, par ce froid qu'on a déjà. Même si vous avez un bon paletot, savez-vous. Je m'excuse de vous recevoir dans une maison qui n'est pas encore tout à fait ce qu'elle sera dans quelques jours, dans quelques heures même. Passez donc au salon, monsieur.

L'homme, une espèce d'automate au visage étonné, obéit. Il ne parla qu'après que la dame l'eût invité à s'asseoir. Et ce fut pour murmurer qu'il était pressé. On entendit alors approcher quelqu'un. Elise parut dans la porte, suivie du plombier. Un extrême embarras tiraillait le visage de la jeune fille.

— C'est que Monsieur est un professeur de piano, mère. Il venait pour une chambre!

— Saint-Agapit! . . .

Suivit un flot d'éloquence qui jaillit en deux parts, l'une noyant sous les excuses le professeur de piano (un M. Sicotte), l'autre éclaboussant de reproches le malheureux plombier.

Elise voulut conduire celui-ci à la cuisine.

— Faut que je sorte chercher ma boite à outils, qui est dans l'auto de mon "chum", à la porte. J'étais pas sûr de la bonne adresse.

— Vraiment, quelle impression aurez-vous de moi, pauvre cher monsieur! "Ça est une mégère", penserez-vous tout bas, "une coléreuse, une . . ." Et vous qui êtes un artiste!

— Oh! un modeste professeur de piano, madame. En plus de donner des cours à domicile, je passe mes journées du mardi et du vendredi au collège Mont St-Jean, où j'ai seize élèves.

— Oïe! oïe! oïe!

— C'est même pour me rapprocher du lieu de mon travail que je viens voir si, par hasard, dans votre pension . . . Mais je vous confesse sans tarder, madame, que mes moyens sont aussi discrets, aussi modestes que ma réputation.

— Ça est peut-être tout simplement vous qui êtes modeste, monsieur Sicotte. Quoi qu'il en soit, il me semble qu'entre personnes de bonne volonté, il y a toujours moyen de s'entendre, bien sûr. Je dispose de sept chambres, monsieur. Vous voyez que le choix . . . Ça est-à-dire . . . corrigea-t-elle avec un redoublement de sourires.

— Dois-je comprendre que je suis votre unique pensionnaire? s'informa le professeur d'un petit air inquiet.

— Non, non, non! C'est-à-dire . . . C'est-à-dire que vous êtes le premier à entrer. Mais deux de mes chambres sont retenues.

— Par des dames, puis-je demander?

L'air inquiet avait fait place à une étrange lueur au coin de l'oeil.

— Des dames, oui, répondit-elle, candidement.

— Je ne vois pas pourquoi je vous ai fait cette question. En somme, l'important n'est pas le sexe des pensionnaires, mais la présence de pensionnaires, tout simplement. Car enfin, n'est-ce pas . . . sans être ce qu'on appelle un gai luron, j'aime la compagnie, quoi, les plaisirs de la conversation.

— C'est un goût que je partage. Tout comme j'adore la musique. La présence de ce piano vous le prouve.

Le visiteur se rendit au piano, esquissa quelques arpèges, se montra satisfait.

— Alors, si vous l'aimez, il faut venir demeurer avec nous! Excusez-moi de passer de la musique à l'ennuyeuse question pécuniaire, tellement indigne des artistes, mais puisqu'il le faut, n'est-ce pas, autant en finir tout de suite. Il s'agirait, dans votre cas, de chambre et pension ou demi-pension?

— Pension complète, moins, bien entendu, le repas du mardi et du vendredi midi. Je déjeune alors au collège.

— O-oui . . . Eh bien, dites un peu, j'ai tout à fait ce qu'il vous faut, au premier "étache". Je présume que vous voulez une chambre tranquille?

— Condition très importante, madame. Cette chambre donne sur la rue Sherbrooke?

— Euh . . . Je vous dirai qu'une chambre donnant sur la rue Sherbrooke, à cause des automobiles, des autobus surtout, ça n'est pas du tout ce qu'il vous faut, cher monsieur. Voilà, évidemment, une chose que je n'avouerais pas à tout le monde, mais à vous, monsieur Sicotte, parce que j'aime votre art et qu'à cause de cet art vous m'êtes déjà infiniment sympathique, eh bien, tout bas, je vous déconseille mes chambres d'en avant. Celle qu'il vous faut, et je voudrais vous la donner avant qu'on me la prît, ça est ma Chambre Bleue. Et, poursuivit-elle d'une voix prudente comme le pas d'un chat qui va s'aventurer sur une gouttière, vous n'avez aucune crainte à avoir: la cour sur laquelle elle donne . . .

— La cour?

— . . . est fort grande, claire, propre, et surtout, je vous le répète, d'une tranquillité absolue. Montons la voir.

Dix minutes plus tard:

— Ce qui fait qu'avec tous ces avantages: lit excellent, vaste placard, bonne commode et tous les tiroirs qu'il faut, ma Chambre Bleue, que je consens à vous laisser pour sept dollars, elle est la meilleure chambre de la maison.

Ainsi donc, l'affiche plaquée contre la vitre de la porte avait eu des résultats dès le premier jour. C'était encourageant. Aussi, Mme Velder, allongée auprès d'Elise dans la chambre contigüe à la cuisine, s'endormit-elle ce soir-là "en faisant des rêves dorés", comme eût dit M. Amable Sicotte, homme remarquable par l'originalité de ses métaphores.

Le jour suivant, les deux femmes mettaient la dernière main à l'une des chambres du deuxième. Sa mère étant songeuse, Elise voulut savoir . . .

— Il y a que plus j'examine cette pièce, sais-tu, et plus je me demande quel pensionnaire voudra bien l'accepter. Il est vrai qu'elle donne sur la rue Sherbrooke, mais à cause de l'escalier il n'y a pas de chambre en-dessous, ce qui en fera, cet hiver, la place la plus froide de la maison.

— Elle est froide à cause du balcon aussi, peut-être?

— Toi, tu as trouvé! exclama sa mère, rayonnante. La Chambre au Balcon, voilà comme elle s'appelle maintenant. Et voilà qui fait pâlir tous ses défauts. Quand on sait offrir une chambre qui a un balcon, on n'a pas d'excuses à donner, ma fille.

Il ne restait plus qu'à attendre le pensionnaire. Au cours de l'après-midi, quelqu'un sonna.

— Va ouvrir, dit sa mère. Mais, tout d'abord, écarte un peu le rideau et juge par toi-même. S'il te paraît que ça est un intéressé, fais-moi signe. Ensuite, tu ouvriras et feras passer le visiteur au salon. Alors, moi, je me présenterai avec dignité. Après quoi, tu courras là-haut fermer la porte de la grande chambre d'en avant, au premier. Fais-en autant pour celle du second, face à la chambre au balcon. Il n'est pas nécessaire d'attirer l'attention sur elles. Va, filleke. Et toi, Clairon, reste ici dans la cuisine. Ça est tout ce que tu mérites, vilain manneke.

C'était une femme d'environ quarante ans. A peine la porte était-elle fermée, que Mme Velder, plus curieuse que digne, paraissait au fond du passage.

— Je t'en prie, Liseke, dit-elle en s'avançant, fais entrer Madame au salon.

— Mademoiselle, corrigea la visiteuse. Dorothée Laviolette. Couturière. Haute couture. Vous êtes à peine installée, pas vrai? J'ai appris l'existence de votre pension par une dame d'en face, une de mes clientes. Quoique la plupart de mes clientes soient des dames d'Outremont. Même si c'est moi qui le dis, j'ai une très belle clientèle. Je couds dans quelques-unes des meilleures familles de Montréal.

Et, tout en parlant, la demoiselle avait cru bon d'entr'ouvrir son manteau.

— Si j'ose me permettre, glissa Mme Velder, qui avait compris le jeu, cette robe est une création de vous, sans doute? Je vous complimente, mademoiselle . . . Latulippe, n'est-ce pas?

— Laviolette. Vous êtes française, madame? Sans indiscrétion . . .

— Pardon. Je suis une Belge. Mais que désirez-vous, mademoiselle? Je sers aussi les repas, bien entendu.

— Faudrait d'abord savoir si la chambre me convient. Première condition: la clarté.

— J'allais le dire. Remerciez la Fortune, mademoiselle Laviolette, j'ai ce qu'il vous faut. Une belle chambre claire, tout en avant, rue Sherbrooke. Ma Chambre au Balcon.

— Montons la voir. Elle est au premier?

— Pardon . . . Quand on cherche la lumière, répliqua-t-elle à l'objection, il faut aller jusqu'au ciel.

Et Fifine Velder, pour empêcher que la demoiselle ne comptât les quarante marches, occupa son attention en lui vantant sa cuisine. Mais la demoiselle était au régime. C'était presque un avantage, selon Mme Velder, puisque ainsi elle aurait l'occasion d'avoir de petits plats . . . Ce disant, notre Belge leva très haut le store de la Chambre du Balcon. La visiteuse promena un coup d'oeil circulaire.

— O-oui . . . Pour ce qui est de la clarté, je ne dis pas non. Mais elle n'est pas très grande, votre chambre. Vous demandez combien?

— Euh! Il me serait plutôt difficile de la laisser aller à moins de . . . N'est-ce pas . . . A cause du balcon, n'est-ce pas . . .

— S'asseoir sur un balcon en hiver n'est pas toujours un avantage. En deux mots, madame: le plus que j'ai l'intention de payer, c'est quatre et demi. Pas d'extra pour la machine à coudre et le fer à repasser. Les repas, je les paierai individuellement, puisque, très souvent, je déjeune chez mes clientes.

Cette fois, Mme Velder trouvait chaussure à son pied. Elle voulut toutefois ménager sa vanité.

— J'accepterai, répondit-elle, pour une raison: la chose à laquelle je tiens par-dessus tout, ça est que mes pensionnaires soient des gens distingués. Je suis prête à faire quelques petits sacrifices. Vous serez ici en belle compagnie, mademoiselle Laviolette. Parmi mes pensionnaires, j'ai un musicien renommé. Ock! mais un artiste de haute classe! Pensez donc aux belles soirées musicales que nous aurons cet hiver, sans frais ni dérangement! (Et faites en sorte de ne pas songer aux petits élèves qui piocheront leurs do, ré, mi, gnan, gnan, la, si, do. Quoique cette chambre, deux étages la séparent du salon. Et puis, alors, potfermille, la demoiselle se vengera avec sa machine à coudre!)

Elles redescendaient l'escalier du deuxième. Comme s'il avait entendu son nom, l'artiste, à ce moment précis, entr'ouvrait sa porte. Mme Velder fit les présentations.

— Mademoiselle est sans doute une des deux pensionnaires que vous m'avez promises? Dont vous m'avez parlé, corrigea le brave homme en bégayant.

— Je ne connaissais pas Madame il y a une demi-heure, fit la demoiselle, étonnée.

— En effet, Mlle Laviolette est une recrue inespérée. Ça est-à-dire . . . Elle adore la musique, monsieur Sicotte!

— La Musique, en effet, demande qu'on l'adore — puisqu'elle est femme.

— Ock! ce que vous savez bien tourner les compliments, vous, monsieur! N'est-ce pas, mademoiselle?

— Madame m'apprend que vous enseignez le piano dans plusieurs de nos collèges?

— C'est-à-dire, encore une fois . . .

— Mme Van Velder est trop généreuse. Je donne des leçons dans un collège.

— Oui, mais ça est un si grand pensionnat! qui compte plus de quatre cents élèves, hein!

— Ils n'apprennent pas tous le piano, rectifia la demoiselle.

Comme pour attirer l'attention et venir en aide à sa maîtresse, Clairon, tout en bas dans la cuisine, jeta un aboiement.

— Ah! fit Mlle Laviolette, il y a des animaux dans la maison?

— Vous craignez les animaux, mademoiselle? Car si les chiens vous ennuient, dites-vous que nous avons songé à nous défaire de celui-là.

— Ah! vraiment? dit M. Sicotte, sans cacher le soulagement qu'il ressentait à cette nouvelle.

— C'est un petit chien, madame?

— Ock! oui, mademoiselle: un griffon bruxellois.

— Si c'eût été un chat, j'aurais été forcée de remettre ma chambre. A cause de Boule d'Or.

— S'il vous plaît?

— C'est mon serin, madame.

M. Sicotte, mentalement, leva les yeux au ciel. Un serin, maintenant! Un serin dont les roulades inviteraient sans doute les jappements du chien!

Ainsi se termina la deuxième journée: pour la seconde fois, Mme Velder avait loué "la meilleure chambre de la maison".

Quelques jours passèrent. A présent que l'installation était à peu près terminée, Alexis se montrait plus souvent. M. Sicotte eut à se demander s'il fallait voir un rapport entre cette circonstance et le fait que son bordeaux rouge devenait d'un goût pâlot . . . Il n'osa accuser sans preuve, mais, sous prétexte que le médecin lui recommandait une petite rasade au cours de la journée, il prit l'habitude de rapporter sa bouteille chez lui après les repas.

D'autres jours s'écoulèrent. Les deux pensionnaires s'observaient à la dérobée, comme font les boxeurs à la première ronde. De part et d'autre, on avait eu la précaution de faire savoir qu'on tenait certaines heures de la journée pour sacrées. C'était s'assurer un refuge au cas où l'autre dût se montrer trop inquisiteur ou trop loquace ou simplement ennuyeux. Si l'avenir prouvait le contraire, on reviendrait sur ses déclarations en ne disant rien, voilà tout. Si M. Sicotte n'était pas un veuf inconsolable, larmoyant et, de plus, sentencieux, Mlle Laviolette n'aurait qu'à laisser entendre que ses clientes lui laissaient maintenant le temps de respirer; donc, le temps de se montrer un peu plus aimable qu'aux toutes premières heures; et si Mlle Dorothée n'accueillait pas trop mal une gaillardise — hé! hé! — M. Sicotte déclarerait que pour avoir changé de domicile, il se trouvait à perdre trois élèves; donc, qu'il jouissait de quelques loisirs sur lesquels il n'avait pas compté.

M. Sicotte se montra bien un tantinet sentencieux, mais c'était un homme d'une distinction si fine, si artistique! Des choses de l'amour Mlle Laviolette se faisait une idée bien sévère, mais quand on jouait une valse de Chopin, c'est avec une conviction si flatteuse qu'elle battait la mesure, son dé au bout du doigt! Ils en arrivèrent donc très vite à la cordialité.

Une semaine après l'arrivée de la couturière, Mme Velder n'avait montré ses chambres qu'à un seul visiteur. Il était d'ailleurs reparti en faisant la moue, sans s'expliquer. Toute la soirée, Mme Velder et sa fille analysèrent la maison, accumulèrent les conjectures. Où était le défaut? Clairon n'avait pas aboyé, pourtant; quant au "chat de la maison", comme M. Sicotte avait surnommé la machine à coudre de Mlle Laviolette, il n'avait pas ronronné pendant la visite du monsieur, puisque ce jour-là Mlle Dorothée était allée coudre à domicile.

La couturière persuada Mme Velder de mettre une annonce dans le journal. Le lendemain, un homme se présentait. Trente-sept ans, cheveux poivre et sel, une dent d'or qu'un jovial sourire mit en évidence, quand il se nomma.

— Monsieur Papineau, Philidor Papineau. Je dis "monsieur" parce qu'on se connaît pas encore. Plus tard, vous vous contenterez de m'appeler Monsieur le dimanche.

— Que vous êtes amusant, savez-vous! Et vous portez aussi un nom célèbre chez les Canadiens.

— Dans ce cas-là, je mérite le bon fauteuil que j'ai choisi.

— Un vieux meuble de famille, n'est-ce pas . . . (De quelle famille, ajouta-t-elle mentalement, je serais en peine de le dire, puisqu'il me vient des Galeries Baillargeon!)

— J'ai vu votre nom une fois seulement, dans le journal.

— Velder. Van Velder. Je suis originaire d'Anvers, monsieur.

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).

Un événement littéraire

Le vendredi 26 novembre, un cocktail réunissait, dans la bibliothèque des Editions Fides, un groupe imposant d'écrivains, hommes de lettres et éditeurs canadiens-français. On est venu d'un peu tous les coins de la Province: de Québec, de Sherbrooke, d'Ottawa, etc. La salle pouvait contenir une centaine de personnes parmi lesquelles nous signalerons la présence de MM. Paul Péladeau, président de la Société des Editeurs Canadiens; Eugène Issalys, de la Librairie Beauchemin; l'abbé Félix-A. Savard, lauréat de l'Académie française, gagnant de la médaille Lorne Pierce et du prix Duvernay 1948; Luc Lacourcière, Mme Germaine Guèvremont, de la Société des Ecrivains Canadiens, Alfred DesRochers, Léo-Paul Desrosiers, Alain Grandbois, Olivier Lefebvre, Marius Barbeau, etc. L'on causa familièrement littérature, vie intellectuelle, bibliothèques et éditions. De telles rencontres sont très appréciées et très profitables par suite des échanges de vues qu'elles permettent.

L'occasion de ce cocktail était le lancement, dans la **Collection du Nénuphar** — collection éditée par Fides et dirigée par M. Luc Lacourcière, L. ès L., titulaire de la Chaire de Folklore à l'Université Laval, — des ouvrages de trois de nos meilleurs écrivains: MM. Alfred DesRochers, Alain Grandbois et Marius Barbeau. Ils ont respectivement pour titre: **A l'Ombre de l'Orford, Né à Québec et le Rêve de Kamalmouk.** Les deux premiers ont déjà eu l'honneur d'un prix littéraire. Le troisième n'est pas non plus une oeuvre complètement inédite; il paraissait à Toronto il y a deux ans chez McMillan, sous le titre de "The Downfall of Temlaham", et fut accueilli avec le plus grand enthousiasme.

M. Luc Lacourcière, le directeur de la collection, après avoir félicité les auteurs des trois "Nénuphars", souligna l'importance que revêt pour nous, Canadiens français, la collection du Nénuphar et présenta chacune des trois nouveautés.

Le Nénuphar, nous dit M. Lacourcière, prend en quelque sorte figure de collection des classiques canadiens. Elle ambitionne, en effet, de grouper, sous le signe de l'une des plantes les plus caractéristiques de notre pays, les meilleurs ouvrages de nos écrivains des siècles passés. Elle veut tirer de l'oubli, où on les a injustement relégués, les récits de nos découvreurs et explorateurs, les ouvrages de nos auteurs du XIXe siècle, qui ont, sans gloire parfois, avec mérite toujours, essayé de créer chez nous une littérature canadienne. Evidemment, ces pages ne seront pas toutes de valeur absolue, mais, compte tenu du temps où elles furent écrites et des sujets qu'elles traitent, on reconnaîtra qu'elles méritent notre estime et l'honneur de la réédition.

A date, la collection, si l'on excepte "Forestiers et Voyageurs" de Joseph-Charles Taché, ne comprend que des oeuvres de contemporains: "Menaud, maître-draveur", "les Engagés du Grand Portage", "Poésies" de Nelligan, "Maria Chapdelaine" et les trois nouveaux ouvrages dont il est présentement question. L'édition de textes anciens nécessite tout un travail de préparation, de présentation, voire de commentaires. Plusieurs sont actuellement sur le métier et ont été confiés à des professeurs de littérature de diverses Universités du Canada et des Etats-Unis.

En somme, avec les années, la **Collection du Nénuphar** composera, pour nos bibliothèques, un magnifique rayon de nos auteurs.

Les trois ouvrages que nous présentons diffèrent beaucoup par le sujet, mais ils offrent également une rare valeur littéraire.

A l'Ombre de l'Orford de M. Des Rochers, lors de sa parution, en 1930, avait surpris la critique et l'avait émue profondément. Ces poèmes, car il s'agit de poèmes, sont une oeuvre de jeunesse, mais ils n'ont rien perdu de leur vigueur. On y sent passer le souffle vivifiant, par endroit même héroïque, de la forêt, de l'hiver et du nord. L'auteur entend n'exprimer qu'une poésie de grand air, puisée loin des livres et des écoles, à la source même des chants des rudes bûcherons que le poète avait fréquentés. Ces poèmes voisineront avec avantage avec ceux de Nelligan et ils feront honneur à la collection. D'ailleurs, ils contiennent de l'inédit, l'auteur ayant ajouté 13 poèmes groupés sous le titre du "Cycle du village", qui font comme la contre-partie naturelle des sonnets forestiers.

Né à Québec nous transporte dans un autre monde, un monde vaste comme un continent. Cet ouvrage d'Alain Grandbois, publié à Paris en 1933, se présente sous le sous-titre plutôt modeste de "Récit". Il évoque la vie et les aventures du premier canadien de naissance, Louis Jolliet, à jouer un rôle capital dans l'exploration de l'Amérique du Nord. L'auteur a historié le merveilleux périple des voyages de Jolliet d'une remarquable fresque de la Nouvelle-France au XVIIe siècle. Peintre du passé plutôt qu'historien, Alain Grandbois s'est gardé d'étaler ses sources livresques. Il s'est appuyé sur des documents certains et il les a revivifiés pour le lecteur. C'est un livre d'une qualité rare, très rare même et qui a contribué à faire avantageusement connaître les lettres canadiennes partout où l'on parle français.

Le Rêve de Kamalmouk de Marius Barbeau est un ouvrage inédit en français. Il s'agit d'une oeuvre d'imagination qui évoque le drame de l'existence contemporaine de nos frères indiens. L'auteur a puisé largement dans les traditions lyriques qu'il a recueillies chez les Tsimsyans. L'atmosphère de son livre en est tout imprégnée, comme le sont aussi les illustrations de Miss Grace Melvin. Par ses rares qualités de composition et de style, **le Rêve de Kamalmouk** figure avantageusement dans la collection du Nénuphar. Il constitue en outre un document de toute première valeur sur le drame de l'existence contemporaine de nos frères indiens.

MM. Alain Grandbois, Alfred DesRochers, Marius Barbeau, Luc Lacourcière, et le R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., directeur général des éditions **Fides**, à l'occasion de la réception qui eut lieu chez **Fides**, le 26 novembre.

Le nouveau Crève-Coeur

par **Blaise ORLIER**

On se souvient sans doute encore du retentissement qu'a eu il y a déjà quatre ans la publication du **Crève-Coeur** de Louis Aragon. Ces poèmes de guerre dataient déjà alors de trois ou quatre ans, mais ils avaient conservé tout leur sens et toute leur actualité parce que la France était encore occupée et que, dans la clandestinité, elle se préparait à reprendre les armes pour bouter l'ennemi dehors. Relus aujourd'hui, ils ont encore une puissance d'émotion considérable parce que les événements tragiques qui les ont inspirés nous touchent encore et, surtout, parce que Louis Aragon a su y élever le circonstanciel au niveau de l'universel. Derrière ces vers, où pourtant l'auteur manifeste clairement qu'il obéit à certaines techniques prédéterminées, on sent un coeur humain qui bat et qui souffre et qui espère.

C'était la poésie de la drôle de guerre. Le poilu est au front. La lettre de l'épouse n'arrive pas. C'est le temps des mots croisés. Soudain l'ennemi pénètre les lignes, envahit le pays, l'occupe et, désarmée, la nation n'a plus d'autre ressource que l'amour et l'espoir. Aragon peut écrire **la Tapisserie** de la **Grande Peur.** En retrouvant ces grands thèmes de la poésie éternelle, le poète de la révolte était rentré dans l'ordre.

Aujourd'hui, il nous donne un **nouveau crève-coeur** et il faut dire franchement combien cette oeuvre est décevante. Le poète y pratique toujours la même technique habile et parfois audacieuse, mais la pauvreté de l'inspiration laisse trop voir la fidélité à la recette. Ce nouveau recueil de poèmes n'ajoutera pas à la célébrité de ce grand poète de la Résistance, bien au contraire. Il faut le regretter.

Le poète y rappelle les années quarante où le pays ne semblait qu'un long déraillement. Il se rappelle les jours de sa captivité lorsqu'il apprend que Pablo Neruda a été emprisonné:

Nous parlons même langage
Et le même chant nous lie
Une cage est une cage
En France comme au Chili

Si Aragon tombe souvent dans la prose dans la suite qu'il a consacrée à Neruda, il avait toutefois débuté avec un charme indéniable.

Mais si Aragon invitait toute la France à l'amour, à l'espoir et à la liberté aux jours tragiques de l'occupation, plusieurs de ses poèmes nouveaux sont d'inspiration partisane. Il se complaît à ridiculiser systématiquement les riches et, ne voyant en eux que des oppresseurs, il prétend apporter dans ses poèmes:

Le vin nouveau de la justice
Et le sang de la liberté.

Mais le malheur est que trop souvent il se contente d'être, selon sa propre comparaison, "ainsi qu'un chien qui fait le beau". Mais la grande poésie ne montre pas sa patte. Elle est sincère, simple et sans afféterie. Aragon n'a plus retrouvé les grands thèmes dont il avait su tirer d'inoubliables poèmes; il ne lui reste guère mieux qu'une technique remarquable appliquée à des thèmes usés ou mal inspirés. Faudrait-il une nouvelle guerre pour que ce poète retrouve sa voix? La menace qui pèse sur le monde n'est-elle pas capable d'inspirer un message salutaire?

Le nouveau crève-coeur, par Aragon, Paris, Editions Gallimard, 1948.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Manteau de chat sauvage, en bon état. Grandeur, 40. Prix, $120.00. **S'adresser à 483, avenue Portage, Winnipeg.** 853-34C.

A LOUER — Appartement de 2 chambres, salle de bain, près de Modern Dairies. **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface.** 852-34C.

A VENDRE — Chevrolet "coach" 1948, avec radio, chaufferette, moteur avec antigel et chaufferette, pneus à basse pression, milage, 5,000 milles. Prix, $2,350. **S'adresser à Suite 1, 283, ave Provencher, St-Boniface.** 851-34C.

A VENDRE — Manteau de fourrure en castor piqué, grandeur, 40 à 44. Garni en loutre. En bon état. $200. Autre manteau de fourrure, en castor pas piqué. Grandeur, 40 à 42. En bon état. $100. **S'adresser à Arthur Vouriot, 220, boulevard Dollard, St-Boniface. Tél.: 205 958.** 860-34C.

A VENDRE — Poêle McLary's crème et noir, combinaison bois ou charbon, 4 ronds et four électrique avec thermomètre. Excellent état. **S'adresser à 358, rue de la Morénie, St-Boniface. Tél.: 205 627.** 849-35C.

ON DEMANDE A ACHETER — Jeune chien Rat Terrier. Femelle préférée. Blanc, tacheté brun ou noir. Si croisé, mentionner la race. Ecrire à **Boite 16, Meskanaw, Sask.** 813-34P.

ON DEMANDE — Commis d'expérience pour magasin général. Ecrire, en fournissant informations à: **O.-W. Chrétien, Lisieux, Sask.** 812-35P.

A VENDRE — 15 tracteurs, neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) neuves et usagées, camions neufs et usagés. **S'adresser à X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface.** 800-34C.

A VENDRE—Un harmonium, marque Sherlock-Manning, 21 registres, en très bonne condition, ayant été remplacé par un orgue Casavant. Prix: $225.00. **S'adresser à Charles Sylvestre, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 587

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Nous sollicitons votre clientèle

BILLETS DE VOYAGE
Train — Paquebots — Avion
Aussi réservations et itinéraires
ASSURANCES
Incendies — Automobiles
Toutes les lignes

Henri D'Eschambault Limitée
136, ave Provencher St-Boniface
Téléphone 201-137-8

A VENDRE — Moteur Johnson "Iron-Horse" ½ H.P. pour machine à laver ou autre. En parfait état, presque neuf. Raison de vente: électrification. $35.00. **S'adresser à J.-B. Bazinet, Boite 96, Rathwell, Man.** 841-34P.

A VENDRE — Poêle de cuisine à bois et à charbon, émaillé blanc, réservoir en cuivre, réchaud avec panier. Aussi, fournaise à charbon émaillée crème, tuyau gratis. **S'adresser à 316, rue de la Morénie, St-Boniface.** 850-34C.

"VIEUX A 40, 50, 60 ans?" Vous êtes fou! Des milliers d'hommes restent vigoureux à 70. Les comprimés Ostrex tonifient un organisme pauvre en fer. Pour un simple épuisement, nombre d'hommes et de femmes se croient "vieux". Nouveau format d'essai seulement 50c. En vente dans toutes les pharmacies.

RESTAURANT (Snack-shop) — Confiserie, etc. dans village français, et district prospère, sur grand chemin, près Winnipeg. Bungalow moderne y attenant. Bonne occasion pour ménage entreprenant. Le tout $5,500 avec $2,500 comptant. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg.**

A VENDRE
Quelques jolies machines à laver de qualité supérieure et de construction solide. Feraient un magnifique cadeau de Noël pour toute la famille.
Prix, à partir de $130.00 en montant
NORWOOD ELECTRIC & RADIO
Taché et Horace Norwood, Man.
863-34C.

A VENDRE
Couvertures électriques
Voici un joli cadeau de Noël pour invalides ou personnes souffrant de troubles cardiaques, nerveux, ou de rhumatismes.
Prix, à partir de $42.50 en montant
NORWOOD ELECTRIC & RADIO
Taché et Horace Norwood, Man.
863-34C.

FERME A VENDRE — St-François-Xavier, sur chemin du Portage, près village, église, bonnes écoles, à seulement 18 milles de Winnipeg. 252 acres, bonne terre à blé. Toute en labour d'été et prête à ensemencer. Pas de bâtisses. Prix sujet à offre, $15,000; $8,500 comptant, balance 5%. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg.**

MAGASIN et BOUTIQUE D'ELECTRICIEN et SERVICE-RADIO — Dans bon centre mixte du Manitoba. Ville de 4,000 habitants. 7 employés. Chiffre d'affaires cette année, $85,000. A vendre pour cause de santé. Loyer $25. Agencements complets $6,000 — stock environ $12,000. On demande des offres. Proposition idéale pour 2 associés. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg.** 854-34C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 99 398
707-T.F.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal, P.Q.** 693-34P.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère. Boite 329. Transcona, Man.** T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère. Boite 329. Transcona, Man.** T.F

Poils Disgracieux

Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
800, édifice Paris Tél. 94 110
WINNIPEG

CHAMBRE DEMANDEE
Garde-malade désire chambre garnie, ayant facilités pour faire la cuisine (L.H.K.). Près de l'hôpital St-Boniface. **Téléphoner à 201 427 ou s'adresser à 447, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface, entre 5 h. et 8 h. p.m. seulement.** 857-34P.

ON DEMANDE — Une ménagère pour 5 ou 6 semaines. **S'adresser à 215, rue Hindley, St-Vital.** 376-34C.

PERDU — Il y a deux semaines, petit chien blanc à poils frisés, femelle du nom de "Snuffer". Récompense. **Téléphoner à 202 451.** 861-34C.

ON DEMANDE A LOUER — Une suite de 2 ou 3 pièces avec prise de courant pour poêle électrique. Pour couple âgé. **Téléphoner à 208 127 après 5 h. p.m.** 858-34C.

A LOUER — Chambre fournie nouvellement décorée, dans maison neuve, près de l'autobus. Possession immédiate. **Téléphoner à 204 069.** 837-35C.

A VENDRE—Bois de saison. $12.00 la corde, coupé et livré. **Tél. 43 135.** 839-34C.

MAISON A VENDRE — Maison de 4 chambres, semi moderne. Grand jardin. **S'adresser, après 5 h. 30, à 529, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 34P.

ON DEMANDE — Une gouvernante pour presbytère. Toutes commodités modernes de travail. Demander détails au curé, **M. l'abbé R. Bérubé, Meyronne, Sask.** 819-34P.

A VENDRE — Un bel assortiment de cartes de souhaits du Nouvel An imprimées en français, en boite de 18 avec enveloppes. A la veille des fêtes, c'est une aubaine pour un marchand. **Pour conditions de vente et boite-échantillon, écrire à Boite 801, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** T.F.

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE! "Bettez' Ointment" — Onguent merveilleux, soulage, guérit maladies de peau, plaies aux jambes, démangeaisons, eczéma, dartres, impétigo. Nombreux témoignages. Garanti. Grande boite, $1.00. **S'adresser à Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask.** 793-40P.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à **A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man.** Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Soufrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les COMPRIMES GOLDEN HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable pour douleurs d'arthrite et de rhumatisme. 40, $1.00 — 100, $2.50.
Avez-vous des maux d'estomac? Craignez-vous de manger? Souffrez-vous d'indigestion, de gaz, de brûlures d'estomac ou d'estomac acide? Prenez les merveilleux comprimés "GOLDEN STOMACH TABLETS", et vous obtiendrez un soulagement durable pour maux d'estomac nerveux. 55, $1.00 — 120, $2.00 — 360, $5.00.
HOMMES! Manquez-vous de vigueur? Vous sentez-vous vieux? Nerveux? Epuisés? Sans vie? Jouissez le plus de la vie, prenez les "GOLDEN WHEAT GERM OIL CAPSULES". Redonnent de la vitalité à tout le système. Pour les personnes qui refusent de vieillir avant le temps. 100, $2.00 — 300, $5.00.
Tous ces remèdes peuvent être obtenus dans toutes les pharmacies, ou envoyés par la poste directement de
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.
(Une rue au sud de la station des autobus)

Vous pouvez épargner du temps et de l'argent à Vancouver!
Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison ou place d'affaires, pour louer ou pour prendre des assurances, ou encore faire des placements sur des propriétés.
Vous pouvez parler français lorsque vous venez nous voir
MAWSON CLARKSON REALTY CO. LTD.
6647, ave Fraser, Vancouver, C.B.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix le dimanche 5 décembre sont les suivantes:

1er prix: M. S. Braostad.

Prix de 5 mains: Mme H. Allen, Mlle Thérèse Richard, Mme W. Triethart, M. N. Paradis et M. S. Braostad.

Prix d'entrée: M. A. Guyot.

A l'école

Le lundi 29 novembre, en présence du R. P. Curé, de ses vicaires et de quelques paroissiens, les prix et les diplômes de l'Association d'Education furent distribués aux enfants d'école. Comme les élèves avaient déjà consacré beaucoup de temps aux activités du bazar, ils n'ont pu donner à cette distribution toute la solennité qu'elle mérite. Toutefois, la chorale des élèves mérite des éloges pour le chant exécuté à cette occasion. Nos félicitations aussi à tous les élèves qui, par leur travail et leur application, ont mérité des prix ou des diplômes. Que leur exemple serve d'encouragement à tous les autres.

Société St-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste a tenu sa réunion mensuelle le lundi soir 29 novembre. Comme cette réunion coïncidait avec celle des Chevaliers de Colomb, l'assistance a été réduite.

La nouvelle édition des Constitutions de la Société est actuellement sous presse et, dès la prochaine assemblée, il sera possible d'en distribuer des copies aux membres.

Cette prochaine assemblée sera très importante, puisque les candidats pour l'élection des officiers seront mis en nomination. Tous les membres actuels se feront un devoir d'assister à cette assemblée. La date vous sera communiquée bientôt. La Société St-Jean-Baptiste ne peut être un organisme vivant et efficace si trop de parasites la rendent anémique. La collaboration de tous les paroissiens est indispensable.

Le prix de présence à la dernière assemblée a été gagné par M. Norbert Pelland, de 729, rue Toronto, mais a été remis à la Société par suite de l'absence de ce dernier. Ainsi, le prix de présence à la prochaine assemblée sera de $4.00.

CHRONIQUE DES CHEVALIERS DE COLOMB
La chronique des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher parait en onzième page.

A VENDRE—Poêle "Climax" à l'huile, 27" x 36". Prix, $25. Bureau avec miroir à bords biseautés. Lit de fer, 4'. Prix, $12 pour les deux pièces. **S'adresser à 136, rue Osborne, Winnipeg.** 864-34C.

A VENDRE — Maison ultra-moderne, 26 x 30, boulevard Dollard, St-Boniface. Chauffage (air climatisé). Planchers de bois dur. Possession dans 3 semaines. Termes très faciles. **Téléphoner à 207 148.** 868-35P.

A VENDRE — Bon magasin dans centre canadien-français du Manitoba, sur bon chemin gravelé. Chiffre d'affaires, $45,000.00 par année. Environ $4,800.00 de stock; aménagements (fixtures), $2,000.00. Bon logis de 5 chambres. Raison de vente: autre intérêt. **Pour plus de renseignements, écrire à Boite 867, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 867-36P.

A VENDRE
ST-BONIFACE — Bungalow de 5 chambres. Prix, $2,500.00. Comptant requis, $600.00.
ST-BONIFACE — Maison de 7 chambres. Prix, $4,700.00. Comptant requis, $2,000.00.
ST-VITAL — Maison de 7 chambres en stucco. Prix, $7,800.00. Comptant requis, $3,500.00.
ST-VITAL — Bungalow de 4 chambres en stucco. Prix, $3,800.00. Comptant requis, $1,000.00.
WINNIPEG — Maison de 9 chambres, toute meublée. Revenu, $100.00 par mois. Prix, $7,700.00. Comptant requis, $3,000.00.
ST-BONIFACE — Magasin de lingerie. Loyer, $55.00 par mois. Prix pour fixtures, $800.00. Stock, environ $2,000.00, prix du gros.
S'adresser à A. Sylvestre, 521, rue St-Jean-Baptiste,
Tél.: 99 398 St-Boniface
865-34C.

A VENDRE
ENVIRON 40 MILLES DE WINNIPEG —Magasin général, centre canadien-français, logis de 7 chambres. Prix, $7,800.00 pour bâtisse et aménagements. Stock en plus, environ, $4,000.00.
ST-VITAL — Magasin d'épiceries et de viandes, bureau de poste, chiffre d'affaires, $50,000 par année, logis moderne de 4 chambres, aménagements modernes. Prix, $15,500.00 Stock en plus, environ $3,500.00. Comptant requis, $11,000.00.
NORWOOD — Commerce d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires, $40,000.00 par année. Prix, $5,000.00 pour aménagements. Stock en plus, environ $1,500.00.
ST-BONIFACE — Commerce d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires, $35,000.00 par année. Loyer raisonnable. Prix, $4,500.00. Stock en plus, environ, $1,800.00.
ST-BONIFACE — Restaurant, comptoir de "chips". Bâtisse neuve, logis de 3 chambres. Prix, $8,800.00 pour bâtisse, aménagements et stock.
BLOC MODERNE — Revenu net, $2,200.00 par année. Prix, $20,000.00.
AUTRE BLOC de 5 logis. Revenu, $170.00 par mois. Logis de 4 chambres en plus. Prix, $13,500.00 avec ameublement valeur, $2,000.00.
NORWOOD — Maison moderne de 7 chambres. Prix, $6,800.00.
ST-BONIFACE — Maison moderne de 6 chambres. Chauffage air chaud. Prix, $8,000.00.
ST-BONIFACE — Cottage moderne, 4 ans. Prix, $6,600.00.
RUE LANGEVIN — Bungalow semi moderne de 5 chambres. Prix, $2,600.00.
ST-BONIFACE — Maison moderne de 7 chambres. Prix, $4,500.00.
RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Cottage semi moderne, 5 chambres. Prix, $2,650.00.
Pour autres commerces, résidences, fermes, blocs, maisons de rapport
S'adresser à Art. Tougas, 190, ave Provencher
Tél. Bureau: 208 178 Rés.: 206 952
862-34C.

Commerçant de marque



M. John David Eaton, président de la compagnie T. Eaton, qui vient de négocier un contrat d'achat par lequel sa firme devient propriétaire de 9 magasins établis dans 7 villes de la Colombie-Britannique et qui appartenaient auparavant à la maison David Spencer. Le contrat comprend en outre les entrepôts, les ateliers et autres propriétés attachés à la firme Spencer.

LA POUDRE LE PAGE
Travail sur différents ingrédients pour adoucir l'eau. Les institutions qui visent à l'économie et à l'hygiène commandent la Poudre Le Page à cause de ses propriétés antiseptiques.
En sacs de 100 liv. à $12.50
CIE LE PAGE
347—13 Prince-Albert Sask.

Décorations pour Noël

Lumières à bulles
De la forme d'une chandelle, elles s'allument dès qu'elles sont branchées sur une prise de courant et, après s'être réchauffées un court moment, elles pétillent. Les neuf lumières ont une base en plastique colorié et sont de couleurs différentes. Elles se fixent à l'arbre au moyen de pinces métalliques. Ajoutez une fiche à quatre prises de courant pour plus de lumières. Pour courant de 110 volts seulement. Autres ampoules pétillantes .40 sous chacune ou 2 pour .79 sous.
La série **$4.69**

Guirlande argentée
Ces gaies et étincelantes guirlandes argentées sont toujours les préférés. Tendez-les sur l'arbre de Noël ou autour de vos portes d'arche.
Chacune **25c**

Aubaine de bas de Noël
Bas rouges décorés d'un cordon blanc à l'entour et portant un souhait de Noël imprimé en blanc et rouge. Rempli de jouets de plastique assortis, de hochets, de joujoux bruyants, etc.
Chacun **98c**

Ornements pour arbre
Douze brillants ornements pour décoration de l'arbre.
La boite **25c**

Ornements en verre soufflé
De jolies boules luisantes et des clochettes rempliront avantageusement les vides sur l'arbre de Noël. 12 boules ou 12 clochettes en verre soufflé. Faciles à attacher à l'arbre. Environ 2¼ pouces de diamètre.
La boite **98c**

Série de lampes pour l'intérieur
Ces sept lampes sur une même corde rendront plaisante la tâche de décorarer l'arbre. Ajoutez une fiche à plusieurs prises de courant pour joindre d'autres séries de lumières. Perles genre baie, ajustables pour attacher plus facilement et chaque lumière séparément. Courant de 110 volts.
La série **$2.59**

Série de 15 lampes pour l'intérieur
Chaque ampoule éclaire indépendamment des autres. Il est facile ainsi de localiser une lampe défectueuse. Commode et facile à disposer.
La série **$5.19**

Série de lampes pour l'extérieur
Broches à l'épreuve de la température, ajoutez des fiches à plusieurs prises de courant, perles genre baie, ajustables. De couleurs assorties. Décorez les arbres de la cour et l'entrée de votre maison. Série de sept lampes.
La série **$3.85**

Série de lampes pour l'intérieur
Convenables pour décorations de l'arbre ou toute autre de moindre importance. Huit ampoules avec prises de courant sur la fiche pour brancher d'autres séries au besoin. Perles genre baie, ajustables, pour attacher plus facilement à la branche de l'arbre. Courant de 110 volts seulement.
La série **$1.49**
Autres ampoules pour série ci-dessus, **8c** chacune ou 4 pour **29c**.

Série de huit lampes
Fiche-prises de courant combinées, facilités pour ajouter autres séries. Perles genre baie ajustables. Lumières de 15 volts, ampoules en forme de cônes.
La série **$1.95**

Série de huit lampes
Huit lampes sur un seul fil. Ensemble avec fiche-prises de courant combinées, facilités pour ajouter autres séries. Perles genre baie ajustables. Large étendue.
La série **$2.29**

Chandelle en cellophane
Une couronne dix pouces de diamètre. Chandelle rouge et fil d'extension. (10 pouces et 12 pouces). Brillante décoration pour fenêtre ou foyer.
$1.09 et **$1.60**

Réflecteurs étoiles
Réflecteurs pour usage intérieur. De couleurs brillantes assorties pour ajouter de l'éclat à votre arbre de Noël. La boite **50c**

$4.69 — 25¢ — $1.49 — 4 for 29¢ — 25¢ — 98¢

Toyland, annexe Donald, rez-de-chaussée.

THE T. EATON CO LIMITED

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue mixte de 5 quilles

Lacroix	22
Guay	20
Latourelle	19
Durand	16
Bourbonnais	15
Lalonde	14
Comeau	13
Potvin	13

Records: —

H 1 P—Jean Bourbonnais	301
H 3 P—Jean Bourbonnais	768
H 1 P—Equipe Lacroix	922
H 3 P—Equipe Lacroix	2505

Ligue de dix quilles

Cercle Ouvrier	23
Hôtel Roblin	22
Club du Sacré-Coeur	20
Canadian Publishers	19
Bijouterie Bourbonnais	18
Guertin Frères	18
Banque Can. Nationale	13
Provencher	10

Avis aux membres

Le comité du Club du Sacré-Coeur tient à avertir ses membres qu'ils pourront se procurer au magasin du club toutes les cigarettes et les boîtes de chocolats dont ils ont besoin pour Noël. Le comité avertit donc tous les membres de penser à leur club en faisant leurs emplettes ... ils ne le regretteront pas.

Un microphone à chaque lit

WINCHESTER, Hampshire, Angleterre — Dans la nouvelle aile de la maternité de l'hôpital royal du comté d'Hampshire, un microphone a été fixé à chacun des lits. Il est relié à des haut-parleurs installés dans la salle des infirmières en devoir, dans la cuisine et les pouponnières.

Cadeaux de Noël pour hommes et jeunes gens

offerts par le service de poste de CHEZ HUOT

200, AVENUE PROVENCHER ST-BONIFACE, MAN.





Notre ambition est de donner à notre nombreuse clientèle qui demeure en dehors des limites de Winnipeg et St-Boniface, le même service, la même qualité de marchandise aux mêmes prix que vous offrent les grands magasins à rayons.

Nous garantissons la livraison pour Noël de toutes les commandes reçues jusqu'au 17 décembre

Frais de port payés sur chaque commande

1-3A—CRAVATES de qualité supérieure — Spécialement choisies pour la saison de Noël. Patrons fleuris ou à rayures. Teintes: bleu, rouge-vin, tan et vert.
Boite de Noël fournie gratuitement.
Prix, livré, $1.00 — $1.50 — $2.00

5-5B—PYJAMAS pour hommes, de B.V.D. et de Tooke. En popeline de coton à rayures de couleur bleu, faon, beige et rouge. Grandeur, 36 à 46. Prix, **$5.95**, livré.
Boite de Noël gratis.

6-7A—FOULARDS blancs, de "Style Best". Ces foulards sont de la meilleure qualité. Très populaires chez les hommes bien mis.
Prix, livré,
$1.50 — $1.65 — $2.50 — et $3.00
Un foulard tricoté pure laine, de "Currie". Couleur canari. Prix, **$3.25**, livré.
Chaque foulard est mis dans une boite de Noël.

AVIS
S'il arrivait que vous auriez commandé certains articles de marchandise décrits dans cette annonce, qui seraient écoulés, nous vous enverrions par la poste, pour le même prix, d'autres articles d'une MEILLEURE VALEUR, une ligne de qualité supérieure qui se rapprocherait le plus possible de ce que vous avez commandé.
SATISFACTION OU ARGENT REMIS.

4-4A—BAS pour hommes, venant des filatures de Mercury. Qualité supérieure de fil et laine, légers. Patron "diamant". Couleurs: bleu, brun et vert. Pointures, 10½ à 12. La paire, **85c**, livré.
Coton et laine, avec patron au milieu du bas. Spécialité de Mercury. Couleurs: bleu, gris, cardinal et brun. Pointures, 10½ à 12.
La paire, **$1.00** et **$1.25**, livré.
Le fameux bas "Wolsey Duo Shrunk", à côtes de 7 points. Bas tout laine aux couleurs unies: gris, bleu, cardinal, brun, lovat, vert foncé. Pointures, 10 à 12. Prix, la paire, **$1.50**, livré.
Avec boite de Noël gratis.

2-2A—CHEMISES élégantes — Avec cols attachés, cols à empesage persistant (fused), genre Mountbatten de Migo. Couleurs unies, bleu électrique, crème, gris, mauve. Encolures, 14 à 16½.
Prix, livré, **$3.95**
Modèles B.V.D. de Tooke et de Migo. Patron rayé, bleu, tan, gris.
Prix, livré, **$3.95 — $4.75 — $5.95**
Boite de Noël gratis.

3-2B—CHEMISES DE SPORT de Migo — Tooke et Leighton. Col casulaire —"Poney Express". Crème, canari, faon, brun, bleu Royal, brun foncé.
Prix, livré, **$4.95—$5.50—$6.50—$7.95**
Aussi l'authentique Tartan écossais. Couleurs: brun et canari, brun et vert. Encolures, 14½ à 16½. Prix, livré, **$5.50**
Boite de Noël gratis.

Nom ....
Adresse ....
Bureau de Poste .... Prov. ....

No de l'article	Quantité	Couleur	Grandeur	Description	Prix
1					
2					
3					
4					
5					
6					
7					

Total ....